MONDE DU GRAAL

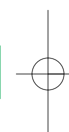


Les lois du bonheur

Découvrir ce qui rend vraiment heureux

MONDE DU GRAAL

UN REGARD SPIRITUEL SUR LE MONDE



Les desseins éternels de Dieu

Y aura-t-il encore du travail pour tous ?
Le monde de demain

Comment est né le langage
Réponse à une énigme

L'Esprit de Vérité
Une force impersonnelle ?



Lumière et mondes vibratoires
Interview de Jacqueline Bousquet



N° 288 - JANVIER - FÉVRIER - MARS 2012 - 56e ANNÉE
France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €
Canada : 7,50 $ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH
DOM : 5,80 € • TOM : S-900 CFP / A-1700 CFP



Éditions du Graal
www.graal.org


SHOUT
SHARE
IT

VISITEZ NOTRE NOUVEAU SITE



RECEVEZ GRATUITEMENT *

1 exemplaire de notre magazine *Monde du Graal*
+ « *Réponses aux questions non résolues de la vie* »

Rendez-vous sur la page d'accueil de notre site
et utilisez le code : MDG121

* Offre réservée à la France Métropolitaine, limitée aux 200 premières commandes



CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR



Dans la Déclaration d'indépendance américaine du 4 juillet 1776 on peut lire : «Nous tenons pour évidentes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.»

La poursuite du bonheur

La Déclaration française des droits de l'homme de 1789 dira : «Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit», quant à la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948 (ONU) elle mentionnera à l'article 3 : «Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne», mais aucune des deux ne reprendra la belle formule selon laquelle la poursuite du bonheur serait un droit inaliénable de l'humanité.

Bien sûr, nous cherchons tous à être heureux. Et on peut aussi comprendre que le bonheur soit relié à la liberté. Mais qu'est-ce que le bonheur ? On ne le trouve certainement pas dans la satisfaction de désirs sans cesse multipliés, comme une herbe qui repousserait toujours plus vigoureuse. De multiples sagesses nous mettent en garde contre cette illusion.

La sobriété volontaire – que certains qualifient d'austérité joyeuse ou heureuse – nous apporte déjà plus de contentement. Le bonheur n'est donc pas dans le fait de posséder, mais d'abord dans la liberté, c'est-à-dire dans la satisfaction d'être «libéré» de désirs qui nous encombrent et nous enchaînent sans raison ; il est aussi dans le fait de pouvoir partager nos biens et notre temps avec d'autres, et de réduire notre empreinte sur l'environnement dont nous dépendons.

Mais bien sûr, on pourra faire remarquer que la sobriété n'est pas toujours volontaire. Ce sont souvent les événements, les difficultés économiques qui nous l'imposent. Raison de plus pour revoir dès maintenant notre échelle de valeurs, et pour remettre en question les images de bonheur, reliées à la consommation de produits et de services inutiles, dont nous submerge sans cesse la publicité.

Selon Aristote, «Le bonheur est l'activité de l'âme dirigée par la vertu».

Et si le bonheur était un résultat plutôt qu'un but ? Le résultat d'une juste manière de vivre, comme dans ce passage du poète Tagore : «Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie. Je m'éveillai et je vis que la vie n'est que service. Je servis et je compris que le service est joie».

Nous nous interrogerons donc sur le bonheur tout en abordant beaucoup d'autres thèmes, dans ce premier numéro d'une année que nous vous souhaitons des plus enrichissantes… du moins en matière d'expériences vécues ! Bonne année 2012, au nom de toute l'équipe du Monde du Graal.

Normand Charest

votre courrier

Nous vous invitons à nous écrire pour nous faire part de vos intérêts.

Dialoguez avec les auteurs, posez vos questions, vous les retrouverez dans notre rubrique «Courrier des lecteurs».

mondedugraal@orange.fr

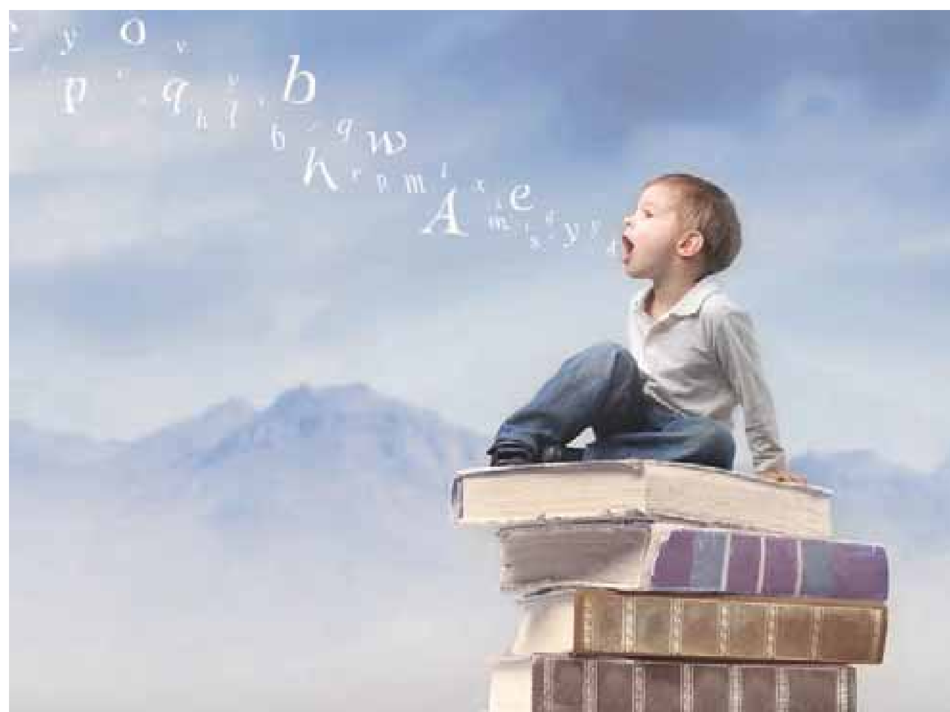
42 DOSSIER

Les lois du bonheur

Découvrir ce qui rend vraiment heureux

– *Werner Huemer* –





16 QUESTIONS SUR LA VIE

Comment est né le langage

Réponse à une énigme

– *Christopher Vasey* –

sommaire

36 **Lumière et mondes vibratoires**

Physique quantique, Cabale et paraboles de Jésus
Interview de Jacqueline Bousquet.

– *Jacqueline Thibeaudeau* –

www.graal.org

Abonnez-vous directement en ligne sur notre site Internet.
Vous y trouverez les meilleurs articles des numéros passés et la liste de tous les numéros du Monde du Graal.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal

QUESTIONS SUR LA VIE

8 Des merveilles dans les petites choses

12 Le cheminement du couple

16 Comment est né le langage

20 Y aura-t-il encore du travail pour tous ?

26 Avoir un enfant après 40 ans

28 Les desseins éternels de Dieu

REGARDS SUR LE MONDE

30 Mariage dans l'espace intergalactique
Astronomie

32 Hahnemann
Le père de l'homéopathie



36 Lumière et mondes vibratoires
Interview de Jacqueline Bousquet

40 Je dois ou bien je veux ?

DOSSIER

42 Les lois du bonheur
Découvrir ce qui rend vraiment heureux

SPIRITUALITÉ

50 L'Esprit de Vérité

54 La parabole du semeur

CULTURE

58 Le plus court poème du monde : le haïku
Un art poétique



62 Vouloir être le premier

6 Courrier des lecteurs
48 En lisant : «Thérèse pour Joie et Orchestre»
49 Brèves
56 Nous avons sélectionné...
64 Abonnement
66 Bon de commande

Courrier des lecteurs



Libre de partir ?

Je n'ai pas demandé à exister et à venir sur Terre, ne suis-je donc pas libre d'interrompre ma vie par un suicide si je le souhaite ?

Certaines personnes pensent que si elles vivent ici sur Terre, c'est parce que leurs parents les ont «faites» et que ces derniers sont donc responsables de leur venue. Dans ce sens, si la vie semble trop dure et désagréable, elles auraient le droit de mettre fin à leurs jours.

Les parents cependant ne «font» pas leurs enfants. Ils ne font que leur donner le corps physique dans lequel l'esprit de l'enfant pourra s'incarner pour séjourner sur Terre. Cet esprit préexiste au corps et a été créé par Dieu. Il n'a cependant pas été créé avec ses facultés déjà tout épanouies. Ces dernières, est-il expliqué dans le Message du Graal, sont au départ seulement à l'état de germe. Il y a donc un potentiel à développer, mais le développement n'est pas encore amorcé. Il ne débutera que si l'esprit en question en manifeste le désir et en donne l'impulsion.

La nécessité pour l'esprit de donner lui-même la première impulsion est conforme aux lois de la Création : ce n'est qu'en donnant que l'on peut recevoir, qu'en semant que l'on peut récolter, qu'en se mettant en mouvement soi-même que l'on avance. Chaque être humain sur Terre ne s'y trouve par conséquent que sur sa propre demande. Il n'est donc pas libre de se suicider sous prétexte qu'il n'y est pour rien.

Télépathie

J'ai lu votre intéressant article sur la télépathie. J'ai moi-même souvent vécu des expériences de télépathie et, comme il se produisait dans mon entourage des événements peu ordinaires, j'ai pris le temps de les noter.

Ma cousine m'a raconté la chose suivante :

«Il y a de nombreuses années, j'avais acheté un livre dont le titre comportait le mot "PSI". Dans cet ouvrage, il était question de télépathie, et j'ai dit à ma mère : "Nous pourrions essayer. Nous allons nous concentrer sur quelqu'un. Il faut que ce soit une personne que nous connaissons bien, mais avec qui nous n'avons pas souvent de contacts".

C'est alors que nous avons pensé à Don Antonio. C'est ainsi que nous appelions Toni, qui était prêtre dans l'armée.

Nous nous sommes assises, la tête dans les mains, et nous nous sommes concentrées pendant cinq minutes sur Don Antonio. C'était le soir, vers 21 heures. Ensuite notre soirée se déroula comme d'habitude.

Vers 23 h 30, le téléphone sonna. Don Antonio était à l'appareil. "Est-ce qu'il se passe quelque chose chez vous ?" demanda-t-il. "Non", répondis-je. Il continua : "J'étais invité et j'ai eu soudain le sentiment que je devais vous appeler parce qu'il se passait quelque chose. Je n'ai pas pu téléphoner tout de suite, car je ne voulais pas utiliser l'appareil de mes hôtes."»

Ma cousine lui expliqua alors ce qu'elles avaient fait ; au moment même où ma tante et ma cousine se concentraient, il l'avait ressenti.

Ma tante et ma cousine vécurent un autre événement marquant : elles habitaient près de Rosenheim et étaient toutes les deux monitrices d'une auto-école. C'était un jour d'examen. Ma cousine était à la maison en compagnie d'un ami égyptien, Mohammed, qui était en visite. Ma tante était encore sur la route. Tout à coup ma cousine ressentit une peur effroyable. Elle s'écria : «Mohammed, il se passe quelque chose, je ne sais pas ce que c'est, mais il y a un problème avec une moto.» Mohammed ne voulait pas la croire. «Pourtant», dit ma cousine, «il vient de se passer quelque chose !» «Appelle-la, appelle ta mère maintenant», dit Mohammed. Ma cousine appela en effet, et on lui affirma que sa mère venait juste de partir.

«Je ne crois pas qu'elle vient juste de partir, il est arrivé quelque chose», disait-elle à Mohammed.

Plus tard, elle sut en effet que sa mère avait été confondue avec une autre personne.

Quand ma tante arriva finalement à la maison, ma cousine courut à sa rencontre, très agitée, et lui demanda immédiatement : «Mais que s'est-il passé ?»

Ma tante raconta qu'un de ses élèves venait de passer l'examen du permis de conduire. Comme il était reçu, elle avait voulu lui faire plaisir et lui avait permis de rentrer à moto.

Elle roulait devant, et l'élève la suivait. Après avoir doublé un camion avec remorque, elle avait regardé dans le rétroviseur, et vu que la moto s'encastrait entre le camion et la remorque, puis atterrissait dans le fossé. À ce moment-là, son effroi fut tel que son sang se glaça dans ses veines.

Comme ce fut confirmé plus tard, ma cousine avait exactement saisi ce moment. L'élève était grièvement blessé.

Margot Reisinger, Munich

Croyances

Comment distinguer les vraies croyances des fausses ? Certaines personnes affirment, par exemple, que la croyance en la réincarnation et les EMI serait fausse, étant l'œuvre du diable qui voudrait ainsi nous éloigner de Dieu.

Une croyance est une conception que l'on a d'une chose et que l'on tient pour juste. L'est-elle vraiment ? Pour le savoir, on peut l'examiner, en vérifiant que chacune de ses composantes est juste et, qu'ensemble, elles forment un tout logique. Mais, même si c'est le cas, il ne peut s'agir que d'une théorie sans prise sur la réalité observable.

C'est pourquoi il est plus sûr de mettre la conception à l'épreuve des faits. Celle-ci correspond-elle, ou non, aux faits ?

Si quelqu'un nie la survivance de l'âme après la mort, alors que des dizaines de milliers de personnes ayant fait une EMI (Expérience de Mort Imminente) témoignent toutes du contraire, sa croyance est fausse car elle s'oppose aux faits. La même chose peut être dite à propos de la réincarnation. De nombreux faits plaident pour sa réalité. Ne serait-ce que les 2500 cas d'enfants qui se souviennent de leur incarnation précédente, qui ont été étudiés par Ian Stevenson.

Ces faits font partie de la réalité naturelle observable, établie par le Créateur de la nature, c'est-à-dire par Dieu. Ils ne sont par conséquent pas l'œuvre de Lucifer, qui d'ailleurs n'a pas la capacité de créer, mais ne peut que tenter.

De plus, ces faits nous aident aussi à mieux comprendre que nous sommes bien une âme et pas seulement un corps, que notre origine n'est pas de ce monde mais du plan spirituel et que nos efforts pour y retourner sont justifiés. Toutes ces choses, loin de nous éloigner de Dieu et de l'enseignement de Jésus, nous en rapprochent.

Voyage astral

Est-ce que les voyages dans l'astral sont recommandés ?

Normalement, l'âme d'un être humain reste étroitement unie au corps physique tout au long de la vie terrestre et ne s'en sépare qu'à la mort.

Certaines personnes cependant ont la capacité de sortir passagèrement de leur corps physique au cours de leur vie sur Terre. Ce qui sort, c'est l'âme, le moi réel de l'être humain. N'étant plus alourdie par la pesanteur du corps terrestre, l'âme peut se rendre sur les plans les plus proches de l'au-delà. Cette sortie passagère est ce que l'on appelle communément un voyage dans l'astral.

Au cours de celui-ci, la personne qui possède ce don peut se déplacer sur ces plans, vivre ce qui s'y passe et communiquer avec les âmes des décédés qui s'y trouvent. Elle est ainsi en mesure de revenir avec des informations qui peuvent être utiles à elle-même ou aux âmes incarnées sur Terre.

Ce don survient naturellement chez certains, auquel cas ces personnes sont à l'aise et en sécurité dans l'autre monde, car bien équipées et préparées pour y voyager.

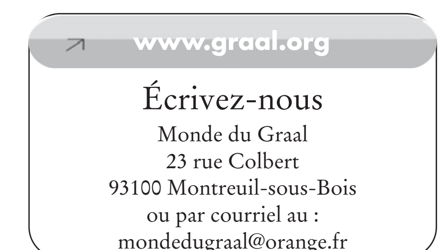
Cependant, le don peut aussi être acquis par la pratique d'exercices spéciaux. Étant artificiellement développée, la capacité de voyager dans l'astral n'est pas aussi sûre, ce qui rend la personne vulnérable aux influences néfastes qui peuvent l'agresser.

Ce risque est d'autant plus grand que les plans sur lesquels se rendent ces gens sont des plans proches de la Terre. Les âmes qui s'y trouvent ne sont donc pas pures, légères et lumineuses mais peu évoluées, lourdes et parfois malfaisantes.

Toutefois, étant chez elles, ces âmes sont plus à l'aise que celles qui se sont projetées artificiellement sur leur plan. Elles peuvent donc facilement les influencer sans que ces dernières puissent se défendre efficacement.

C'est pour ces raisons que, de manière générale, les voyages dans l'astral ne sont pas recommandés, et cela encore moins pour les personnes ayant acquis artificiellement cette capacité.

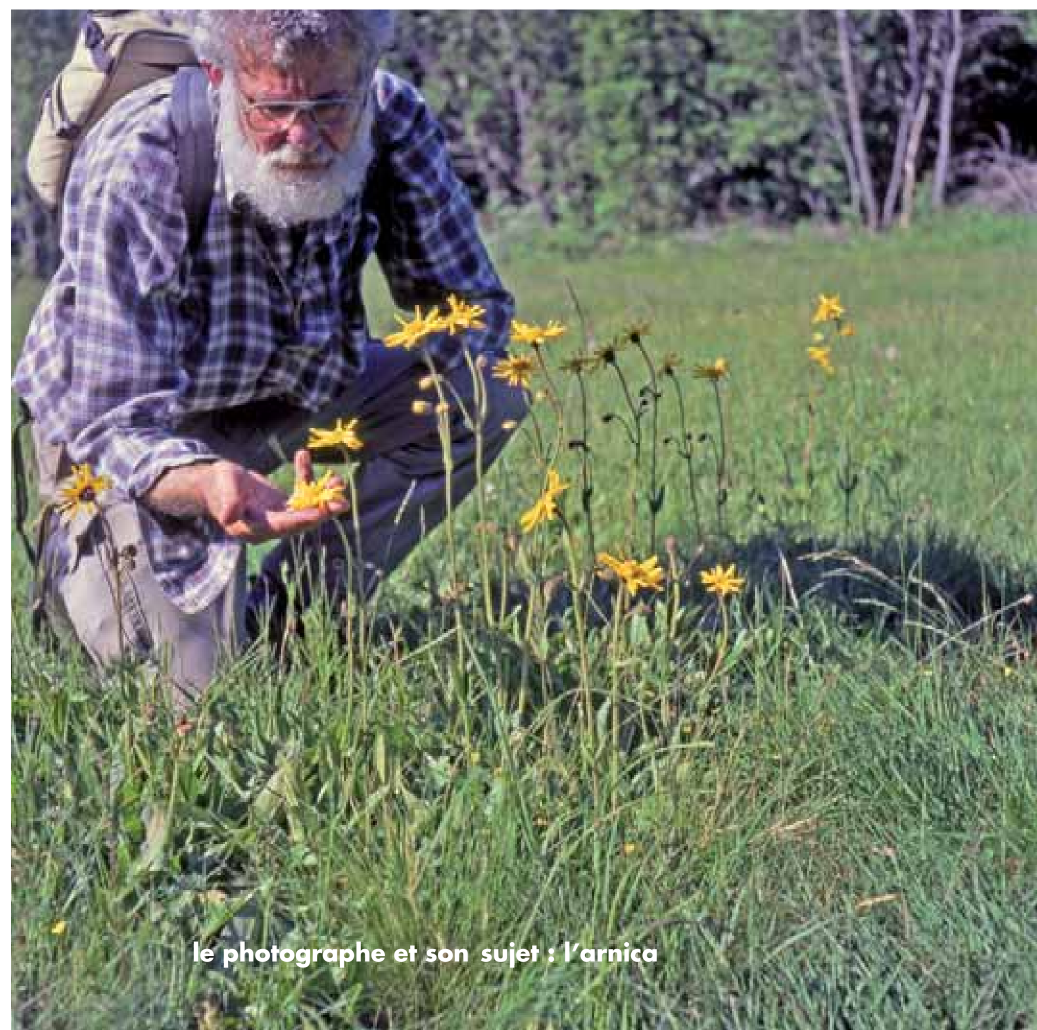
La rédaction



Les courriers des lecteurs reflètent l'opinion personnelle de leurs auteurs, et nous nous réservons le droit de ne publier qu'une partie de ces courriers.

COURRIER DES LECTEURS

Des merveilles dans les petites choses


le photographe et son sujet : l'arnica


Pensées jaunes et Argus bleu


Primevères


Pézizes orangées


Escargots de Bourgogne


Nénuphar


Iris d'eau


Coquelicots

En prenant conscience de la destruction de l'environnement, beaucoup d'entre nous éprouvent le désir de vivre en harmonie avec la nature, ou même au cœur de cette nature. Cela pourrait expliquer l'envie de «décrocher» qui s'empare de toujours plus de gens. Mais retenus par les conditions de vie, la profession et la famille, la plupart trouvent cependant très difficile d'abandonner la vie actuelle, le sentier familier, pour suivre de tout nouveaux chemins.

Pourtant, les changements nécessaires n'ont pas toujours à être radicaux.

Les petites choses vécues consciemment, et spontanément assimilées, ont sur notre bien-être spirituel et physique une action insoupçonnée. Le seul chant d'un merle dans une arrière-cour au cœur de la ville peut embellir une journée, et le parfum d'une rose réchauffe l'âme. Notre for intérieur est sensible à de telles impressions ; mais trop souvent nous les ignorons, parce que des choses apparemment plus importantes nous préoccupent à ce moment-là.

Les enfants ont en ces choses une énorme longueur d'avance sur nous. Ils sont capables d'éprouver du bonheur dans l'instant présent, et pas seulement au moment où cela leur convient.

Leur joie et leur plaisir jaillissent d'une source qui malheureusement risque de se tarir lorsqu'ils grandissent. Le regard particulier des enfants sur le monde se manifeste aussi dans leur faculté d'émerveillement.

En revanche, les adultes, qui sont souvent devenus des êtres cérébraux, appréhendent les choses de façon terre-à-terre et concrète. Notre éducation qui s'est éloignée de la nature et notre consommation généralisée ont marqué notre mentalité de leur empreinte, avec ou sans notre assentiment.

www.graal.org

Consultez aussi
notre site Internet
avec toutes ses thématiques :
Nature, Connaissance de soi,
Chroniques, Art, etc.

Il nous faut apprendre à voir les merveilles que renferment les petites choses, ou tâcher de redécouvrir cette faculté !

Ces brefs moments, qui se gravent dans notre souvenir, nous parlent intuitivement d'une réalité plus belle et plus grande. Les gouttes de pluie argentées transmutées soudain en purs diamants éblouissants aux nuances variées dans la lumière du soleil, l'image d'un pré fleuri dans le vent d'été, ces petits événements touchent en nous quelque chose que nous croyions perdu depuis longtemps.

Le roucoulement d'une colombe, l'appel de la buse au début du printemps, commencent à faire fondre la carapace qui emprisonne notre âme. Et voilà que nous nous approchons de la source.

Nous pressentons alors le sens véritable de la Création, sa valeur intrinsèque, indépendante de ses bienfaits matériels. Nous cessons de nous considérer comme la mesure de toute chose. Si cette attitude devenait vivante en nous tous, le respect pour l'ensemble de la nature serait une évidence ; nous mettrions un terme à son exploitation et à sa destruction.

Cette ouverture à la nature modifie notre façon de percevoir et bouleverse notre point de vue ; finalement, elle nous transforme nous-mêmes. Nous devenons respectueux ; nous ressentons notre responsabilité, ce qui engendre la compassion, le respect et l'amour. Nous acquérons la certitude que notre destin entier est intimement lié à celui de la nature. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de «quitter le navire», ni d'abandonner la vie normale, nous n'avons pas besoin de nous exiler... parce que nous voulons rester, afin de mettre en œuvre les changements nécessaires pour protéger et préserver ce qui nous fut confié !

Hildegard Willms-Beyárd

Le regard particulier des enfants sur le monde se manifeste dans leur faculté d'émerveillement, qui peut se perdre en grandissant.

LE COUPLE

Le cheminement du couple

Pendant que les enfants grandissent

Deux êtres humains se sont choisis pour fonder un foyer. Ils ont accueilli un premier enfant. Bientôt, des frères et des sœurs se joignent à la caravane de la famille. Ils vont grandir auprès de leurs parents, jusqu'à ce qu'ils suivent un jour leurs propres chemins. Le couple poursuivra son voyage, mais tous, parents et enfants, se seront enrichis le temps de cette alliance familiale.



D'autres enfants viennent s'ajouter au premier. Ils seront, bien sûr, tous différents les uns des autres, comme le sont les plantes qui composent un jardin. Le rôle du jardinier est d'assurer la beauté et la santé de l'ensemble. Pour ce faire, il contrôle l'enthousiasme des plantes les plus vigoureuses, les plus envahissantes, tout en aidant les plus discrètes à s'épanouir à leur côté. Cependant, dans notre exemple, il n'y a pas qu'un seul jardinier, il y en a deux : ce sont les parents, qui doivent s'entendre pour que le travail de l'un s'harmonise avec celui de l'autre.

Un jardin bien vivant

Le jardin nous apprend beaucoup sur les diverses formes de beauté. De la même manière, les enfants portent en eux des talents variés auxquels les parents doivent s'ouvrir. Là aussi, comme au jardin, ils encourageront toute cette variété de talents, sans en privilégier une forme plus qu'une autre.

Autant la biodiversité est importante pour l'environnement, autant la pluralité des talents est enrichissante pour la famille et la société. Le fait d'en être conscients nous permet de voir plus loin que nos propres talents, et de ne pas vouloir imposer à nos enfants une profession qui ne leur convient pas. Chaque enfant devra un jour suivre son propre chemin, et non celui de ses parents. C'est ainsi qu'il pourra s'accomplir avec toute la force nécessaire.

Cela demande aux parents de se détacher de leurs désirs personnels et d'éveiller en eux l'amour véritable. Ils veilleront ainsi à l'équilibre de l'enfant, afin qu'il ne soit pas contraint d'accomplir des performances pour se sentir aimé. De cette manière, ils prendront soin de la santé de son corps et de son âme, le laissant vivre ainsi naturellement sa vie d'enfant.

D'autre part, les parents amèneront l'enfant à comprendre qu'il n'est pas le centre du monde. Il est une fleur parmi les autres, qui tout en s'épanouissant, contribuera à la beauté, au parfum et aux couleurs de l'ensemble. Ainsi, afin de préserver l'harmonie, la vie exige de lui une juste compensation en toute chose ; entre autres dans ses relations avec ses parents, ses frères et ses sœurs, mais aussi à l'extérieur dans la société.

La compensation signifie un équilibre entre ce qui est donné et ce qui est reçu ; et cela inclut la manière d'être, comme la bonne humeur, la reconnaissance et tous les égards qu'on aimerait recevoir.

Une protection réciproque

Dans un article précédent (MDG 287), nous avons souligné l'importance de l'intimité du couple. Or, l'intimité est aussi reliée à la pudeur. Et il faudrait dépoussiérer l'idée que certains se font de nos jours de la pudeur, lorsqu'ils la comparent à une sorte de blocage psychologique. C'est pourtant tout le contraire, car la pudeur contribue à préserver notre liberté en protégeant notre espace personnel et notre âme.

Il en va de même avec nos enfants. Eux aussi ont droit à leur intimité, qu'il nous faut encourager et respecter avec les plus grands égards. Autant sur le plan de leur vie intérieure que sur le plan physique, peu à peu nous ressentirons que le temps est venu de frapper à la porte de leur chambre avant d'entrer. De leur côté, ils devront avoir appris tout naturellement à respecter l'intimité des parents.

Nous encouragerons également le respect et la pudeur entre eux, durant l'enfance et l'adolescence ; ainsi, ils apprendront à se protéger mutuellement et à s'aimer de la bonne manière !

> La pudeur contribue à préserver notre liberté en protégeant notre espace personnel et notre âme.

Un pont entre l'âme et le corps

La vie est mouvement, et tout change sans cesse autour de nous. Les enfants grandissent et deviennent adolescents. Afin de préserver l'harmonie de la famille et celle du couple, les parents adapteront leur approche aux nouvelles réalités. Pour cela, ils prendront le temps, encore une fois, d'en discuter entre eux afin d'aller dans la même direction. Pour bien ressentir ce que les jeunes vivent, il faut comprendre cette période de changements qu'est l'adolescence. Or, les adultes ont l'avantage de l'avoir déjà vécue, ce qui devrait faciliter leur compréhension.

Il faut se rappeler que les enfants sont d'abord des esprits indépendants, accueillis par leurs parents, qui poursuivent leur évolution sur Terre. Pendant l'enfance, leur esprit, leur volonté, n'est pas encore prêt à agir directement. Ils font graduellement l'apprentissage de leur corps, de la matière et des relations humaines. Durant cette période, ils dépendent de la direction et de la protection des parents.

Tout cela va changer pendant l'adolescence. Car, peu à peu, la force qui permettra à leur esprit d'agir directement sur Terre leur sera accordée. C'est cette force, rendue agissante grâce à la maturité du corps, qui permettra de jeter un pont entre l'âme et le corps terrestre.

Cette prédominance de l'esprit chez les adolescents leur apportera graduellement une nouvelle vision des choses. Ils seront peut-être choqués par la dégradation de l'environnement, les guerres, les famines, les injustices sociales, et par ce qui se passe dans le monde. Beaucoup de



choses pourront leur sembler fausses dans leur société. Avec ce besoin nouveau de choisir, d'exprimer leur volonté, d'être libre, vient aussi la responsabilité personnelle, celle de déterminer les valeurs qu'ils vont s'approprier.

C'est un temps merveilleux, plein d'idéalisme et de richesses, autant pour les adolescents que pour les parents qui seront amenés à revoir eux aussi leurs valeurs, au cours de discussions fascinantes avec leurs grands enfants.

Cet âge de l'idéal comporte, pour certains, des remises en question importantes et des expériences qui perturbent parfois l'harmonie de la famille et du couple. Dans ce cas, les parents pourront, au besoin, demander de l'aide à l'extérieur pour retrouver l'équilibre avec leur adolescent qui se cherche. Toutefois, ils garderont confiance en leur propre jugement, quant à l'application des conseils qu'ils reçoivent.

Ils maintiendront aussi le lien de confiance déjà établi avec leur enfant depuis ses premières années, la confiance en son bon vouloir et en sa capacité à trouver un jour sa propre voie.

L'amour construit, il exige des égards.

Les parents ne sont pas parfaits, les jeunes non plus. Les deux poursuivent leur chemin et s'enrichissent les uns les autres, à travers les événements qu'ils traversent ensemble.

Ce que nous apportent en premier lieu les enfants, à nous qui sommes parents, c'est un grand travail sur soi. Il faut aussi comprendre que l'amour est inséparable de la justice ; que notre rôle, en tant que parents, est de faire régner la justice dans la famille. Cela demande un travail sur la maîtrise de soi, afin de ne pas se laisser dominer par les émotions ou les sentiments. L'exigence de la justice implique le respect mutuel entre les membres de la famille, un respect essentiel à la vie en commun. On amènera ainsi tous les enfants à assumer leur part de responsabilité dans l'harmonie de l'ensemble.

L'adolescent traversera cette période et deviendra un jeune adulte qui, lui aussi, formera peut-être, tout comme nous, un couple puis une famille…

Notre responsabilité de parents envers eux sera alors terminée, et le cycle qui nous avait réunis se fermera. Cependant, ce lien pourra se transformer, si on le souhaite, en une amitié libre et volontaire.

«La vie n'est pas si longue qu'on puisse se lasser»

Pendant tout le temps où l'on accompagne ses enfants, la vie du couple continue, ainsi que les vies professionnelle et sociale des deux, durant lesquelles chacun a l'occasion de faire de nombreuses rencontres à l'extérieur.



Or, nous sommes entourés de pensées qui font pression sur nous pour nous influencer. C'est en prenant conscience de ces courants de pensées, et en y mettant les efforts nécessaires, que nous pourrons mieux nous en protéger.

Parmi ces pensées dominantes, il faut d'abord souligner celle de la sexualité envahissante, qui déborde de ses limites naturelles. Elle est omniprésente dans la publicité, mais aussi au cinéma, en littérature, dans les spectacles et dans les conversations. Ainsi, nous sommes sans cesse sollicités par elle.

De plus, il est devenu normal de trop s'approcher des autres et de briser ainsi l'enveloppe protectrice de la pudeur. On pense qu'on fait preuve alors d'une belle ouverture, sans réaliser qu'il peut s'agir d'une sorte de séduction dont on ne se méfie pas assez. En effet, cette séduction n'est pas toujours anodine et sans conséquences. Dans un tel contexte, la fidélité des couples risque d'être compromise.

Nous continuerons à nourrir et à protéger la complicité, l'intimité du couple et la fidélité qui l'unit. En suivant les courants et les désirs, sans leur opposer de résistance, nous les laissons influencer nos vies. Notre âme n'est alors plus libre, elle s'entremêle de pensées et de liens complexes qui ébranlent la confiance du couple.

Or, l'amour construit, il ne détruit pas. Il exige des égards, même après une longue vie commune. Rappelons-nous les raisons pour lesquelles nous nous sommes unis. Dans un pur élan, nous avons choisi de traverser la vie ensemble.

Il ne faut pas croire que l'amour n'est pas fait pour durer, comme beaucoup le laissent entendre. Au contraire, tel que l'écrit Amin Maalouf dans son roman «Les Échelles du Levant» :

«L'amour peut demeurer intact, et l'émotion aussi. Mois après mois, année après année. La vie n'est pas si longue qu'on puisse se lasser.»

Ginette et Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca

«Et qu'est-ce que travailler avec amour ?

C'est tisser l'étoffe avec des fils tirés de votre cœur, comme si votre bien-aimé devait porter cette étoffe.

C'est construire une maison avec affection, comme si votre bien-aimé devait habiter cette maison.

C'est semer le grain avec tendresse et récolter la moisson avec joie, comme si votre bien-aimé devait en manger le fruit.

C'est lester toutes choses que vous façonnez du souffle de votre propre esprit…

Le travail est l'amour rendu visible.»

Khalil Gibran

Comment est né le langage

Réponse à une énigme

Nous communiquons constamment avec nos semblables, mais il est rare que nous nous demandions comment le langage a pris forme, autrement dit comment les sons devinrent un jour les premières paroles et les premiers mots, et comment celui qui les inventa en communiqua le sens à autrui.

La question est-elle insoluble ?

La naissance du langage est un problème considéré comme insoluble, car la formation du langage suppose la préexistence d'un langage fondamental. En effet, pour que deux êtres humains puissent se mettre d'accord afin qu'un son représente une notion, ou pour qu'il désigne tel objet bien déterminé, il est nécessaire qu'ils possèdent en commun un ensemble de concepts, autrement dit un langage initial, leur permettant de communiquer, sinon ils ne parviendraient ni à se comprendre, ni à s'entendre.

Au premier abord on ne voit pas quel serait ce langage et la question paraît effectivement insoluble. Cependant, il n'y a impossibilité que si l'on adopte une approche matérialiste.

Les matérialistes pensent en effet que seule la matière existe, par conséquent que l'être humain n'est qu'un corps de chair. Celui-ci possède un organe très performant, le cerveau, qui est capable de former des mots et de penser. Pour eux, le processus entier de la formation du langage ne peut que se situer dans le cerveau et ici sur Terre, dans la matière dense. Un langage qui préexisterait est donc pour eux du domaine de l'impossible.

> Il existe deux genres de langages : le langage de l'esprit et le langage du cerveau.

Cependant l'approche spiritualiste est une autre manière de voir les choses. Elle considère qu'en dehors de ce qui est matériel, il y a encore beaucoup de choses qui, bien qu'immatérielles, n'en existent pas moins, et parmi ces choses, l'esprit immatériel de l'être humain (son âme), originaire du plan spirituel ou paradis, qui s'incarne dans un corps physique pour séjourner sur Terre.

L'esprit et le cerveau

Le véritable moi de l'être humain est l'esprit, c'est en lui que réside le centre de la conscience et le siège de la volonté. Le corps, et par là le cerveau, ne sont que des outils mis à la disposition de l'esprit.

L'esprit transmet son vouloir au cerveau qui le réalise sur Terre. Pour les spiritualistes, le langage ne se forme par conséquent pas seulement avec l'organe corporel qu'est le cerveau, mais également et principalement à partir de l'esprit.

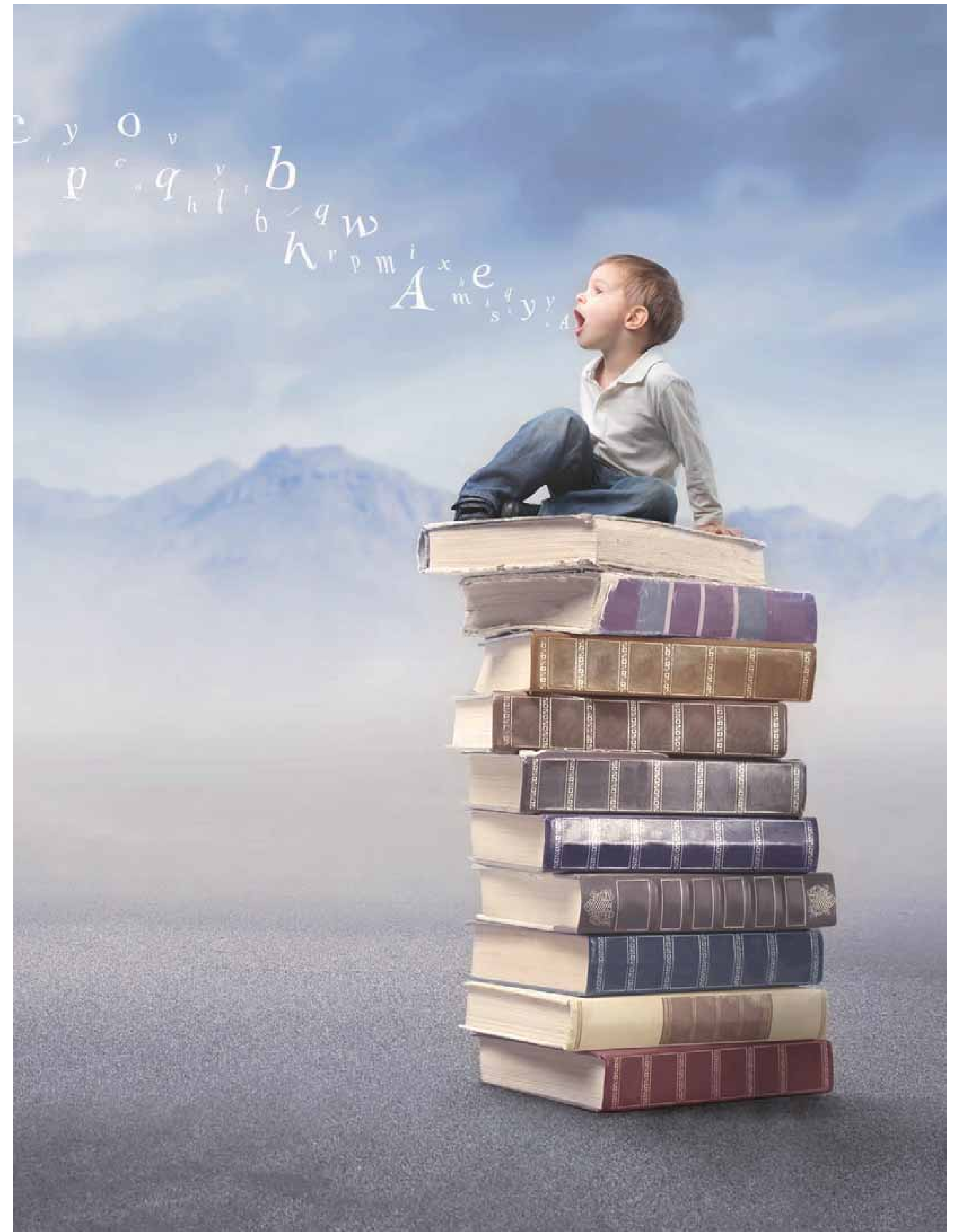
En raison de leur différence d'origine, l'esprit étant spirituel, et le cerveau matériel, ce qui émane de chacun d'eux est forcément d'un autre genre. L'activité de l'esprit a pour résultat les intuitions qui se manifestent sous forme de notions et d'images, alors que le cerveau, pour sa part, produit des pensées et des mots. Ainsi, lorsque l'esprit transmet son vouloir au cerveau, celui-ci transforme l'intuition qu'il a reçue en une forme plus dense, appropriée au plan terrestre : les pensées, puis les mots parlés ou écrits.

Il existe donc deux genres de langage : le langage de l'esprit et le langage du cerveau. Le langage préexistant d'où peut naître le langage terrestre est celui de l'esprit.

Or, comme chaque esprit humain incarné possède ce langage, deux personnes peuvent par conséquent s'accorder à l'aide du langage spirituel sur la nécessité de créer un langage terrestre et sur les sons à choisir pour chaque mot.

Le langage spirituel existe-t-il vraiment ?

Si un langage spirituel existe, cela implique concrètement qu'il est possible d'avoir une vie cognitive et de communiquer sans utiliser des mots et des paroles qui sont le propre de l'activité du cerveau. Est-ce le cas ? Oui, les peintres et les compositeurs le font constamment. Ils nous parlent de leur vie intérieure, réveillent



en nous des élans, nous communiquent leurs sentiments et leurs idéaux… sans un mot, sans une parole, uniquement par des images et des sons.

Essayons également de nous représenter ce qui se passe lorsque nous avons «un mot au bout de la langue». Nous cherchons à exprimer quelque chose. Nous savons parfaitement de quoi il s'agit. En nous, la représentation en est claire, mais il est impossible de la verbaliser. Cela ne prouve-t-il pas que vie cognitive et mots sont deux choses distinctes ? Et que, pour passer de l'un à l'autre, un processus de transformation ou de densification est nécessaire ? En effet, si l'intuition et le mot étaient identiques, nous n'aurions jamais besoin de chercher un mot, car celui-ci serait là en même temps que l'intuition.

Le fait que la vie cognitive n'implique pas nécessairement des mots et des paroles est aussi démontré par l'existence des nombreux langages visuels créés un peu partout dans le monde pour permettre aux sourds-muets de communiquer. Ces langages n'utilisent évidemment aucun mot, mais uniquement des signes visuels. Ceux-ci sont effectués à l'aide des mains et des bras, ainsi que par les mouvements du corps et les expressions du visage. Tous ces langages possèdent leur grammaire propre et permettent, tout aussi bien que le langage parlé, de s'exprimer avec flexibilité, finesse et précision sur les événements de tous les jours, comme sur les questions les plus abstraites.

Il y a donc quelque chose en nous qui transcende les moyens d'expression et de communication que nous utilisons dans la matière (mots, signes, etc.). Cette faculté plus subtile a son origine dans notre esprit, c'est le langage de l'esprit, c'est-à-dire de l'intuition.

Uniformité de la structure des langues

Malgré la multitude des langues et dialectes existants, toutes ces manières de s'exprimer ont une structure de base identique, ce qui est une preuve supplémentaire de l'existence d'un langage spirituel préexistant au langage terrestre.

Contrairement à ce que l'on croit habituellement, nous ne pensons ou ne raisonnons pas en fonction des mots, de la grammaire et des règles logiques que nous avons instaurées, mais ce sont les mots et la grammaire qui se conforment à une manière innée de travailler de l'esprit.

Les esprits humains ont tous la même origine : le plan spirituel. La manière de travailler de ces esprits est donc similaire. Il en résulte que les différentes langues utilisées de par le monde – cinq mille langues et plus de vingt mille dialectes – ne sont pas des créations arbitraires, chacune différente et sans relation avec les autres, mais qu'elles possèdent une même structure de base. Diverses études linguistiques (Chomsky, Bickerton) confirment le fait. Elles montrent que, malgré leur apparente diversité, toutes les langues reposent sur une grammaire commune. Cette grammaire se retrouve partout où l'être humain crée une langue. Elle est identique, aussi bien pour le langage parlé que pour le langage par signes des sourds-muets. On la retrouve aussi dans les langues créoles, c'est-à-dire ces nouvelles langues créées spontanément par des gens d'origines très variées et contraints de vivre ensemble. Par exemple, dans la langue des esclaves africains de différentes cultures, déportés dans les plantations de canne à sucre. Malgré le nombre élevé de langues créoles (il y en a plus de trois cent cinquante dans le monde), toutes présentent une grammaire presque identique, comme si elles avaient toutes un même fil conducteur.

Ainsi, le besoin inné de l'esprit à exprimer ce qu'il a en lui est réalisé coûte que coûte en inventant un langage. Mais si variés que soient les langages qui en résultent, ils ne sont que des densifications de ce qui les transcende et les précède : le langage de l'esprit.

> Malgré leur apparente diversité, toutes les langues reposent sur une grammaire commune.

Pourquoi différentes langues terrestres ?

Si les esprits ont un langage commun, comment se fait-il qu'il existe tant de langues différentes sur Terre ?

Au premier abord, on pourrait penser qu'un mot en vaut un autre, qu'ils ne sont que des sons choisis un peu au hasard pour désigner les choses. En réalité ce n'est pas le cas. Chaque mot possède une force et un sens qui correspondent à ceux de l'objet qu'il désigne. Leur attribution ne se fait pas au hasard, mais elle est dirigée par la loi de l'attraction des affinités qui fait que les semblables s'attirent et que les contraires se repoussent.

Chaque chose qui nous entoure, que ce soient des pierres, des plantes ou des objets fabriqués par l'homme, porte en elle des forces qui sont l'expression de ses propres caractéristiques.

Chaque objet est constitué de matériaux différents, ce qui le distingue nettement des autres. Il irradie donc différemment et possède sa propre «vibration», «couleur» ou «énergie», que l'être humain peut ressentir. L'irradiation qui émane d'un éclat de silex, par exemple, n'a rien à voir avec celle d'une méduse.

Ce qui vient d'être dit à propos des objets est aussi valable pour les sons. Tout son utilisé pour former des mots possède également sa propre «couleur» et sa propre irradiation. C'est pourquoi l'être humain qui cherche à désigner un objet par un nom sera inconsciemment poussé par la force de l'attraction des affinités à utiliser des sons dont les forces et les caractéristiques correspondent à celles de l'objet en question.

Les noms attribués aux choses ne sont donc pas des étiquettes choisies arbitrairement.

Le choix des noms se fait en fonction de la «vibration» qui émane de l'objet et qui est ressentie par l'être humain qui le nomme. Si tous les êtres humains étaient semblables, c'est-à-dire étaient du même genre et possédaient la même sensibilité, il y aurait une manière uniforme de percevoir la «vibration» des objets et de les nommer.

Or, dès le début de l'histoire de l'humanité, à cause de l'environnement naturel dans lequel elles habitaient et les conditions de vie auxquelles elles devaient faire face, les différentes communautés d'êtres humains développèrent des sensibilités différentes, c'est-à-dire des manières autres de percevoir et de ressentir. Leur façon de percevoir étant différente, leur manière de désigner les choses l'était aussi, d'où la multitude des langues existant sur Terre.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

www.graal.org

Lire également «Le langage du Seigneur» tome 1, conférence 34, téléchargeable sur le site graal.org

À propos de Chomsky

Linguiste américain, 1928

«Nous parlons comme nous voyons ; nous n'apprenons pas notre langue, elle est innée, inscrite dans notre biologie ». Le but de la linguistique de Noam Chomsky est de découvrir les règles universelles du langage. Toutes les langues reposent en fait sur une seule grammaire universelle et la structure des langues que l'homme est susceptible de parler est limitée. Pourquoi ? Parce que nous sommes conditionnés par un patrimoine génétique. Notre biologie ne nous permet pas de produire ou de combiner n'importe quels sons, car le langage est le produit de notre évolution naturelle. Exemple : de nombreuses langues marquent le pluriel en ajoutant au mot un phonème supplémentaire ; aucune ne fait l'inverse. Chomsky parle d'une grammaire "générative" qui est la base de notre liberté d'expression et de compréhension. C'est un fait que toutes les langues peuvent s'apprendre et se traduire dans une autre langue. Aucune difficulté de traduction n'est insurmontable au sein de l'espèce humaine.»

« Les vrais penseurs de notre temps », Guy Sorman

Le langage

« … Chaque mot a la capacité de déclencher des effets parce que les mots sont tous solidement ancrés dans les lois originelles de la Création !
Chaque mot que l'homme a formé est né sous la pression de lois supérieures, et selon l'emploi qui en est fait, son action engendre des formes d'un genre bien précis ! L'emploi qu'en fait l'être humain selon son libre vouloir repose entre ses mains ; quant aux effets, il ne peut les maîtriser puisque, conformément à la Sainte Loi, ils sont dirigés de façon rigoureuse et juste par une puissance qui, jusqu'alors, lui était encore inconnue.
… En conséquence, veillez à vos paroles ! Soignez particulièrement votre langage, car la parole humaine elle aussi est acte, bien que ce soit uniquement sur le plan de la matière dense qu'elle engendre des formes qui, en produisant leurs effets, interpénètrent tout ce qui est terrestre…
Faites attention à vos paroles ! Que votre langage soit simple et vrai ! Selon la Sainte Volonté de Dieu, il a la faculté de former, et cette faculté est constructrice ou destructrice, suivant le genre des mots et de leur auteur…
C'est pourquoi, gardez-vous de ceux qui parlent beaucoup, car la décomposition va de pair avec eux ! Des bâtisseurs, voilà ce que vous devez devenir dans cette Création, non des bavards !
Faites attention à vos paroles ! Ne parlez pas uniquement pour le plaisir de parler, et ne parlez que quand, où, et comme c'est nécessaire ! Il devrait y avoir dans la parole humaine un reflet de la Parole divine, qui est la Vie et restera la Vie pour l'éternité.
Vous savez que la Création entière vibre dans la Parole du Seigneur !
Cela ne vous donne-t-il pas à réfléchir ? »

Abd-ru-shin, Extrait de la conférence 21, tome 1
« Dans la Lumière de la Vérité - Message du Graal »





«On reconnaît une idée véritablement bonne au fait qu'elle est a priori irréalisable.»

Albert Einstein (1879 – 1955)

**L'automatisation : est-elle une bénédiction ou une malédiction dans la vie humaine ?
Vers où la technologie nous conduit-elle ?**

Y aura-t-il encore du travail pour tous ?

L'automatisation qui prédomine de nos jours dans le monde du travail met l'État social devant les plus grands défis jamais connus. L'article qui suit en donne une vue d'ensemble, tout en suggérant des alternatives possibles qui ouvrent la voie vers une vie plus digne et plus humaine.

Il n'y a pas longtemps, j'ai visité une usine automobile dans laquelle j'avais moi-même travaillé trente-cinq ans plus tôt.

J'étais curieux de voir à quoi ressemblaient aujourd'hui les chaînes de production que je connaissais si bien à l'époque. J'étais impressionné par les immenses unités modernes de production automatisée, sans trace de présence humaine, dans lesquelles des robots industriels travaillaient en cadence. Cette image m'a incité à réfléchir.

Le miracle économique grâce à la persévérance de l'être humain

Dans ma vie professionnelle, j'ai connu les conditions typiques de l'époque de la mécanisation. En 1958, lorsque j'ai commencé à travailler dans une manufacture de pneus, l'une des sections était encore équipée de machines de production classiques, activées par des courroies de transmission, comme on les connaissait au dix-neuvième siècle. De nos jours, on n'en trouve même plus dans les pays en développement, on en voit seulement dans les musées des techniques.

Ensuite, j'ai connu des unités de production dans lesquelles des centaines de personnes faisaient les trois-huit (heures) afin d'en assurer le fonctionnement continu. Dans la plupart des cas, les ouvriers n'avaient pas de formation professionnelle ; la main-d'œuvre était formée sur place. Leur formation dans l'exécution de tâches spécifiques permettant de travailler à la pièce se faisait en relativement peu de temps et ils pouvaient gagner un salaire plus élevé qu'un simple employé, dont les conditions professionnelles étaient toutefois beaucoup plus faciles en ce temps-là.

Pour l'avoir expérimenté moi-même durant un an,[1] je sais à quel point le travail aux pièces ou à la tâche est astreignant. Tous ceux qui se trouvaient dans la nécessité d'endurer un tel gagne-pain durant plusieurs années l'ont payé de leur santé. Ainsi, le «miracle économique» s'est réalisé moyennant le dur travail d'un grand nombre de personnes et moyennant un savoir-faire technologique concurrentiel au niveau international.[2]

Faciliter ou abolir le travail ?

Au milieu des années cinquante, apparut l'idée d'«automatisation», dont la signification d'origine est aujourd'hui peu connue. Cependant, déjà à l'époque, la perspective futuriste évoquée par ce terme faisait naître dans l'esprit des pessimistes l'image d'un chômage de masse.

Le mot «automatisation» vient de l'anglais automatization, un terme utilisé pour la première fois en 1910 dans les usines automobiles américaines Ford. Il désignait alors le convoyage automatique des pièces entre les différents postes de travail.

Dans les années 1950, le terme automatisation était utilisé pour désigner une nouvelle étape d'évolution dans le domaine déjà bien établi de la mécanisation. On entendait alors par automatisation la programmation partiellement automatique du processus de fabrication (réglages de machines automatiques, convoyage de pièces, etc.).

L'automatisation devait parfaire le progrès en remplaçant le réglage forcé par la régulation automatique. Par cette automatisation, l'arrivée et le traitement des données se font continuellement et automatiquement, tout comme la prise des mesures nécessaires pour obtenir les résultats escomptés.

Comparés aux possibilités existant aujourd'hui, les processus de fabrication des années cinquante et soixante étaient assez primitifs et l'automatisation des différentes tâches de production n'a progressé que lentement.

La gestion de l'information par ordinateur, qui apparut ensuite, a ouvert des possibilités techniques de dimensions inimaginables et, à partir de là, la «troisième révolution industrielle» pouvait commencer.[3]

Pour nous, ingénieurs, il est évident que depuis des siècles, nous sommes en train de faire disparaître le travail. Tout commença de façon

1- Mon tarif horaire était en 1958 de 2,13 DM
2- Après la réforme monétaire, le taux d'échange du dollar américain fut longtemps de 4,20 DM.
3- La «première révolution industrielle», qui commença vers la fin du dix-huitième siècle, correspondait à l'introduction de la machine à vapeur et l'utilisation du charbon comme source d'énergie. Lors de la «deuxième révolution industrielle» (à partir de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale) le pétrole commença à remplacer le charbon et l'électricité devint de plus en plus prépondérante. La «troisième révolution industrielle» débuta après la deuxième guerre mondiale avec la technologie des ordinateurs.

AUTOMATISATION

Le sort de millions de personnes…

«Selon l'économiste Jeremy Rifkin, le sort de millions de personnes repose entre les mains d'entreprises avides de profit et de gouvernements passifs. Un grand nombre de travailleurs qui vivent dans la peur d'être licenciés et se voient forcés d'accepter des emplois partiels et des réductions de salaires – ou qui dépendent même de l'assistance sociale –, subissent les effets des restructurations économiques globales. Leur confiance et leur estime de soi diminuent à chaque nouvelle humiliation. Ils n'ont plus d'utilité, ils sont devenus superflus et, finalement, ils disparaissent totalement derrière l'éclat de la nouvelle économie de haute technologie.»





Des robots pour toutes les tâches : «Asimo», le robot mis au point par Honda, est encore une présence exotique dans bien des domaines de la vie quotidienne. Mais le développement fulgurant connu par la technologie au cours des dernières décennies montre clairement que tout travail pouvant être effectué par une machine sera tôt ou tard pris en charge par un «ange de métal».

modeste dans le but de rendre le travail plus facile. Or, toute méthode visant à le faciliter entraîne presque inévitablement une hausse de la productivité avec cette question à la clé : travailler moins ou produire plus ?

Les entreprises ont dès le début choisi l'augmentation de la productivité, et la compétitivité a entraîné (à l'instigation d'Henry Ford à l'époque)[4] une politique sociale qui préconisait pendant les périodes favorables une augmentation des salaires, une réduction des heures de travail et de meilleures conditions d'emploi. Or, en ce début du vingt et unième siècle, nous sommes entrés dans une phase où la politique sociale doit chercher des réponses à de nouvelles données.

Les machines font de plus en plus ce que nous voulions qu'elles fassent dès leur introduction : exécuter le travail à la place de l'homme. Par conséquent, les travailleurs humains sont de moins en moins nécessaires dans les processus de fabrication. Dans les vieux pays industrialisés, les temps sont révolus où à chaque changement d'équipe des centaines et des milliers de travailleurs sortaient et entraient par les portes des usines.

Ce sont surtout les places de travail demandant peu de qualification qui disparaissent, sachant que les chaînes de montage sont délocalisées dans des pays à main-d'œuvre nombreuse et sous-payée.

Par ailleurs, nous nous sommes habitués à entendre les grandes compagnies parler d'augmentation des profits et annoncer en même temps la réduction des postes de travail. En général, de telles nouvelles provoquent une hausse en bourse des actions des compagnies concernées.

La perte massive d'emplois dans nos vieux pays industrialisés pose un autre problème social considérable : il s'agit de l'échec de l'intégration des immigrants encore attirés par des possibilités de travail qui n'existent plus chez nous. En 2005, le taux de chômage était en Allemagne de 11,7 %, dans le land de Berlin il s'élevait à 18,5 %, parmi les Berlinois d'origine turque il était de 48,5 % et parmi la population arabe, il atteignait 90 %. (voir sources 1)

Est-il possible d'avoir sa place dans la vie sans avoir sa place au travail ?

Qui aurait pensé, il y a cinq ou six décennies, à l'époque où l'on faisait appel aux travailleurs étrangers, qu'en relativement peu de temps :

- dans les unités de production des industries majeures, l'être humain serait devenu une figure minoritaire parmi les nombreux robots
- dans les supermarchés, les caissiers seraient devenus superflus et, dans les gares, l'achat et le contrôle des billets se feraient automatiquement
- les guichets de banque automatiques remplaceraient le service personnalisé au comptoir
- des robots occuperaient les postes de vendeur, des distributeurs de boissons automatiques rendraient les barmans inutiles
- des robots guidés par satellite exécuteraient des travaux tels que labourer, amender et ensemencer la terre, récolter, tondre le gazon, etc.
- des robots remplaceraient les serveurs de restaurant (des robots d'essai sont déjà en service dans un restaurant à Hongkong)
- des trains circuleraient sans conducteurs humains, des avions voleraient sans pilotes humains
- des voitures se déplaceraient sans chauffeurs humains, le commerce via Internet mettrait les voies classiques de distribution et de vente en danger
- des livres électroniques et des appareils de lecture remettraient le monde de l'édition et des librairies en question…

En fin de compte, chaque travail susceptible d'être exécuté par une machine le sera probablement, tôt ou tard.

Par contre, envisager l'abolition des machines afin de créer un besoin de main-d'œuvre humaine n'est guère probable car la prospérité et la technologie sont inévitablement imbriquées.

Un monde où le travail est exécuté par des machines ne connaissant ni heures de travail limitées ni grèves ni maladies… devrait nous paraître paradisiaque. Nous n'aurions plus qu'à regarder les robots exécuter le travail ; mais une vie sans travail, sans occupation sensée, ne serait-elle pas l'enfer plutôt que le paradis ! Que ferions-nous si nous n'étions plus obligés de nous rendre quotidiennement à notre travail afin d'assurer notre subsistance ?

Un certain nombre d'êtres humains devraient toutefois occuper des emplois traditionnels pour assurer le développement, la production, la surveillance, la maintenance et la réparation de ces «anges de métal». Selon les hypothèses énoncées dans une interview par le sociologue et économiste américain Jeremy Rifkin, (source 2) un très petit pourcentage de la population d'aujourd'hui suffirait pour accomplir ces tâches. Selon ses estimations, en 2010, 12 % seulement de la population active est employée dans des usines. Et en 2020, ce pourcentage serait mondialement réduit à 2 % ! Bien que cette estimation soit exagérée, elle reflète de manière très claire et effrayante la tendance indiquée.

Et comment se présente la situation dans le secteur des sociétés de services ? Car là aussi la tendance est à la rationalisation pour de meilleurs résultats avec moins d'employés. Or, que feront toutes ces personnes, dont la subsistance dépend d'un revenu, lorsque l'on n'aura plus besoin d'elles ni dans le secteur de la production, ni dans celui des services ? Quelle sera leur place dans la vie si elles n'ont plus de place au travail ?

Les plus grands défis jamais connus

Durant plusieurs siècles, la production de marchandises et de produits alimentaires, ainsi que la prospérité qui en découlait, reposaient sur le travail fourni par les êtres humains. Par conséquent, il semblait juste de déterminer le revenu de chacun, ainsi que sa part de prospérité, en fonction du travail qu'il effectuait. Avec le temps, on associa les revenus – ou plus précisément les moyens de subsistance – à un travail rémunéré.

Or, comment maintenir pour chaque être humain une place au travail, donc une place lui assurant son revenu de subsistance, si le travail est de plus en plus exécuté par des machines ?

Autrement dit : comment la prospérité produite par des machines peut-elle être répartie de manière juste entre tous les citoyens, c'est-à-dire en en faisant bénéficier non seulement ceux qui travaillent encore, (Sources 3) mais aussi ceux pour qui n'existent plus d'emplois rémunérés ?

Cette question représente le plus grand défi social et politique jamais connu. Le monde du travail s'est transformé à une si grande vitesse que la population a subi ces changements profonds sans en prendre conscience.

C'est à peine si on ose parler ouvertement des modifications révolutionnaires que nos conditions de vie ont connues :

- Le bel objectif politique tant évoqué du plein emploi s'est entretemps transformé en pure illusion, puisque les postes de travail nécessaires à sa réalisation disparaissent au fur et à mesure. La pression exercée par l'État pour forcer les gens à accepter des emplois à rémunération faible ou réduite ne change en rien la situation.
- L'idée de répartir le travail de façon équilibrée ne conduirait qu'à des salaires de dumping, puisqu'il n'existe pas d'emplois suffisamment bien rémunérés pour tous.
- Le salaire minimum, bien qu'il puisse assurer la marge existentielle à ceux qui trouvent du travail, ne contribue cependant pas à augmenter le nombre des emplois. Certains économistes ont constaté que la réduction des salaires en dessous du seuil de

4- Le travail rémunéré typique, réglementé et soumis à l'assurance sociale

pauvreté a accéléré la délocalisation du travail vers les pays à bas salaires.

- Certains néo-libéraux iraient jusqu'à proposer que la rémunération du travail dépende du libre jeu de l'offre et de la demande. L'uniformisation de la rémunération du travail à l'échelle mondiale ne serait alors plus qu'une question de temps. Dans les pays industrialisés, cela conduirait à une véritable chute des salaires. Le déséquilibre social qui en résulterait est à peine imaginable.

- Il n'est plus possible que le niveau des revenus dépende de la nature des emplois, pas plus qu'on ne peut accepter de devenir de plus en plus dépendant du capital international comme conséquence de la mondialisation générale.

- Les opinions divergent quant à savoir s'il est possible d'arrêter ces tendances en isolant les pays industriels des pays émergents. À l'ère de la mondialisation, l'idée semble bien utopique.

De nouvelles voies pour sauver l'État social

Si nous ne voulons pas glisser dans des conditions prérévolutionnaires, dont nous pourrions vite perdre tout contrôle, nous devons envisager des voies tout à fait nouvelles pour sauver l'État social et, avant tout, la paix sociale. Les protestations violentes qui commencent à enflammer plusieurs pays – y compris en Europe – devraient nous servir d'avertissement.

Au risque de rencontrer de l'incompréhension chez certains lecteurs, j'aimerais mentionner ici une proposition – déjà ancienne – réitérée récemment, qui indique une nouvelle voie : celle d'assurer à chaque citoyen un revenu de base inconditionnel.[5] Celui-ci libérerait l'individu de ses soucis concernant sa subsistance et lui offrirait la liberté d'exercer un travail qu'il aime et qui favorise le développement de ses capacités.

Ce revenu de base entraînerait pour chacun la nécessité d'être utile à la société en exerçant l'indispensable fonction d'échange, ce qui le mettrait en condition d'apprendre, d'étudier, de créer des activités, de manifester sa créativité artistique, d'œuvrer bénévolement, d'assumer des fonctions ou de réaliser des tâches au service de la collectivité, indépendamment du fait de recevoir ou non une rémunération. L'État pourrait faire des économies puisqu'une grande partie des prestations sociales ainsi que la bureaucratie correspondante perdraient leur raison d'être.

Ces nouvelles voies, qui paraissent à beaucoup utopiques à première vue, devraient être accompagnées par une réorganisation de l'imposition. En effet, notre système d'impôts date de l'époque de l'économie nationale, où une grande partie de la population fonctionnait de façon quasiment autarcique. À l'ère de la mondialisation, où la répartition du travail est internationale, un système d'impôt basé sur les revenus est contre-productif.

À l'avenir, l'imposition ne devrait plus se faire en fonction des revenus de travail mais en fonction de la consommation individuelle et collective. L'impôt sur le revenu serait donc remplacé par l'impôt sur la consommation qui affecterait plus particulièrement la consommation de l'énergie et des matières premières au lieu d'affecter le rendement du travail. Cette voie serait également plus adaptée d'un point de vue écologique, car elle favoriserait l'intérêt pour les appareils plus légers et moins consommateurs d'énergie, encouragerait le recours aux réparations et contribuerait à faire disparaître le travail au noir.

On devrait également réfléchir à remplacer l'imposition des salaires par un impôt sur les machines. En effet, en 2007, les coûts de personnel dans l'industrie allemande ne représentaient plus que 17 % des coûts totaux. Simultanément, les profits des entreprises étaient à la hausse tandis que les salaires nets des employés (inflation comprise) étaient à la baisse. Or, c'est précisément sur ces faibles salaires que reposent les prestations sociales et une grande partie des recettes d'impôts, tandis que l'imposition des machines est subventionnée par l'intermédiaire de l'amortissement.

Lorsque personne ne doit plus travailler…

Qu'arriverait-il si personne n'était plus obligé de travailler ?

En Occident, l'attitude face au travail a beaucoup varié au cours des différentes époques. Pendant longtemps, ne pas travailler était considéré comme un privilège. Les riches pouvaient alors charger les populations plus pauvres ou les esclaves des travaux nécessaires et se limiter à diriger ou à surveiller leur exécution, ou encore consacrer leur temps aux arts et aux sciences. Cette attitude a toutefois changé avec l'apparition de l'éthique protestante du travail : «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front». Un avenir dans lequel personne ne sera plus obligé de travailler pour manger peut être considéré comme une perspective souhaitable.

Nous serions probablement étonnés de voir les développements ingénieux qui pourraient se produire dans une société libérée de la nécessité de travailler pour satisfaire aux besoins de base.

Un petit nombre de personnes passeraient peut-être leur temps devant la télé ou devant des jeux vidéo. Mais je crois que dans leur majorité les êtres humains utiliseraient leur temps à apprendre, coopérer, contribuer à l'épanouissement de la société, bref, ils seraient créatifs. Il suffirait de leur en donner l'occasion. Vous pouvez d'ailleurs vous poser la question vous-même : Que feriez-vous le cas échéant ?

Ainsi, de nouveaux développements pourraient voir le jour dans des domaines de notre culture et de notre civilisation qui ont été négligés jusqu'à présent parce que considérés



On peut choisir la taille des lettres pour lire le journal ou un livre : L'iPad de Apple ne ressemble plus à un ordinateur et son utilisation très facile pourrait révolutionner les habitudes de lecture.

comme «non rentables». Je pense aux garderies pour enfants, au système scolaire, aux soins des malades et des personnes âgées, à l'entretien des paysages et à la protection de la nature, aux arts, aux sports, aux diverses associations dont le dynamisme et la vitalité résultent dans une large mesure du travail et de l'implication de personnes bénévoles. Ce «troisième secteur»,[6] le «secteur sans but lucratif», offre aux activités qui favorisent les qualités humaines, les plus grandes possibilités de croissance.

Si l'on néglige de faire évoluer ce secteur et de le rendre attractif pour ceux qui ont perdu leur place dans le monde du travail, le «quatrième secteur», celui du marché noir, du travail au noir et de la criminalité (organisée), se développera de façon dramatique, entraînant dans son sillage une société instable et corrompue, et des prisons surchargées.[7]

«Du pain et des jeux», une formule peu appropriée pour favoriser le développement de l'esprit

J'ose dire que nous avons besoin de solutions sociales et politiques totalement différentes de celles que nous avons connues au cours des derniers siècles. Plusieurs groupes de personnes dont les intérêts sont encore satisfaits par les circonstances actuelles, s'opposeront fort probablement avec violence au renouveau inévitable.

Toutefois, s'empêcher de réfléchir en se disant que l'actuelle situation nécessite une approche globale ou adopter une attitude d'attente passive seraient certainement les pires des formules envisageables.

Dans le passé, et aujourd'hui encore, la majorité des personnes exerçant un métier puisaient et puisent toujours la conscience de leur valeur propre dans leur activité professionnelle et leur performance au travail. Privées de leur emploi, elles se retrouvent avec un vide intérieur qui demande à être rempli avec quelque chose de sensé. La formule «du pain et des jeux» à elle seule n'offre pas une vie comblée, elle ne favorise pas non plus l'épanouissement spirituel de l'être humain, comme l'a jadis démontré l'histoire romaine.

Notre société nécessite une nouvelle organisation qui assure à chaque personne non seulement une place dans la vie et une participation (modeste) à la prospérité, mais lui offre également la possibilité de contribuer, selon ses compétences individuelles, à la restructuration et au développement de la collectivité. À côté des activités terrestres, l'évolution intérieure et spirituelle doit occuper une place importante dans ce nouveau modèle de vie collective.

Au fond, nous nous trouvons à nouveau devant la question de la juste répartition des ressources, sur laquelle ont débattu depuis des siècles, en avançant une grande variété d'idées et de concepts, à la fois des anarchistes, des communistes, des socialistes, des politologues, des économistes, des philanthropes, des philosophes et des théologiens.

Or, nous devons maintenant tous réfléchir à l'organisation future de notre société si nous voulons être en mesure d'agir à temps au lieu de nous voir forcés à réagir sous la pression d'une catastrophe.

Un «brain-storming» est devenu inévitable, tout comme l'obligation d'étudier des propositions inhabituelles, pouvant paraître à première vue exagérées ou utopiques, mais dont on pourrait extraire des nouveautés utiles et bénéfiques.

■ Siegfried Hagl

5- À ma connaissance, l'idée d'un «revenu social» fut énoncée publiquement pour la première fois en 1963 aux États-Unis par le «Ad Hoc Committee and the Triple Revolution». Entre-temps, l'idée a été reprise par plusieurs initiatives privées ainsi que par des partis politiques (entre autres en France).

6- Le premier secteur est l'industrie, le deuxième celui des services

7- En 1980, le nombre des personnes incarcérées était aux Etats-Unis de 330 000, en l'an 2000, leur nombre atteignait presque les 2 millions !

Sources :

1) Ghadban, Dr. Ralph : Conférence du 22 mars 2007 sur l'européisation de l'islam ou l'islamisation de l'Europe

2) Rifkin, Jeremy : «La fin du travail», Éditions de La Découverte

3) Werner Götz : «Einkommen für alle » (Un revenu pour tous)

4) Werner Götz : «Das bedingungslose Grundeinkommen» (Un revenu de base inconditionnel), CD audio

5) http://de.wikipedia.org/wiki/bedingungsloses_Grundeinkommen

Avoir un enfant après 40 ans

Doutes et réflexions d'une future maman



Nos filles avaient réussi, comme on le dit si bien, à traverser les étapes les plus difficiles de l'adolescence et mon mari se réjouissait à l'idée d'avoir bientôt des petits-enfants, quand un jour il fut surpris de m'entendre désirer un autre enfant pour notre couple. D'une certaine façon, je ressentais que quelqu'un voulait se joindre à nous, et j'envisageais joyeusement l'agrandissement possible de notre famille. Cependant, mon «désir d'enfant» fit naître tout d'abord une expression d'effroi sur son visage, car malgré tout nous n'étions plus ce que l'on appelle de jeunes parents. Mais les réflexions intellectuelles n'ont pas leur place quand la voix du cœur est si forte, et donc à 41 ans, je me trouvai à nouveau enceinte. Mes grandes filles furent folles de joie à cette nouvelle et se réjouirent en voyant mon ventre s'arrondir. Dès le début, ce petit être fut le bienvenu dans notre famille, et aimé.

Malheureusement, le monde extérieur réagissait différemment. Une future mère de plus de 40 ans est considérée comme une «grossesse à risque». Selon les statistiques, l'enfant en gestation risque des problèmes de santé accrus ou de naître avec de graves infirmités. J'étais continuellement confrontée à ce genre d'information et aux doutes qui en découlaient. Bien sûr, je réfléchissais aussi de mon côté. Si nous avions un enfant handicapé, qu'est-ce que cela représenterait pour notre famille ? Que déciderais-je si mon médecin me conseillait de mettre fin à ma grossesse à la lumière d'un tel diagnostic ? Pour être franche, elle avait déjà abordé cette possibilité avec moi.

Je savais que j'aurais à prendre cette décision, et un millier de pensées me traversaient. Naturellement chaque mère désire un beau bébé en bonne santé et l'idée d'avoir un enfant handicapé, avec les tensions quotidiennes et le stress que cet état génère, m'effrayait. Cependant, je sentais que les plus grandes peurs venaient de la façon dont cet enfant et nous-mêmes aurions à faire face au monde qui nous entoure. Je me souvenais très bien d'avoir, dans mon enfance, côtoyé une fillette handicapée vivant dans le voisinage, et de l'atmosphère déprimante que cela engendrait. Elle était trisomique et je la voyais passer, donnant la main à sa mère. Cela nous effrayait et nous, les enfants, nous l'évitions, souvent.

Rétrospectivement, je sais maintenant que notre peur d'aborder cette petite fille n'était que le reflet de l'attitude des adultes. Peut-être ne pouvaient-ils pas gérer leur sentiment de pitié, et par timidité évitaient-ils tout contact. Mon malaise actuel pouvait provenir du souvenir du handicap de cette fille. Naturellement elle semblait différente de nous tous, mais ma meilleure amie l'était aussi. Elle était la fille d'une famille connue et avait une apparence disgracieuse. Une tache de vin, («angiome plan»), couvrait la moitié de son visage et défigurait ses expressions. Mais elle était mon amie et une merveilleuse compagne de jeu chère à mon cœur. Elle ne me faisait pas peur. Elle me faisait pitié lorsque parfois hors de notre petit cercle d'amies elle devait affronter le regard des autres, mais je n'ai jamais voulu la quitter.

Plus tard, je rencontrai de nouveau une femme atteinte de trisomie 21.

Son côté enfant et sa cordialité effacèrent toute peur d'être avec elle. Sa famille m'a aidée à comprendre que son état entraînait des petites et des grosses difficultés dans leur vie, mais que parallèlement, cette situation apportait beaucoup de joie et d'amour.

Les difficultés qui apparaissaient, s'il y en avait, venaient uniquement des relations avec les personnes extérieures.

Il est triste que même aujourd'hui dans notre société, les personnes handicapées doivent lutter pour être reconnues et être bien traitées.

Gérer leur handicap leur demande beaucoup de force et nous devons les respecter pour cette raison.

Ayant tout cela en tête, il devint clair pour moi que je ne rejetterais pas un enfant handicapé. Et je peux même ajouter que je crois fermement que chaque personne porte son propre destin et que si nous l'acceptons, nous recevons la force de faire face à l'adversité. Notre enfant, dont le petit cœur battait dans mon ventre, viendrait au monde avec exactement ce qui était prévu pour lui et pour nous. J'exprimai cela à ma doctoresse, qui heureusement était très compréhensive et cessa de me stresser avec différents tests prénatals.

À travers cette expérience, je devins très à l'écoute des nombreuses femmes qui se trouvent dans une situation semblable et cherchent désespérément une réponse à leur dilemme. Même si elles trouvent en elles le courage d'accepter toutes les difficultés liées au fait d'élever un enfant handicapé, et la détresse qui s'y rattache, elles ont encore à lutter contre beaucoup de préjugés et sont souvent peu comprises par leur entourage, surtout depuis que l'avortement est de nos jours largement proposé pour «résoudre» ce problème. À cause de cela, de nombreuses âmes qui attendent dans l'au-delà une occasion de s'incarner souffrent de ne pas avoir la possibilité de venir sur Terre, même au dernier moment !

Longtemps avant ma grossesse, je sentais la proximité de mon enfant comme un signe d'amour d'un autre monde, comme la promesse d'une joyeuse rencontre du destin, et l'anticipation de ce qui se préparait avec chaque jour qui passait. À mi grossesse, lorsque ce petit être se mit à bouger vigoureusement en moi, je sus que notre hôte était arrivé.

Aujourd'hui, il serait impossible pour notre famille d'imaginer notre vie sans ce petit tourbillon. Et naturellement nous sommes ravis et reconnaissants que notre petite fille soit en bonne santé. Cependant, je sais de façon certaine que dans une situation critique, nous aurions laissé parler la voix du cœur, et non les objections nées de l'intellect.

Finalement, si nous l'avions privée de l'occasion de venir apprendre sur Terre, nous nous serions encore plus privés nous-mêmes d'apprendre. Je crois que le plus grand cadeau pour nous est d'être capables de corriger nos fautes et de dépasser nos faiblesses afin que chacun devienne bon et spirituellement mûr dans le cercle familial.

Les expériences douloureuses nécessaires, qui appartiennent à notre destin, sont plus facilement supportables lorsqu'elles sont vécues entourées de l'amour et de la compréhension grandissante de chacun. Elles nous apportent souvent plus de profit que les meilleurs conseils.

Cornelia Peukert

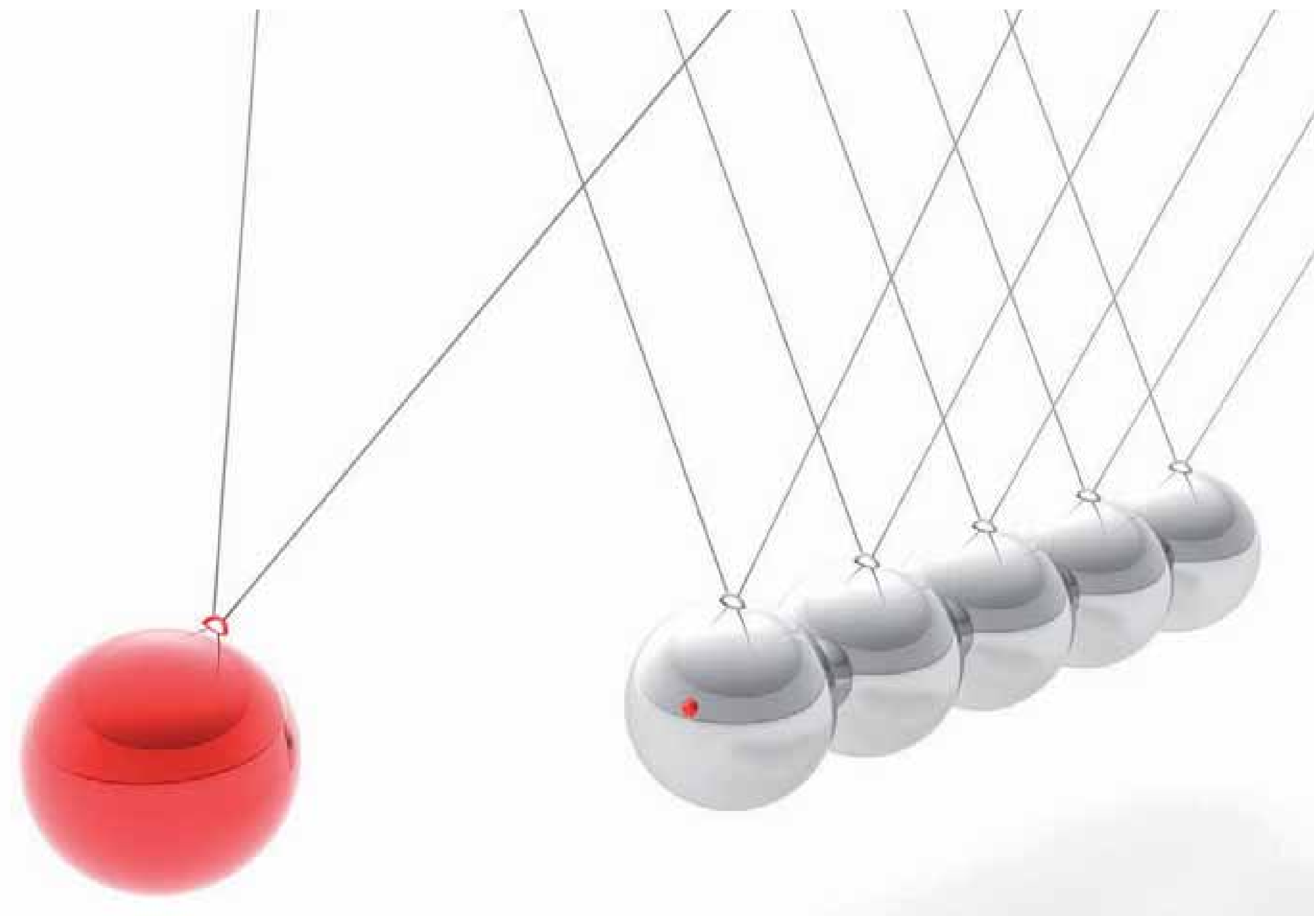
Le plus beau cadeau c'est être capable de dépasser nos faiblesses.

↗ www.e-santé.fr

grossesse-après-40ans-

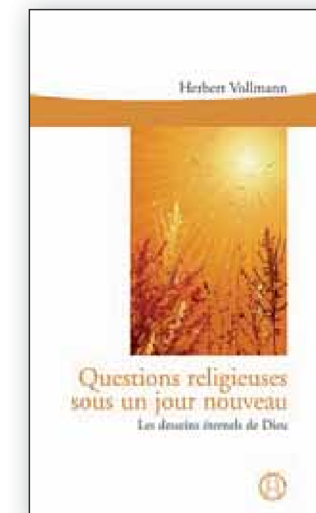
En 2004, 28 600 femmes de plus de 40 ans ont mis au monde un enfant, contre 8 600 en 1980. Comme l'indique le Dr David Elia, les risques pour la mère et l'enfant sont très faibles et généralement maîtrisables. En revanche, la première difficulté est de tomber enceinte, car la fertilité diminue rapidement ; la seconde étant d'éviter la fausse couche.

SOCIÉTÉ



À gauche : Le pendule de Newton montre que si on lance une bille de même masse suspendue par deux fils, ce n'est pas au point d'impact que se produit le mouvement, mais seulement sur la dernière. Nos actions et paroles peuvent aussi avoir des répercussions longtemps après.

«Questions religieuses sous un jour nouveau»
S'appuyant sur l'œuvre «Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal» de Abd-ru-shin, Herbert Vollmann offre un éclairage entièrement nouveau sur les questions spirituelles et religieuses.
Autres thèmes traités dans cet ouvrage :
Dieu n'est pas muet,
La Reine du Ciel,
La faute du Golgotha,
Les vies terrestres répétées,
La fin des temps,
La surpopulation,
«Mais quand le Fils de l'Homme viendra»
La Nouvelle Alliance, etc.
Voir bon de commande page 66



Les desseins éternels de Dieu

Tout ce que l'être humain vit de difficile est très souvent nommé destin et considéré comme une puissance supérieure qui régit la vie humaine.

En réalité, ce sont les hommes eux-mêmes qui se forgent leur destin ou leur karma : il est bon ou mauvais selon les décisions qu'ils ont prises librement. Tout se passe de façon strictement conforme à la loi qui veut que celui qui a semé doive récolter un multiple de sa semence, même si, bien souvent, la récolte ne vient que dans des vies terrestres ultérieures. À chaque instant, l'être humain est à l'origine de futurs effets karmiques et, à chaque instant, il subit les chocs en retour de décisions prises dans sa vie terrestre présente et dans des vies antérieures.

En conséquence, les êtres humains qui vivent actuellement sur Terre doivent répondre d'eux-mêmes et porter aussi la responsabilité de ce qu'ils ont voulu et pensé lors de leurs vies terrestres précédentes, peu importe que leur vouloir se soit exercé de façon générale ou qu'il ait été dirigé vers des personnes précises.

Cela devrait nous inciter à la prudence et accroître la conscience que nous avons de notre responsabilité afin qu'à l'avenir, sur Terre ou dans l'au-delà, il n'y ait plus aucune répercussion néfaste qui assombrisse notre vie ou la rende douloureuse.

Voilà pourquoi, lorsque des « coups du destin » frappent l'être humain plus ou moins durement, il convient qu'il songe en premier lieu que c'est lui qui en est personnellement l'instigateur, et non quelqu'un d'autre.

Peut-être a-t-il un jour fait du mal à son prochain, qui dut en souffrir tout en étant innocent. Précisons que, dans ce cas, les lois de la Création apportent toujours une compensation sous une forme quelconque à celui qui souffre sans être coupable, à condition toutefois qu'il pardonne à celui qui lui a fait du mal ! Par contre, de sombres fils karmiques s'accrochent au coupable au moment même de son méfait et reviennent immanquablement vers lui en tant que fruits de son vouloir : c'est le « châtiment » qu'il s'inflige à lui-même, mais ce n'est en fait que la juste compensation de son mauvais vouloir, la véritable « obligation d'expier ».

Vue sous cet angle, la théorie de la prédestination doit être considérée différemment. On pensait jusqu'à présent que Dieu avait déterminé de toute éternité qui parmi les êtres humains serait admis à la félicité éternelle et qui serait condamné à la damnation éternelle. Cela donne l'impression que, dès le départ, le salut éternel est réservé à un nombre donné d'individus et qu'un autre nombre, également déterminé, est voué à la perdition éternelle.

La libre faculté de décision accordée aux hommes par Dieu s'inscrit en faux contre pareille conception, car elle implique que l'homme décide seul de se tourner vers le haut ou vers le bas. Ce sont alors les lois de la Création qui exécutent ses décisions et qui, en accomplissant ce que veut son libre arbitre, le font accéder aux hauteurs lumineuses ou sombrer dans les profondeurs ténébreuses.

Les paroles de Karl May, extraites de son livre «Pensées célestes», vont aussi dans ce sens : « Ne souris pas, car cela est vrai : tes pensées, tes paroles et tes actes ne sont inscrits dans “Le Livre de la Vie” par personne d'autre que par toi. »

> Tes pensées, tes paroles et tes actes ne sont inscrits dans “Le Livre de la Vie”par personne d'autre que par toi.

Opter pour la vie éternelle ou bien pour la mort éternelle ne se trouve donc pas en Dieu, mais uniquement en l'homme. Lui seul porte la responsabilité de ses actes et de ses pensées qui le conduisent vers le haut ou vers le bas, les lois de Dieu ne faisant qu'exécuter ses décisions.

C'est uniquement de cette façon que se montrent aux hommes les desseins de l'Éternel (Psaumes 33,11) qui s'expriment depuis le commencement de la Création dans ses lois intangibles et sont étroitement liés à son Omnisagesse qui est inséparable de sa Justice et de son Amour.

 Herbert Vollmann



Les galaxies des Antennes : à environ 60 millions d'années-lumière, rencontre de deux grandes galaxies situées dans la constellation du corbeau. Cette vision à couper le souffle montre des étoiles de gaz et de matière éjectées lors de leur collision et ressemblant à des antennes.



Cette prise de vue de la même paire de galaxies offre (à gauche) une vue spectaculaire et tout simplement indescriptible de la zone principale très étendue, qui est le lieu de naissance de nouvelles étoiles.



La galaxie spirale : elle possède une petite galaxie satellite de forme irrégulière dans laquelle on a découvert une supernova. Elle est à environ 31 millions d'années-lumière à l'intérieur de la constellation des «Chiens de chasse».

Mariage de galaxie dans sa phase finale : Une nouvelle formation d'étoiles a lieu ici dans le noyau près du centre de l'image, mais aussi le long des queues de marée qui s'étendent de part et d'autre. NGC 2623 s'étend sur environ 50 000 années-lumière.

Mariage dans l'espace intergalactique

Nos observations astronomiques en sont à leur point culminant, un événement va bientôt se produire : un «mariage intergalactique», c'est-à-dire le rapprochement et la fusion incandescente de galaxies d'une grandeur inconcevable.

Les galaxies sont des archipels d'étoiles qui confèrent une structure visible au vaste océan de l'Univers. Deux sortes de ces phénomènes dominent l'Univers en intensité lumineuse et en masse : des galaxies en forme de spirale, comme notre Voie lactée, et de grandes galaxies en forme d'ellipse contenant plusieurs milliards de soleils.

L'indescriptible se produit quand deux roues célestes se rencontrent : une lumière extrêmement brillante où l'on peut voir des vrilles colorées venant de millions d'étoiles sont libérées et passent, de façon irrésistible, de la plus petite galaxie à la plus grande… C'est ainsi que se présente à un observateur éloigné dans l'Univers ce spectacle grandiose situé dans le vaste espace. Les tourbillons, dont la cohésion est assurée par la force de gravitation, sont entourés d'un gaz qui s'embrase, et qui attire, respectivement et inéluctablement, les deux galaxies : les deux parlent le même langage de similitude. Toutefois, les milliards d'étoiles ne vont pas tomber les unes sur les autres, c'est leur substance extrêmement fine qui fusionne, donnant des nuages gigantesques de gaz moléculaire.

C'est à peine croyable, le mariage cosmique mène toujours à une naissance orageuse de milliers de nouveaux soleils près du centre de la fusion. Dans une compression semblable à une vague, la matière se contracte de plus en plus, jusqu'à ce que la température du noyau dépasse les 3 millions de degrés et qu'un nouveau soleil irradie sa lumière dans l'Univers. Les forces sont de dimension cosmique, car, à partir des régions les plus claires et les plus actives des galaxies, naissent des queues de marées en forme d'arc, qui, semblables à une traîne, se composent de gaz et de poussière provenant d'étoiles brillantes et sont formées par leurs propres champs gravitationnels.

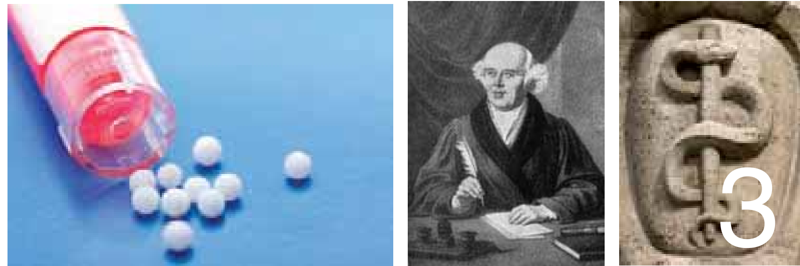
Même si les phases successives de jonction et de séparation de ce système galactique prennent des millions d'années, ces phases deviennent progressivement de plus en plus brèves, jusqu'à ce qu'à la fin, les deux fusionnent en une seule nouvelle galaxie.

Ce processus peut durer jusqu'à un milliard d'années. Lorsque les noyaux des galaxies – qui sont de gigantesques trous noirs supermassifs – fusionnent en un seul trou noir, ils peuvent devenir des objets de très grande intensité lumineuse, qui irradient même jusque dans les endroits les plus reculés de l'Univers : ce sont les quasars.

Durant les époques primitives, les galaxies se formèrent toujours en groupe. Avec l'arrivée de matière dans le creuset de gravitation de la matière sombre, qui commençait à se mouvoir en cercle, naquirent des milliers de galaxies naines uniquement dans le voisinage de la Voie lactée. Maintenant, dans son entourage «immédiat», nous ne trouvons plus que les Nuages de Magellan et quelques galaxies naines plus petites. Toutes les autres mini-galaxies ont déjà été absorbées par la Voie lactée ou par d'autres grandes galaxies. La galaxie gigantesque la plus proche est Andromède, comprenant environ un milliard de soleils. Il existe aussi, dans sa direction, une bande de gaz presque invisible d'hydrogène neutre, qui forme un pont dans l'espace sur une distance de 2,25 millions d'années-lumière et qui interagit comme une marée avec la Voie lactée, et qui l'attire donc à elle par le phénomène de la gravitation.

Dans quatre milliards d'années, Andromède se trouvera alors «à notre porte», prête pour une première rencontre avec notre galaxie. Quel coup d'œil nocturne offriraient deux «Voies lactées» dans le firmament ! Nous ne pouvons nous le représenter qu'en imagination… ou en extrapolant à partir de photos, dont nous disposons sur ces régions de l'espace.

Reinhardt Wurzel



Hahnemann,

le père de l'infinitésimal

Homme consciencieux, Hahnemann a porté l'art de la médecine à un degré plus élevé. Tirant ses certitudes de sa propre intuition et des travaux de ses illustres prédécesseurs, comme Hippocrate ou Paracelse, il n'a cessé de se heurter à la rigidité des dogmes établis par les académies de médecine officielle. Découvrons sa vie et la naissance de l'homéopathie.

Au 18e siècle, l'Europe voit ses conditions de vie améliorées et la société en est profondément changée. L'espérance de vie est de vingt-cinq ans et la mortalité infantile d'environ un sur deux, jusqu'à l'âge de dix ans. Les médecins formés dans des facultés limitent leurs traitements à la saignée, la purge ou le clystère. Au milieu d'une Europe infestée de faux médecins, de charlatans et autres vendeurs d'élixirs, l'esprit scientifique redresse la tête et des chercheurs dissèquent, fouillent, observent et… découvrent ! Des spécialités comme l'obstétrique, l'ophtalmologie ou la chirurgie deviennent une discipline à part entière. Des noms comme Bichat, Tenon, Corvisart, Laënnec, Pinel, Baudelocque… passent à la postérité. La médecine devient plus scientifique et l'Europe semble sortir de l'obscurantisme pour entrer dans le siècle des Lumières.

Enfant doué

Christian Fréderic Samuel Hahnemann naît le 10 avril 1755 à Meissen, en Saxe. De nature chétive, doux et solitaire, il passe des heures à lire, à étudier ou à observer la faune et la flore dans la nature. Il lit le grec et le latin, apprend le français, l'italien et l'anglais, qu'il parle aussi bien que sa langue maternelle. De seize ans à vingt ans, il étudie à l'École princière de Saint-Afra, où n'étaient admis que les fils de la meilleure noblesse. Puis, à Leipzig, il fréquente toutes les facultés, et assure sa subsistance à partir des articles qu'il traduit ou des leçons de français qu'il dispense. Très vite, porté à vouloir aider les autres, il choisit la médecine. La nuit, il étudie avec méthode et sérieux les connaissances qu'on lui a délivrées. Il ne fréquente pas les cercles d'étudiants. Comme Leipzig ne possède pas d'hôpital, au bout de deux ans il quitte la grande ville universitaire et s'installe à Vienne où trône le plus bel hôpital d'Europe. Son zèle attire l'attention du docteur Quarin, médecin personnel de l'impératrice Marie-Thérèse, qui lui enseigne tout son art avec bienveillance. Après neuf mois d'études, Hahnemann se trouve dans le dénuement le plus complet.

Le baron de Bruckenthal, gouverneur saxon de Transylvanie, le prend à son service comme bibliothécaire et médecin particulier. Hahnemann se dévoue corps et âme à ses malades et acquiert ainsi une solide réputation. C'est à ce moment qu'il intègre l'ordre de la franc-maçonnerie, dignité réservée à des personnalités ; il y restera jusqu'à la fin de ses jours. À cette époque, la plupart des loges maçonniques sont très influencées par l'alchimie et les principes de Paracelse, et Hahnemann est initié aux théories des énergies subtiles qui maintiennent la liaison entre l'esprit et le corps. Cette notion d'analogie entre microcosme et macrocosme, de nécessité d'évolution de l'esprit en réintégrant un corps, a sûrement fait son chemin dans l'esprit de notre étudiant qui échafaudera grâce à elle sa future théorie. Il rentre dans son pays où il s'inscrit à la faculté d'Erlangen, la moins chère d'Allemagne.

En août 1779, il soutient sa thèse et en un peu plus de quatre ans il devient médecin en titre. Beaucoup alors obtenaient leur diplôme sans même avoir vu un malade, quand ils n'achetaient pas tout bonnement leur charge. De plus, les charlatans abondaient… Hahnemann fut un des premiers à se dresser contre l'insuffisance des études et la pitoyable habitude des formules toutes faites. Son esprit critique lui refusait d'accepter comme des vérités les opinions anciennes transmises par tradition, plus que par certitude.

Influence de la chimie

Il revient dans sa Saxe natale, région minière très pauvre, et il en profite pour étudier les minerais et s'initier à la chimie. Après de multiples déboires financiers, il épouse Henriette Küchler et s'installe à



La notion d'infinitésimal permet de retrouver la santé sans altérer l'état général.

Gommern, près de Magdebourg. Devant la rareté des clients, il se consacre de plus en plus à la chimie et traduit des articles de chimistes connus, comme le Français Demachy. Il publie des écrits qui le font connaître dans le milieu médical, dont le plus important est : «Conduite à tenir pour guérir les blessures anciennes et les ulcères indolents». Il fustige l'emploi des cautères, des crèmes ou des emplâtres qui ne font que ronger la plaie. Il préconise avant tout la propreté du corps, du logis et l'hygiène de vie en favorisant la marche, les bains froids ou chauds et insiste sur le fait que l'on doit s'entourer de nature et de beauté, afin d'embellir sa vie. Fait important, c'est la première fois qu'une voix s'élève contre des conceptions médicales admises par tous. La critique est mordante, cependant certains saluent son courage.

À la naissance de sa première fille, Henriette, il se fixe à Dresde. Il va de désillusions en désillusions, et n'arrive pas à atteindre le but qu'il s'est fixé : soulager et guérir. Sa colère est à la mesure de sa déception. Il écrit : «Un grand nombre de causes ont, depuis des siècles, ôté à la médecine toute sa dignité. Elles en ont fait un misérable gagne-pain, un dégradant commerce de prescriptions, un vil métier où les charlatans côtoient les vrais disciples d'Hippocrate. Quel est l'Honnête Homme qui saura s'élever au-dessus de cet essaim pour rénover une telle décadence et purifier la médecine en lui rendant sa noblesse».

Vers cette époque, il fait la connaissance du chimiste Lavoisier et continue ses recherches. Il publie bientôt un article sur l'empoisonnement par l'arsenic, dont la police judiciaire a tiré le plus grand profit. Comme il ne parvient pas à soulager et à guérir ses malades, il décide d'abandonner la médecine, se remet à traduire des ouvrages comme au début de ses études et compose également une œuvre, «L'ami de la famille» qui montre le précurseur qu'il était déjà. Il y donne des conseils complètement méconnus d'hygiène indispensable et de saine nourriture pour rétablir ou conserver la santé, ajoutant que la santé du corps dépend essentiellement de celle de l'esprit. Il déclare :

«La modération et la sévérité sont les premières vertus sans lesquelles il n'y a ni bonheur, ni santé. Il faut contrôler ses passions, surtout celles dégradantes, susceptibles d'affaiblir et d'appeler la maladie.»

Ses publications lui valent la reconnaissance et les honneurs, il devient membre de la société économique de Leipzig puis de l'Académie princière de Mayence. Son renom aurait pu lui assurer une nombreuse clientèle et la fortune, mais il refuse de se remettre à soigner les gens tant qu'il ne peut les soulager et les guérir. En traduisant la matière médicale de William Cullen, il est frappé par une étrangeté. Les fièvres paludéennes sont, suivant les doses employées, tantôt guéries tantôt aggravées par le quinquina. Pour en avoir le cœur net, il essaie sur lui le quinquina et note : «Je pris pendant plusieurs jours treize grammes de quinquina chaque jour...

Les symptômes étaient à leur paroxysme deux ou trois heures après avoir pris le remède, puis diminuaient pour réapparaître à nouveau, quand je répétais la dose.

J'arrêtai le quinquina et me sentis tout à fait bien.»

En renouvelant cette expérience sur d'autres membres de sa famille et sur des amis, il retrouve les mêmes signes et publie ce constat : «Le quinquina, qui détruit la fièvre, provoque chez le sujet sain les apparences de la fièvre». Certains médecins le suivent, reconnaissant sa probité et son sérieux, d'autres lui rient au nez. Il recommence l'expérience avec l'ipéca, la belladone, le mercure et beaucoup d'autres substances et constate de nouveau le paradoxe des doses d'intoxication. Il énonce alors : «Les substances, qui produisent un genre de fièvre, font disparaître le type de la fièvre intermittente». L'intuition lui fait découvrir le principe de similitude. Restait à le faire accepter. Pendant dix ans, il erre de villes en villages dans le dénuement le plus complet, sans aide ni soutien. Pourtant, il tient bon, son intuition est solide et il pense : «Puisqu'il y a un Dieu, un Dieu bon, qui est la bonté, la sagesse même, il doit y avoir un moyen, créé par lui, d'envisager les maladies sous leur véritable point de vue et de les guérir avec certitude». Il n'en démord pas et continue ses recherches.

En 1804, il se fixe à Torgau. Durant ses quinze ans de vie vagabonde et misérable, calomnié, discrédité et même haï, il a publié les résultats de ses études en énonçant les principes de sa thérapeutique. Il proclame en 1796 : «Le plus grand nombre de médicaments produisent un double effet : un effet direct et un effet secondaire, opposé au premier.» La pensée d'Hahnemann peut se traduire ainsi : le premier effet porte, le deuxième dure.

«Pour guérir radicalement certaines affections chroniques, on doit chercher des remèdes qui provoquent ordinairement dans l'organisme humain une maladie analogue... La millefeuille, à dose modérée, est d'un excellent usage contre les hémorragies chroniques, tandis qu'employée à doses plus élevées, elle est capable d'en provoquer...

Il n'y a rien d'étonnant à ce que la valériane à doses faibles, guérisse les affections provenant d'une trop grande irritabilité, puisqu'à doses fortes elle exalte à un si haut degré l'irritabilité du corps... Le café, source d'insomnie, engendre le sommeil s'il est absorbé à petites doses...»

Il cite ses sources, celles d'Hippocrate qui le premier utilisa la loi des semblables : «La maladie est produite par les semblables et par les semblables que l'on fit prendre, le patient revient de la maladie à la santé. La strangurie est supprimée par ce qui la produit et produite par ce qui la supprime», puis celles de Paracelse au Moyen Âge, qui dispensait le plantain, l'agaric et la myrrhe : «Les noms des maladies ne servent pas pour l'indication des remèdes ; c'est le semblable qui doit être comparé avec le semblable et cette comparaison sert à découvrir les arcanes pour guérir». Sa réputation d'homme intègre le précède et les malades accourent de partout à sa consultation, où il les accueille avec toute la sollicitude de quelqu'un qui les comprend et veut les aider. Il renoue avec son art et se remet à soigner. L'aisance arrive enfin. Dans le calme de sa résidence, entouré de ses sept filles et de son fils, il met au point l'œuvre de sa vie. C'est la synthèse de toutes ses recherches, le principe même de la tâche qu'il s'était lui-même assignée : soulager et guérir. Il publie la première édition de l'*Organon* en 1810. Il a alors cinquante cinq ans.

Naissance de l'homéopathie

L'homéopathie est née. Elle a ses règles et elle se fonde sur l'expérimentation. Elle est profondément humaine car elle tient compte essentiellement du malade, et pas seulement de la maladie, elle prend donc en considération toutes les réactions particulières et personnelles du patient, qui font de lui un être unique. Le traitement est également adapté à sa personnalité, à ses symptômes et à ses réactions individuelles. Cette médecine est respectueuse du malade «d'abord, ne pas nuire» (primum non nocere) et de l'environnement (absence de toxicité et de pollution). Mais en plus, elle s'intègre parfaitement dans les lois divines en appliquant la loi des affinités (loi de similitude), la loi de la pesanteur (loi de dilution) ainsi que son corollaire, la loi du mouvement (dynamisation), et la loi de rétroaction (loi de cause à effet de la substance sur l'organisme).

Puis Hahnemann revient à Leipzig, où il entre comme lecteur à la faculté de médecine et y commente son *Organon.* Seuls un petit nombre d'étudiants adhèrent à ses idées. Grâce à eux, il augmente considérablement le nombre de substances testées. De tout ce travail ressort de 1811 à 1821 une «matière médicale pure» de six volumes. La retraite de Russie apporte une épidémie de typhus qui fait des ravages, sauf dans les rangs des malades traités par homéopathie. Ce succès contribue à accroître sa notoriété. Sitôt l'épidémie passée, les critiques se montrent à nouveau très féroces envers lui, mais sa réputation a franchi les frontières et, venant de partout, les malades affluent pour le consulter. Il s'acquiert l'admiration de Gœthe qui l'appelle avec estime le «nouveau Paracelse».

Du fait de la conjuration des médecins et des pharmaciens, il est obligé de quitter Leipzig. Le duc d'Anhalt de Köthen, franc-maçon lui-même, lui offre asile et protection. Il se retire en paix, loin de toute polémique, et peaufine son «Traité des maladies chroniques», qui parachève son œuvre et qu'il publie en 1825. Il distingue alors les trois grands modes d'explication des maladies chroniques, sans préjuger de la cause première, trop improbable à connaître : celles dues au mode de réaction de ceux qui ont eu la gale, très répandue à l'époque, qu'il appellera la psore ; celles dues au mode de réaction de ceux qui ont présenté une blennorragie, qu'il appellera la sycose ; et celles dues au mode de réaction de ceux qui ont été atteints de syphilis, qu'il appellera la luèse. Plus tard viendra une autre diathèse, celle due aux modes de réactions de ceux qui ont été malades de tuberculose, qui sera appelée le tuberculinisme. Les critiques se déchaînent contre lui, mais il n'en a cure. Il a soixante-dix ans, sa notoriété est quasi universelle et les malades se pressent de partout pour solliciter son aide.

En 1829, pour fêter le cinquantenaire de son doctorat, une médaille est gravée à son effigie, un buste et une toile réalisés, consacrant le maître pour l'éternité. De toute l'Europe et même d'Amérique, des témoignages de reconnaissance et de louanges parviennent à Köthen. La graine semée trente ans plus tôt a poussé et a donné une plante solide et bien enracinée. Les bourrasques subies l'ont fortifiée et, désormais, même les détracteurs savent qu'ils ne pourront jamais plus s'en débarrasser. La victoire est totale. L'homéopathie est entrée dans l'histoire.

Mais très affecté par le deuil de sa femme en 1831, et successivement de plusieurs de ses enfants, Hahnemann est fragilisé. Malgré tout il continue à dispenser son savoir à des élèves de plus en plus nombreux. Son projet de voir s'élever un hôpital homéopathique voit même le jour, mais les disciples à la tête de l'institut prônent une modernisation de sa méthode et dénaturent l'essence même de sa médecine. L'hôpital fermera ses portes en 1842. Les détracteurs s'en donnent à cœur joie et dénoncent l'homéopathie comme supercherie.

C'est alors qu'une jeune femme française âgée de trente ans, Mélanie d'Hervilly, malade des poumons, vient consulter Hahnemann. Elle est séduite par la logique de la lecture de l'*Organon* et conquise par l'intelligence du vieil homme qui représente son idéal humain.

Âgé de quatre-vingts ans, il se sent étrangement attiré par la sagacité et la fraîcheur de la jeune femme. Contre toute attente, ils s'unissent devant Dieu. Cinquante ans les séparent et pourtant, de leur collaboration naîtra un grand bonheur pour la France, car Mélanie amènera le maître en homéopathie à Paris en 1835. Malgré l'opposition farouche de l'Académie de médecine, il exercera huit ans et fera un très grand nombre d'émules, dont les homéopathes de France sont aujourd'hui les héritiers. Il s'éteindra calmement à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il est inhumé au Père Lachaise.

Il aimait particulièrement à répéter cette devise : «Il y a moins de honte à ne pas savoir une chose, qu'à refuser de l'apprendre !»

Michel Casati
mcasati@orange.fr

L'homéopathie est profondément humaine car elle tient compte du malade, elle prend en compte toutes ses réactions personnelles.

La force vitale

«Dans l'état de santé, la force vitale immatérielle qui anime dynamiquement la partie matérielle du corps exerce un pouvoir illimité. Elle entretient toutes les parties de l'organisme dans une admirable harmonie vitale, sous le rapport du sentiment et de l'activité, de manière que l'esprit doué de raison qui réside en nous peut librement employer ces instruments vivants et sains pour atteindre au but élevé de notre existence.

L'organisme matériel, supposé sans force vitale, ne peut ni sentir, ni agir, ni rien faire pour sa propre conservation. C'est à l'être immatériel seul qui l'anime dans l'état de santé et de maladie, qu'il doit le sentiment et l'accomplissement de ses fonctions vitales.

Quand l'homme tombe malade, cette force vitale immatérielle, active par elle-même et partout présente dans le corps, est au premier abord la seule qui ressente l'influence dynamique de l'agent hostile à la vie. Elle seule, après avoir été désaccordée par cette perception, peut procurer à l'organisme les sensations désagréables qu'il éprouve, et le pousser aux actions insolites que nous appelons maladies...

Notre force vitale étant une puissance dynamique, l'influence nuisible sur l'organisme sain des agents hostiles qui viennent du dehors troubler l'harmonie du jeu de la vie, ne saurait donc l'affecter que d'une manière purement dynamique. Le médecin ne peut donc non plus remédier à ces désaccords (les maladies) qu'en faisant agir sur elles des substances douées de forces modificatrices également dynamiques ou virtuelles, dont elle perçoit l'impression à l'aide de la sensibilité nerveuse présente partout.»

extrait de l'*Organon* de Hahnemann

Bibliographie
– L'«Organon» de Samuel Hahnemann
– «Samuel Hahnemann», Dr Georges Thouret
– «Samuel Hahnemann», Dr Didier Deswarte
– notes recueillies au cours des enseignements des Drs Gérard Guéniot, Jacques Michaud, Rolland Sananes

Lumière et mondes vibratoires

Physique quantique, Cabale et paraboles de Jésus

«...Le flux de lumière qui traverse la création est si grand que les hommes n'en accueillent qu'une partie et laissent tomber à terre bien des choses sans les considérer... Vous avez confondu ce qui vous touche de près, votre nourriture terrestre, avec la nourriture spirituelle.»
Extrait de «La vie de Jésus» (1)

«Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne...» Genèse 1, 3-4.

Qu'elle soit physique ou spirituelle, la lumière présente depuis l'aube des temps apporte inlassablement joie et vie à des milliards d'hommes et de femmes qui en font l'expérience de façon plus ou moins consciente ! Partout sur Terre, nous orientons nos prières à l'est, d'où arrive la lumière. Depuis toujours, en rapport avec son origine, elle est pour nous l'expression la plus élevée de la vie. Inconsciemment nous aspirons tous à la Lumière et cette nostalgie nous pousse à agir pour le bien !

La partie la plus importante de la vie humaine se déroule à l'intérieur, c'est le monde de l'esprit et de l'âme, de l'individualité : *«Chacun doit vivre en son for intérieur le chemin qui mène à la Lumière, il doit le découvrir lui-même s'il veut cheminer avec assurance. Ce que l'être humain vit intérieurement, ce qu'il ressent intuitivement, avec toutes ses vicissitudes, cela seul il l'a pleinement saisi ! La souffrance de même que la joie ne cessent de frapper à la porte pour stimuler, pour secouer en vue du réveil spirituel. L'espace d'un instant (...) dans le bonheur comme dans la peine, il ressent intuitivement qu'il est lié à l'Esprit qui flue à travers tout ce qui vit.»* Abd-ru-shin. (2)

L'ère du Verseau apporte aujourd'hui, par la pression d'une lumière plus intense, un changement vibratoire unique que certains scientifiques constatent.

Nous sommes dans cette période foisonnante du «quantique», et «l'interdépendance de toutes choses» fait apparaître un déséquilibre grandissant entre nos différents mondes vibratoires. La physique quantique parle d'une énergie lumineuse qui est à la base de tout.

Dans la revue Biocontact d'octobre 2011, Maxence Layet écrit : *«La médecine quantique se veut la médecine d'une nouvelle conscience, affranchie et écologique, intégrant les forces invisibles à sa vision des choses…».*

Interview

Jacqueline Bousquet, docteur ès sciences (biologie et biophysique), chercheur honoraire au C.N.R.S., chargée d'enseignement, conférencière et auteur de trois livres,(3) est convaincue que la science vit un grand bouleversement. Très au fait pour relier ses travaux scientifiques au décryptage de la Cabale et au Message de Jésus, son parcours est celui d'une chercheuse atypique, précise et documentée. Elle nous a reçus avec beaucoup de chaleur et de simplicité dans sa maison où des scientifiques et des journalistes lui rendent visite et où elle répond sur Internet, par Skype, aux nombreuses questions qui lui parviennent de tous les pays.

Survivance à la mort et champ de lumière

MdG : Pouvez-vous nous parler de la mort (l'âme hors), selon les trois champs d'Émile Pinel dont vous avez été l'élève, et de la réincarnation ?

J. Bousquet : Ce sujet ne laisse aucune personne indifférente dès qu'elle réfléchit au sens de la vie : D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? À la lumière de la connaissance de la physique quantique appliquée à la biologie, nous savons que la piézo-électricité est la première propriété du vivant à disparaître au moment de la mort. Étienne Guillé précise que les métaux mettent trois jours pour quitter la cellule (ceci est confirmé par la Tradition : on laisse le défunt sans le déranger… car une forme doit nécessairement disparaître afin de permettre à la force qu'elle renferme de se manifester à un autre niveau).

Émile Pinel démontre la présence de trois champs intracellulaires présents dès la particule : H1 champ électromagnétique, exécutant les ordres de H2 qui lui sont transmis par H3 – H2 champ de mémoire qui renferme toute la programmation cellulaire – H3 champ de forme dans le noyau, transmetteur des ordres à H1. C'est un champ morphique, ou morphogénétique décrit par R. Sheldrake sauf qu'il parle de champs d'espèce ! Ces champs aussi impalpables que le champ magnétique agissent pourtant sur nous et nous structurent. Étonnamment, au moment de la mort, seuls deux de ces champs «meurent». Le champ H2 se déverse dans le champ de forme H3 qui lui ne «meurt» pas, seule sa variation en fonction du temps disparaît, il devient constant, il n'y a plus de voltage. *«… Après la mort, ce qu'on appelle les impondérables subsisteraient dans le flux d'un champ physique aussi impalpable à mon sens que le flux d'un aimant… »* écrit E. Pinel. (4)

Les impondérables représentent les concepts, ce à quoi l'être a donné son adhésion pendant sa vie.

Les théories mathématiques de la survivance du psychisme défini par Pinel permettent d'expliquer que toute incarnation se termine inéluctablement par une mort de la forme physique, mais implique une survivance au niveau du champ de forme contenant les impondérables où l'individu se retrouve «vivant» dans un champ fait de lumière. Ce champ figé H3, ou champ de forme se trouvant dans une autre dimension, devra impérativement trouver par attraction d'affinités un champ de mémoire H2 libre constitué par le génome de futurs parents. Les pathologies qui sont liées au karma ou les expériences entraînant un choc en retour, donc liées aux vies antérieures, doivent impérativement être soldées dans la matière par la réincarnation. Ainsi l'individu peut poursuivre la montée vers plus de conscience, plus de liberté et d'autonomie. Le passage de la mort dans un autre plan, où la pensée est traduite instantanément par sa réalisation, est évoqué par les personnes ayant vécu une N.D.E. ; souvent elles ont une grande difficulté à revenir, car elles y ont vécu de belles choses qui les marquent profondément. Les gens qui vivent la délocalisation de la conscience voient cette lumière infinie.

Matrice de lumière

MdG : Le théorème de Bell : «Les particules sont reliées entre elles de façon intime et immédiate» apporte-t-il une perception nouvelle de la lumière et des mondes vibratoires ?

J.B. : En langage quantique, tout est intimement dépendant, nous sommes à la fois dans l'infiniment grand et l'infiniment petit. Le premier mouvement, celui des particules sur elles-mêmes, est le «spin», le second est la particule tournant autour d'un centre. Ceci est à l'origine de la création d'un atome, d'une molécule ou d'une galaxie. Les particules sont en quelque sorte les mailles du tissu cosmique. L'analyse fine de la lumière, photon par photon, permet de mesurer l'énergie de chacun d'eux ainsi que la présence d'une onde vide capable d'effets matériels : c'est l'onde du neutrino, porteuse de l'immatérialité de l'information qui sépare les photons. Le monde ressemble beaucoup plus à une grande pensée qu'à une grande machine. Les neurones du cerveau sensibles à ces ondes d'espace transforment la vibration en courant électrique. Servant de transcodeur, le cerveau permet l'entrée de la pensée dans la matière. La pensée permet de comprendre, ce qui veut dire «prendre avec». L'information peut aussi être déstructurante, exemple : le stress. Le langage peut alors l'évacuer : parler, partager, pleurer (les larmes, excellente façon de réguler une grande tension psychique) sont des moyens promoteurs quand on les utilise spontanément. Laborit a remarqué que «l'inhibition de l'action» est un facteur de stress ingérable.

En physique, considérant que tout champ est immatériel parce qu'il n'est pas dans notre univers, nous appelons champ unitaire ultime celui qui est en avant de tous les autres champs. Ce champ unitaire ultime à notre entière disposition est constitué de particules tournant en sens inverse, en ruban de Möbius.

Tout comme l'eau, il ne peut venir à nous si nous n'allons pas le chercher. N'ayant pas de polarités, il est hors de l'espace et du temps et nous devons décider de le «mouler» à l'aide de notre mental. Tout comme nous recueillons l'eau dans des récipients de formes très variées, nous pouvons sculpter notre vie par le contenu de nos pensées (burin) et la qualité de notre ressenti (marteau). Ainsi, nous devenons maîtres de notre vie. L'esprit projeté dans la matière prend conscience et individualise le moi dans le «Je», pour devenir capable de reconnaître les lois de l'univers. Une force s'enferme toujours dans la forme qui lui correspond, l'être étant le résultat de son savoir ; si ce dernier change, l'être change et sa forme également. C'est là l'origine du mot connaissance = naître avec. Donc la mutation ou transformation, c'est la reconnaissance.

Le mental seul ne peut rien ; il est réductionniste et focalise une réalité tronquée et isolée de tout. Un individu qui vit au niveau de son mental est dépendant biologiquement et subjectivement, exemple : la peur de la maladie qui engendre la maladie. Il y a bien longtemps que l'homme a perdu sa liberté ! Notre liberté réside dans la maîtrise de ce que nous acceptons de croire. Dans les Écritures, le mental correspond au rôle de Satan qui multiplie les formes à l'inverse du plan unitaire. Nous avions reçu l'avertissement : «Tu ne goûteras pas du fruit de l'arbre du bien et du mal», sinon tu subiras un changement d'état. Nous y sommes tout le temps. Le physicien russe Grabovoi écrit à ce sujet : «Je veux sortir de ce cauchemar».

MdG : Pensez-vous que la prière peut influencer ?

J.B. : Absolument ! La prière est une puissance infinie dont nous n'avons pas idée et il ne faut pas qu'elle soit

faite du bout des lèvres mais avec le cœur. Il faut le dire aux gens, il faut arrêter de fonctionner avec la tête et développer la beauté en tout, c'est elle qui manque le plus dans nos réalisations. Selon les cultures, la prière s'adresse à «Dieu», «le Sans Nom», «le Grand Architecte», «le Créateur»…

MdG : Y a-t-il une synchronisation entre la lumière, les lois universelles, l'ère du Verseau, et la vie sur Terre ?

J.B. : Dans l'ère du Verseau dans laquelle nous entrons définitivement, tout dépend de nous. Jusqu'à maintenant, ce fut le règne de l'homme et aujourd'hui la femme est obligée d'y exercer la connaissance intuitive avec des qualités d'amour désintéressé. La matrice de lumière n'est sensible qu'à la confiance et à l'amour, elle nous unit de façon intime et immédiate et nous montre que l'autre n'est pas un agresseur mais un miroir qui nous révèle ce qui ne va pas en nous. Les êtres et les choses deviennent ce que nous pensons d'eux, il faut être vigilant avec les pensées ! Nous demandons aux autres de nous apporter ce qui nous manque et tant que cela semble être le cas, nous les aimons, viennent-ils à nous décevoir, nous les rejetons : est-ce à l'honneur de ce que Jésus enseigna, lui qui n'était qu'Amour !

Nous sommes ici, dans cet espace-temps qui n'a pas de réalité dans l'absolu, enfermés avec nos archives akachiques (vies précédentes), reliés à notre produit mental qui appartient déjà au passé. Pinel dit que nous sommes le résultat de nos pensées passées non adaptées au présent. La matière est un scaphandre d'exploration que nous maîtrisons mal. Trop souvent, nous nous contentons de prendre le passé pour le projeter dans l'avenir, d'où ce monde invivable et exclusivement tourné vers la matière que nous avons créé sans cultiver le côté intuitif. Ainsi, nous avons affaibli notre corps au point de le ramener à l'animalité alors que nous devrions vivre comme des êtres de lumière ! Les anciennes civilisations étaient plus près du divin et nous avons beaucoup régressé. Aujourd'hui, il est urgent de s'ouvrir au changement d'informations car les nouvelles fréquences vibratoires qui arrivent dans la Création sont décisives pour nous.

Relation à l'animal et à la Nature

MdG : Vous avez toujours été contre l'expérimentation animale, et avez aussi parlé des dangers de la pollution à tous les niveaux…

J.B. : J'étais probablement le seul biologiste au départ à prendre position et à dire que l'on ne peut pas faire confiance à une médecine basée sur l'expérimentation animale parce que disposer d'animaux sains pour leur inoculer toutes nos pathologies (d'origine psychique), indique que nous n'avons aucune morale. La sanction est une médecine qui rend malade et tue. Nous retournons à la barbarie. Lisez le livre «Perles de sagesse du monde animal» de Dawn Brunke. Le biologiste, plus que tout autre, a semé l'horreur, la souffrance, l'angoisse et la torture. Il n'est pas le seul et tous les animaux ont à se plaindre des hommes. Nous sommes responsables et nous serons obligés de subir les conséquences d'une médecine qui veut enlever un symptôme alors que ce n'est qu'une alerte. Le symptôme disparaît, mais la cassette informationnelle est toujours là et c'est une petite bombe à retardement. L'acte vaccinal affaiblit toujours l'organisme… et est totalement inutile, car on injecte des bactéries et des virus qui ne sont pas les nôtres ! Si nous savons que le vivant ne peut être fractionné, nous ne savons pas ce qu'est la vie et ne faisons rien pour nous harmoniser avec elle. L'homme est l'artisan de son propre destin, il a l'environnement qu'il mérite. Il n'y aura pas de monde meilleur sans hommes meilleurs ! Après avoir pollué et surchargé la Nature de déchets, dont la toxicité est telle qu'il ne sait plus les gérer, l'être humain retrouvera-t-il sa dignité et son honneur en tant qu'intendant de la Terre ?

Nous sommes le résultat de nos pensées et de ce que nous mangeons puisque nous retirons une information de notre alimentation (conservateurs, chimie, hormones, engrais, pesticides, stress, souffrance). Seul le végétal se nourrit directement de la lumière. Par la photosynthèse, l'énergie du soleil est stockée dans les plantes, et les végétaux sont absorbés par les animaux et les hommes. Albert Szent-Györgyi, prix Nobel de médecine, a démontré que de nombreux enzymes et hormones impliqués dans l'intégration de cette énergie sont colorés et très sensibles à la lumière. L'ensemble des fréquences compose un arc-en-ciel nutritionnel équilibré.

Lumière, porteuse d'informations

MdG : Chacun des éléments composant l'univers est-il relié, de près ou de loin, à l'ensemble de la Création ?

J.B. : L'univers est issu de la lumière. La vibration (fréquence) est essentiellement un support d'informations. Une vibration engendre une forme. Toute modification de la forme correspond à une modification de la vibration, donc de l'information. Or, la vibration est soumise au phénomène de résonance. C'est la théorie de l'octave, le redoublement de la série à un niveau plus élevé. L'eau, qui peut être qualifiée de résonateur universel, est une antenne qui sert de trait d'union entre les informations provenant de supports immatériels et celles qui proviennent de supports vibratoires matériels. Nous sommes tributaires de l'univers et de notre position dans ce dernier, ainsi que du champ tellurique (émission des formes…). Tout ce qui vit est rythme, phénomène que l'on peut nommer pulsion. On le retrouve dans l'électron, l'atome, la molécule, la protéine, l'ADN, la cellule, le cœur, le cosmos, la création. La Cabale, qui est un traité de structuration de l'énergie, précise que tout résultat d'une recherche doit être valable sur tous les plans de l'existence : *«Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.»*



Jacqueline Bousquet lors d'une conférence à Bordeaux.

> **«…L'étude de la lumière affirme l'interdépendance de toutes choses. L'équilibre entre l'extérieur et l'intérieur se retrouve dans la physiologie cellulaire ou dans les relations humaines… Toutes les interactions humaines, ainsi que nos fonctions physiologiques sont de nature vibratoire. L'énergie vibratoire du Soleil est la force de vie la plus puissante de cet "univers" très restreint que nous appelons système solaire…» Jacob Libermann.** [5]

La signification du Graal est dans nos cellules. Qui mieux qu'une coupe peut symboliser la réception de l'énergie qui coule, une coupe qui permet de capter pour mieux la boire et s'en nourrir. La Cabale l'associe au nombre 5 dont elle dit qu'il est le nombre de la vie, qui est lié à la planète Mars, au rouge et au fer. En biologie, le rouge et le fer se trouvent dans le sang qui transporte la vie (information-énergie) à toutes les cellules. Nous voici avec la notion de coupe-récepteur. L'énergie est là, partout dans l'univers, elle coule, elle passe en des formes multiples.

À nous de capter ce qui nous correspond. Cette connaissance faisait dire à Paul : *«Que tout ce qui est grand, beau et élevé retienne votre attention.»* La connaissance est une intégration d'informations qui fait de l'objet une partie de soi-même en se codant à notre ADN. Il faut donc être prudent avec ce que nous décidons de croire car cela s'intègre en nous et devient en quelque sorte une composante de nous-mêmes, exactement comme une serrure avec sa clef.

MdG : Souvent définis comme des pèlerins du cosmos, sommes-nous également des enfants prodigues ?

J.B. : Nous avons un sentiment de perte et d'abandon et il y a en nous ce désir absolument fondamental de retourner à nos origines ; nous sommes tous des enfants prodigues et il nous appartient de sortir de ce monde. Nos vies sont difficiles parce qu'il y a toujours cet appel qui ne sera comblé par rien et par personne. Le divin ne peut rien faire qui puisse altérer notre libre arbitre. Notre disposition de conscience doit se révéler. Dans la Tradition il est écrit : *«Si tu ouvres la porte, j'entrerai et je dînerai avec toi»*. Avec l'énergie du désespoir et la détermination de vaincre toutes les lourdeurs obscures qui se prévalent de clarté, l'individu qui le décide peut apprendre à connaître la loi dont il est une expression. Les paroles «l'esprit, source de tout ce qui est» aident à le comprendre. Et quand Jésus disait : *«Va, ta foi t'a sauvé»*, il authentifiait la foi vivante. Croire, c'est déjà agir. Il faut montrer que nous savons reconnaître la responsabilité qui nous revient, en particulier vis-à-vis de la Nature et des autres règnes dont dépend notre survie. Pour cela, l'honnêteté et l'humilité sont indispensables afin d'accepter nos erreurs. Le Christ qui s'assimilait au Tout disait : *«Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites»*.

En biologie, nous appelons choc en retour toute agression commise qui revient par dérèglement vers ses auteurs. *«Nous périrons sous les berceaux»* a dit le commandant Cousteau avec beaucoup de courage et de lucidité. Aujourd'hui, nous constatons que les cas de stérilité sans cause apparente s'accroissent.

Il faut revoir l'approche de la santé ainsi que celle de la vie elle-même. Le Christ disait aussi : *«Pourquoi laves-tu l'extérieur de la coupe ? Ne sais-tu pas que celui qui a fait l'intérieur a aussi fait l'extérieur !»* (Luc 11,40)

Cela signifie que notre croyance, quelle qu'elle soit, nous détermine mathématiquement. Il faut expliquer cela le plus largement possible, car c'est la seule solution pour arrêter la violence, la haine, l'irrespect, la guerre, etc. Le plus souvent, chacun croit que son bien-être dépend des autres et de la façon dont ceux-ci le traitent. Il n'en est rien. Et l'extérieur – quel qu'il soit – est toujours le correspondant d'une attitude intérieure non maîtrisée.

MdG : Merci infiniment, chère Jacqueline Bousquet, ce fut un très beau moment. Nous terminons sur une citation qui vous plaira : «Le devoir de tous les hommes est de développer leur conscience…» (Grigori Petrovich, académicien russe).

Jacqueline Thibeaudeau
jthibeaudeau@wanadoo.fr

Pour consultez le site de Jacqueline Bousquet : **www.arsitra.org**
Pour la contacter : jb@arsitra.org

Notes :

1. «Résonances des millénaires enfuis», éditions du Graal
2. «Dans la Lumière de la Vérité» (tome 1),
3. «Science dans la Lumière» et «Au coeur du vivant», livres téléchargeables : www.arsitra.org «Le réveil de la conscience», voir page 56.
4.«Vie et mort», Maloine (épuisé), livre téléchargeable : www.arsitra.org
5. «Lumière, médecine du futur», Le Courrier du Livre



Je dois...



...ou bien je veux ?

Je suis une fille chanceuse. Il est 6 heures 30. Je viens de stopper la sonnerie du réveil. Je m'attarde encore un peu au lit, à demi éveillée, et je pense aux échéances et à ce que je veux faire aujourd'hui. D'abord, aller au travail. Et ensuite ? Payer les factures, faire les courses, le lavage et tout ce qui agrémente nos fins de journée.

J'ai de la chance. Pourquoi ?

Parce que je veux vraiment faire toutes ces choses !

Je diffère en cela de beaucoup de personnes qui doivent se lever le matin, parce qu'elles doivent travailler, et qu'elles doivent, après le travail, s'occuper de leur paperasse et des tâches domestiques.

Parfois, il me semble être à des années-lumière de cette attitude, alors que cette distance se résume au fond à ceci :

Je *veux* – Je *dois*.

Il y a peu de temps, je me suis posé la question : «Quelles sont les choses que je *dois* vraiment faire ?» Dans la foulée, une autre question m'est venue : «Quelles sont les choses que je *veux* vraiment faire ?»

Plus je réfléchissais à ces deux questions, plus les réponses me surprenaient. Je réalisais qu'en fait, je voulais faire beaucoup de ces choses qui semblent imposées. Rien, par exemple, ne m'oblige à nettoyer mais je veux le faire, parce que j'aime que tout soit propre. Je ne suis pas obligée de faire les courses, mais je les fais parce que je veux bien m'alimenter.

Je me suis mise à utiliser l'expression «je dois» dans une phrase pour ensuite la remplacer par «je veux». La phrase prenait un tout autre sens, et l'effet que de si petits mots pouvaient avoir était étonnant ! Ce que je ressens, c'est que la formule «je dois» m'apporte toujours une lourdeur, une inertie, un sentiment de rejet.

Si je la remplace par «je veux», j'assume alors volontiers mes engagements, en acceptant qu'ils fassent partie de ma vie et en étant consciente qu'ils sont liés à mes objectifs, à mes projets et à mes activités. C'est ainsi que cette attitude m'allège et me libère.

Je me suis alors demandé quand cette histoire du «je dois» avait commencé. Et je me suis souvenue de mon enfance d'écolière. Je n'ai jamais aimé l'école, mais je devais y aller, parce que tous les enfants y sont obligés. On doit aller à l'école pour s'instruire, afin de pouvoir travailler plus tard et gagner sa vie. C'est ainsi que les choses avaient été établies depuis on ne sait quand. Cette cascade d'obligations semblait aussi immuable que les lois de la nature. Le fait que je pouvais aller à l'école pour apprendre à me connaître, pour m'épanouir, pour découvrir mes préférences et mes aptitudes – et pour obtenir à partir de là un aperçu de ma vie et de ma future carrière – ne m'avait pas été transmis, ou du moins pas d'une manière claire, qui m'aurait permis de comprendre que je pouvais utiliser l'école à mon avantage.

Je ne suis pas seule dans ce cas, je peux constater que beaucoup de mes frères humains sont eux aussi pris dans la spirale des «je dois» depuis leur plus jeune âge. De plus, beaucoup d'entre eux, même s'ils ont suivi une formation qui leur plaisait, se retrouvent ensuite dans un emploi autre uniquement pour gagner leur vie. Cela les frustre de plus en plus, et ils ont tendance à rendre les patrons et les conditions de travail responsables de leur sort, plutôt que de faire face au vrai problème, qui est de ne pas être à la bonne place. Sont-ils prêts à changer, à prendre le risque d'un nouveau départ ? Non, ils ne se posent même plus la question de ce qu'ils veulent vraiment, ou – ce qui est pire à mon avis – ils savent ce qu'ils veulent, mais ne croient plus pouvoir le faire. Ils demeurent prisonniers de cette fausse conception, la tenant pour acquise, ne reconnaissant plus la puissance de leur libre arbitre, de leur aptitude à prendre de libres décisions.

J'ai un secret à confier à tous ceux que le sujet intéresse. Ce n'est pas la première fois que je le fais et certainement pas la dernière. Il n'y a aucun «je dois» dans cette vie. Tout ce que nous faisons résulte de notre volonté. Il n'y a personne, en dehors de nous, qui nous force à faire quoi que ce soit. Je pourrais dire, bien sûr, que je suis obligée de payer mes impôts. Toutefois, j'ai librement choisi de vivre dans ce pays, étant bien consciente de ses conditions, et je dois naturellement assumer les conséquences de mon choix. Si je ne souhaite pas vivre en tenant compte de ces conditions, je suis libre d'aller tenter ma chance ailleurs.

Vérifiez-le par vous-même. Selon mes observations, derrière chaque prétendu devoir ou chaque obligation se cache ma volonté d'accomplir quelque chose, quelque chose que je désire.

Ainsi, lorsque nous les observons attentivement, ces apparentes contraintes se transforment en décisions et en actions, puisque nous en avons voulu les conséquences. Devons-nous vraiment nous limiter à cet emploi et à aucun autre pour gagner notre vie ? Devons-nous vraiment faire le lavage, sortir les ordures, aller en vacances ? Devons-nous avoir des enfants ?

Ma réponse est sans conteste : Non ! Nous ne devons pas le faire, mais nous le voulons !

Cela revient essentiellement à ceci : ne cherchons pas les causes de nos décisions chez les autres, efforçons-nous plutôt de découvrir ce que nous voulons vraiment, pour y conformer nos actions. Car c'est nous qui décidons de notre vie et qui en portons la responsabilité.

Nous sommes responsables de nous-mêmes, de nos pensées, de nos actions et de notre bonheur. Voilà quelle est notre liberté ! C'est en l'utilisant que nous la vivons.

Janina Rieck

Les lois du bonheur

Découvrir ce qui nous rend vraiment heureux

Nous associons le mot bonheur à la joie de vivre, à la vitalité, la santé, la prospérité et le bien-être. Nous sommes heureux lorsque nous atteignons un but, lorsque nous avons réussi. Mais le bonheur est souvent très fugitif. Tel un parfum de rose, il se manifeste sans que nous puissions le retenir. Le bonheur réside dans l'instant, il faut être continuellement à sa recherche, et en faire sans cesse l'expérience.
Comment arrive-t-il ? Y a-t-il «des lois du bonheur» qui, lorsque nous les trouvons et les suivons, peuvent mener à une joie de vivre durable, ou même à la félicité ?



Touché par la joie...

Dans le langage courant, le mot «bonheur» est souvent associé à un événement inopiné, perçu comme immérité : «j'ai eu de la chance !», dit une personne lorsqu'elle a frôlé un danger, lorsqu'elle gagne au jeu ou si elle est favorisée par le destin.

Ce bonheur aléatoire est cependant de courte durée ; un moment de joie, qui devient bientôt un souvenir et nourrit l'espoir d'un nouveau bonheur. «Le bonheur est un oiseau», dit la sagesse populaire, «si on veut l'attraper, il s'envole»… ou bien : «Le bonheur est aussi fragile que le verre !»

Est-ce que le bonheur est le résultat d'un événement occasionnel – sans effort de notre part, et indépendant de nos facultés et de nos qualités ?

Sûrement pas. *Être* heureux, ce à quoi tout un chacun s'efforce, n'est pas lié au fait d'*avoir* ou non de la chance ou d'être chanceux. Un homme qui ne possède rien et qui n'a jamais eu de chance dans sa vie, peut aussi être heureux. En fin de compte, *avoir de la chance* et s'en contenter pour *être heureux* n'est pas la clé du bonheur. Celui qui croit, en effet, qu'il doit absolument *avoir* quelque chose pour *être* heureux sera toujours insatisfait par cette «éternelle quête du bonheur».

Nous ne pouvons pas non plus *avoir* tout le temps de la chance ni obliger «madame la chance» à être toujours avec nous. Quand la chance nous tombe dessus, c'est indépendamment de notre volonté.

Tandis qu'*être* heureux repose vraiment entre nos mains. Car le proverbe «chacun est l'artisan de son bonheur» s'applique dans tous les cas. Mais comment forger notre bonheur ?

Le bonheur, une question de biologie

L'affirmation que le bonheur ne dépend pas de ce que l'on possède et que même sans biens et possessions on peut aussi être heureux peut sembler au premier abord plus une consolation qu'une réalité. Elle est cependant soutenue par des études mondiales sur le bonheur qui ont montré que les gens vivant dans les pays économiquement peu développés sont plus heureux que ceux qui font partie des sociétés mieux nanties. Une enquête de 1998, réalisée par l'École des Sciences Politiques et Économiques de Londres, a classé dans les cinq premières places le Bangladesh, l'Azerbaïdjan, le Nigeria, les Philippines et l'Inde, tandis que l'Angleterre se retrouve au 32e rang, l'Allemagne au 42e, et les États-Unis au 46e sur la liste.

Une autre étude mondiale sur le bonheur, menée en 2006 par la «New Economics Foundation», prit en compte les attentes concernant le respect de la vie, «l'empreinte écologique» et le respect de l'environnement. Cette étude plaça en numéro un l'île de Vanuatu dans le sud Pacifique, et en bonne place se retrouvèrent des pays comme la Colombie et le Panama, tandis que les pays industrialisés comme l'Autriche (61e place) et la Suisse (64e) étaient encore relativement bien placés, et que les États-Unis arrivaient cent-cinquantième.

Naturellement, nous pouvons débattre sur les critères retenus dans ces études et nous pouvons aussi

De tout temps, le fer à cheval a été un porte-bonheur. Afin que le bonheur ne soit pas perdu, il faut que l'ouverture du fer fixé au mur soit tournée vers le haut.

objecter avec raison que les différences culturelles ont une influence sur les résultats – mais le message est à la base irréfutable : être heureux ne dépend pas des circonstances extérieures.

Alors de quoi cela dépend-il ?

La première cause pourrait venir des processus physiques. La recherche scientifique a montré que les neurotransmetteurs et les endomorphines sécrétées par notre cerveau au cours de certaines activités – lorsqu'on mange, fait du sport ou dans les rapports sexuels – contribuent considérablement au fait que nous ressentions du bonheur.

Comme la chimie du corps joue un rôle très important, des médicaments contre la dépression par exemple ont pu être élaborés. Le cerveau peut libérer des substances grâce à ces médicaments, ce qui entraîne un sentiment de bonheur temporaire.

De plus, les résultats des recherches scientifiques ont montré que non seulement les activités que nous exerçons consciemment entraînaient des sentiments de bonheur, mais que les émotions basées sur nos expériences passées et ce que nous faisons inconsciemment peuvent induire le cerveau vers des actions correspondantes. Finalement, l'expérience du bonheur est dépendante de notre monde intérieur, c'est-à-dire de nos décisions conscientes, mais surtout de notre attitude émotionnelle et mentale.

Être heureux est indépendant du fait d'avoir de la chance. Vouloir à tout prix être heureux, rend malheureux.

Le bonheur, une question d'attitude

Cette connaissance n'est pas nouvelle. Dans la Grèce antique, des philosophes tels que Socrate ont montré les rapports étroits entre le bonheur et le mode de vie.

Le bonheur («eudaimonia» en grec) peut donc être atteint par un mode de vie vertueux. Une personne orientée ainsi, comme les anciens Grecs l'exprimaient, était guidée par un bon «daïmon» : une entité se situant entre les dieux et les mortels. Pour Platon, cette vertu incarnée était très importante. De nos jours, des philosophes, des professeurs de religion et des psychologues sont unanimes pour recommander un changement d'attitude, qui ouvrira les portes au bonheur. Le message essentiel de ces innombrables conseillers en bonheur ne s'apprend pas du jour au lendemain, mais se fait de manière précise et pas à pas. Il y a donc différentes approches.

Le Dalaï-lama, par exemple, recommande de surmonter les états d'âme entravants comme la haine, la jalousie et la colère par des exercices précis et un entraînement systématique du mental.

Mihály Csíkszentmihályi, professeur de psychologie à l'Université de Chicago, a introduit le terme de «flux», d'«expérience-flux», ou d'«expérience optimale». Cet état, l'individu l'éprouve lorsque sa motivation est optimale et qu'il est entièrement immergé dans son activité. Il ressent alors un sentiment d'accomplissement, caractérisé par une impression de grande joie et de liberté, qui lui fait oublier la notion de soi et du temps.

D'autres conseillent que, tout en cherchant à découvrir un bonheur durable dans le cours de la vie, il est important de ne pas chercher à éviter les douleurs ou le fait d'être malheureux, car la douleur est l'aiguillon qui oblige à une réflexion sur la vie.

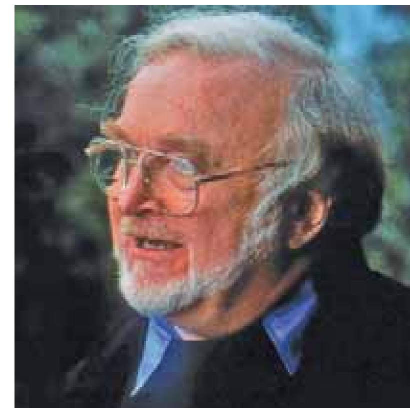
À côté de telles suggestions pour un changement d'attitude et un travail sur soi, on renvoie fréquemment à l'importance de l'amour du prochain. Le maire de Ringkjøbing, la ville supposée être la plus heureuse du Danemark (selon une étude de l'université de Cambridge), attribue le bonheur de ses élus au lien social : «Ici tout le monde se parle, peu importe son statut social. Ce qui est important, c'est le temps passé avec sa famille et ses amis». (source Wikipedia)

Le bonheur, c'est rendre les autres heureux

Partout, que ce soit dans la notion moderne de «flux» ou dans le principe traditionnel de l'amour du prochain, nous trouvons que le bonheur a moins affaire avec avoir et prendre qu'avec être et donner. Dans le dévouement à une activité ou au prochain, dans chaque tâche, réside un don – comme ces notions l'expriment tout à fait bien. Et évidemment, nous dépendons du fait de donner pour nous «décharger», et par là sentir combien il est facile d'accéder au bonheur dans la vie.

Dans cette attitude réside une loi naturelle, et même trois lois. Comparables au processus de la respiration et du métabolisme qui incluent une prise continuelle, une assimilation et une élimination, nous sommes aussi soumis à de tels échanges dans l'interaction sociale : nous recevons des autres et devons donner pour qu'il n'y ait aucun blocage. Cette compensation nécessaire s'accomplit dans *la loi de la rétroaction,* qui, en ce qui concerne le bonheur, peut se résumer par la phrase : «Si vous voulez être heureux, vous devez rendre les autres heureux.», c'est-à-dire, ne pas être égoïste mais vivre en faveur de l'autre ; donner pour pouvoir accueillir.

Cependant, le bonheur n'est pas une destination que l'on atteint en prenant un certain train à une certaine heure. Le bonheur n'est pas du tout le but de la vie. Il est comme un cadeau, comme un effet secondaire d'une vie qui a un but. Et ce bonheur est d'autant plus durable que le but de notre vie a un sens.



Le professeur Mihály Csíkszentmihály a introduit le concept de «flux»

Origine des porte-bonheur

La façon dont les symboles courants du bonheur sont parvenus jusqu'à nous n'est pas bien connue. Quelques hypothèses sont cependant plausibles :

• Le trèfle à quatre feuilles

Cette mutation se produit rarement dans la Nature et nous associons l'inhabituel à la chance. En dehors de cela, le trèfle à quatre feuilles nous rappelle la croix à branches égales, ancien symbole de la Vérité. Des coutumes superstitieuses anciennes étaient aussi associées au trèfle à quatre feuilles. Ainsi, une fille qui cueillait une telle feuille avec ses dents, et surtout pas avec ses mains, pouvait espérer être heureuse en amour.

• Le ramoneur

Le foyer fut pendant des millénaires la partie la plus importante de la maison, une cheminée en bon état garantissait des repas chauds et une température agréable. Visiblement, le ramoneur était très important, car il garantissait que le «cœur de la maison» travaillait bien. Et là où le centre est en ordre, tout le reste fonctionne…

• Le fer à cheval

Le fer protège le sabot du cheval. Parmi tous les animaux, ce dernier jouissait d'une estime particulière en raison de sa force et de son aptitude pour l'agriculture et pour les voyages. La fonction de protection du fer à cheval a été détournée de son sens, et on a dû en déduire qu'il pourrait protéger aussi les gens du danger et des blessures. Mais soyons prudents ! Le fer à cheval doit être accroché sur un mur avec la partie ouverte vers le haut, dans l'autre sens «le bonheur tombe».

• Le champignon vénéneux

Un étrange porte-bonheur, penserez-vous, car il est effectivement empoisonné et vous rend malade. Certains l'utilisent pour ses effets hallucinogènes, semblables à ceux du LSD. Est-ce que cela peut porter chance ? Il faut mettre en garde contre de telles expériences qui, après une première phase euphorique, peuvent déclencher des dépressions, des crampes, des angoisses. L'explication réside peut-être dans la beauté remarquable de ces «bonnets» multicolores.

• La coccinelle

Les coccinelles portent aussi de belles couleurs. De plus, elles apportent du bonheur au jardinier, puisqu'elles mangent les pucerons et sont l'un des meilleurs pesticides naturels. Autrefois, les paysans croyaient que les coccinelles étaient un cadeau du ciel, puisqu'on les a surnommées les «bêtes à bon Dieu», qui prédisaient le beau temps en s'envolant – c'est de là que vient le nom de ces porte-bonheur.

• Le cochon

Les Germains vénéraient le sanglier pour sa force et sa fertilité, et il était un symbole de bien-être et de prospérité. «Avoir des cochons» était un privilège et ainsi portait chance. En Chine, il symbolisait le contentement, le bonheur domestique et la chance, et au Japon il évoquait la force.

Le bonheur a peu à voir avec avoir et prendre mais bien avec le concept de «être» et «donner».



Le trèfle à quatre feuilles, assez rare : on pensait que celle qui cueille une telle feuille avec ses dents, et surtout pas avec ses mains, pouvait espérer être heureuse en amour.

Le bonheur est léger

La seconde loi de la Création, à laquelle on peut attribuer le succès du donner et du recevoir, est *la loi de la pesanteur.* Par rapport à notre sujet, nous pouvons l'expliquer par ces mots : *le bonheur est léger !*

La joie de vivre, l'enjouement, la gaieté… sont des émotions qui nous transportent et s'expriment librement, elles sont tout le contraire d'un état dépressif qui nous afflige.

Toutes les grandes lois de la Création sont caractérisées par le fait qu'elles s'appliquent aussi bien au monde physique, visible, qu'au monde intérieur psychique et émotionnel. Dans notre langage, nous utilisons les mêmes mots pour les processus extérieurs et intérieurs. Ainsi, nous devons veiller à nous débarrasser intérieurement – comme une montgolfière lâche du lest – pour «pouvoir prendre joyeusement de la hauteur».

Dans ce but, comme nous l'avons déjà dit, donner à notre prochain est aussi accomplir une tâche utile. Mais il y a bien d'autres moyens valables pour que la loi de la gravité nous pousse dans la direction du bonheur.

Par exemple, il est important de ne pas rester figé dans une attitude d'attente qui représente une charge psychique.

Celui qui est habitué à attendre ou à demander des choses à la vie avec comme devise : «Je peux le faire, mais plus tard !» s'impose intérieurement un poids, gage d'un mécontentement avoué ou caché.

Les idées fixes ou les comparaisons peuvent aussi interférer, puisque la personne aura tendance à comparer sa vie à celle des autres : «Mon voisin a une Mercedes ; j'en veux une !» Ce genre de comparaison s'établit avec des personnes qui sont dans une situation de vie analogue. Le clochard sera peut-être envieux de ce que son collègue aura gagné 20 euros de plus en une heure, tandis que la Mercedes de mon voisin le laissera indifférent.

L'envie est un obstacle artificiel qui empêche de voir le simple bonheur quotidien. Celui qui réussit à se débarrasser du fardeau des idées fixes et des obsessions, qui consistent à comparer, par exemple, sa vie à celle des autres, gagne immédiatement en légèreté intérieure.

De même, les inhibitions peuvent découler des fausses priorités que l'on met dans sa vie.

Chaque tâche – selon son importance – demande, pour être remplie, une plus ou moins grande énergie. Celui qui, soit par inertie ou paresse, en raison de préférences particulières ou par futilité, place en premier ce qui est peu important ou agréable à la place de l'indispensable, ou celui qui n'est pas en mesure d'évaluer correctement l'utilisation de son temps pour accomplir une tâche, aura facilement des problèmes parce qu'il ne garde pas son énergie pour ce qui est essentiel. Par exemple, il devra revenir plusieurs fois sur certains travaux et il se retrouvera à la longue face à des conflits qui usent les nerfs.

Il semble donc qu'une bonne gestion du temps puisse aussi contribuer au bonheur, parce qu'elle empêche les entraves et les retards inutiles.

Le bonheur naît du bonheur

La troisième loi de la Création, reliée au principe du donner, est *la loi de l'attraction des affinités.* Celui qui donne reçoit ; celui qui aime, sera aimé. Le bonheur naît du bonheur.

Ça n'est pas un lieu commun. En effet, les personnes optimistes sont plus heureuses que les pessimistes.

Celui qui a l'habitude de voir le bien, le constructif et l'agréable, sera plus souvent souriant que celui qui fait sans cesse des erreurs, a des problèmes, et juge que « le verre est toujours à moitié vide ! »

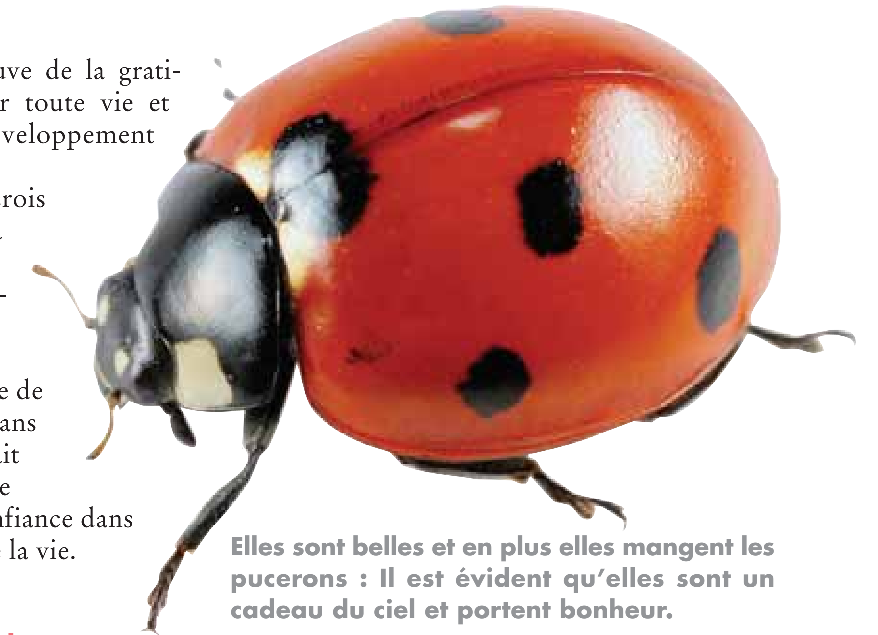
Une attitude sympathique, orientée vers des valeurs, engendre non seulement des pensées constructives, mais aussi de belles amitiés. «Les oiseaux de la même couvée volent ensemble», dit le langage populaire au sujet des générations, car la loi des semblables unit non seulement la matière, mais elle encourage aussi les affinités psychiques et spirituelles.

Un style de vie orienté vers la joie et la gratitude, ou même l'humilité, mène vers un bonheur durable et une vraie joie de vivre. Nous admettons qu'une telle attitude ne peut être prescrite ni obtenue en appuyant sur un bouton, mais avec le temps, elle arrive à se développer – elle s'affirme et devient évidente, dans la mesure où l'on s'efforce de diriger ses pensées constamment dans cette direction. «Le bonheur est acheté à bon marché à force de fatigue et de courbatures !», enseigne un proverbe qui semble bien peu inspiré.

Pour finir, notre attitude dépend aussi de notre recherche intérieure, c'est là que réside la clé de la félicité, une notion qui est rarement abordée par les conseillers modernes du bonheur – probablement parce qu'elle n'est pas assez actuelle.

La félicité est le bonheur durable qu'éprouve une personne spirituellement mûre qui sait quelle est sa place dans la Création, qui en fait l'expérience, parce qu'elle est guidée par une conscience plus haute et plus sage, et qui éprouve de la gratitude pour toute vie et tout développement intérieur.

Je ne crois pas que la félicité soit accessible sans connaître l'existence de Dieu, et sans que l'on ait acquis une ferme confiance dans les lois de la vie.



Elles sont belles et en plus elles mangent les pucerons : Il est évident qu'elles sont un cadeau du ciel et portent bonheur.

Les lois du bonheur

Il y a donc trois grandes lois naturelles qui déterminent notre chemin vers le bonheur véritable : la loi de la pesanteur, celle de l'attraction des affinités et celle de la rétroaction. Elles peuvent être symbolisées graphiquement de la façon suivante : la loi de la pesanteur par une ligne verticale, la loi des semblables par une ligne horizontale et la loi de la rétroaction par un cercle, car ici la fin rejoint exactement le commencement. Ensemble, elles forment une croix à branches égales dans un cercle – ancien symbole de la Vérité.

Un symbole de bonheur certainement plus approprié que celui du fer à cheval, du ramoneur, du champignon, du trèfle à quatre feuilles, ou de la coccinelle…

Werner Huemer

La félicité, le bonheur durable pour un être humain spirituellement mûr, n'est pas accessible sans la connaissance de Dieu.

Le bonheur est le parfum de l'âme

«Le bonheur est le parfum de l'âme, l'harmonie du cœur qui chante.»

Romain Rolland
«Jean-Christophe» (1904-1912)

«Le bonheur est un papillon qui, poursuivi, ne se laisse jamais attraper, mais qui, si vous savez vous asseoir sans bouger, sur votre épaule viendra peut-être un jour se poser.»

Nathaniel Hawthorne

«Le bonheur est comme une brise légère. On ne le sent passer que si on s'expose à la vie sans trop se protéger, et surtout sans trop exiger.»

George Bernard Shaw

EN LISANT

Thérèse pour Joie et Orchestre

Comme beaucoup de poètes, la Québécoise Hélène Monette montre une grande sensibilité blessée et, dans les tempêtes de notre temps, son œuvre est orageuse, souvent sombre et traversée d'éclairs.
À l'opposé, son livre le mieux connu et le plus populaire est clair et joyeux. Il s'agit pourtant d'une élégie, consacrée au départ de sa sœur aînée, mais l'auteur a voulu que cet hommage soit serein à l'image de l'amitié qui les unissait.

Le livre porte d'ailleurs le titre «Thérèse pour Joie et Orchestre», comme s'il s'agissait d'un concerto où la Joie serait la soliste, une œuvre en cinq mouvements portant les titres : Prélude, Fantaisies, Pastorale, Oratorio, suivis de Nocturnes et gospels.

«Je vais te faire une cérémonie», écrit-elle dès les premières lignes, *«je serai sans malice ni noirceur… / les drapeaux blancs flotteront… / nous serons pommelées d'ombre et de lumière… / nous gambaderons dans la forêt/ pleine d'âmes…»*

Il s'agit d'une offrande de joie, d'un hommage à une grande sœur qui représentait le bonheur, alors qu'elle lui confiait ses tristesses, sans penser qu'elle aussi pouvait avoir ses propres souffrances : *«on partageait visions du monde et bougies/ longs repas, lents après-midi/ grands auteurs, petits fruits/ et presque rien, rien de tes malheurs»*.

Cette «cérémonie» prend la forme des rencontres amicales qui illuminent les souvenirs de l'auteur : *«tu me verseras des souvenirs/ dans une coupe pleine à ras bord…/ ça ne me prendra qu'un peu de vin/ et toi beaucoup de récits/ la mémoire de plusieurs vies/ pour nous mettre en train… / tous les secrets suivront dans l'ombre/ comme des lanternes chinoises/suspendues/au fil de la nuit»*.

C'est aussi un récit plein d'une magie presque enfantine, des souvenirs de sœurs dont l'amitié remonte aux premières années, alors que le départ de l'aînée rappelle «le départ de l'enfance» : *«Notre carrosse est avancé/tu parles de la tragédie de la Terre /avec la foi de l'utopie/parfois j'ai le vertige de l'innocence moi aussi»* ; et puis : *«Mozart sonne à la porte et tu vas répondre/ vous vous parlez un moment…»*

L'aînée, image de sagesse, d'autant plus sublimée par la mort et ce deuil en blanc plutôt qu'en noir : *«toi, comme dans un film hollandais, soudain/tu es un ange au plafond/ et je t'envoie la main»* ; *«on ne voit pas les anges/les gens ne les remarquent pas/ les anges discrets…»*

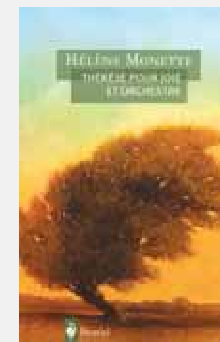
Et puis encore l'image du bonheur apportée par l'aînée : *«le soleil attend toujours qu'elle soit rentrée/ avant de décliner/et l'hiver, Thérèse éclaire/comme de la neige/ à mesure qu'elle revient»* ; *«Tu es ma marchande de couleurs…»* ; *«et tu reviens gloire du matin/quand les nuages noirs se lèvent avec moi»*.

Cette belle cérémonie, cette longue rencontre amicale s'achève, *«toi dans ton Jardin sous ton marronnier/ moi dans la forêt de la montagne»* : *«j'accueille ton esprit/ au bout du fil… / je me rappellerai que tu étais/une perle dans un roman de Tolstoï… / tu m'as dit au revoir/ comme si on allait se retrouver/ au prochain tome… / à la faveur de la nuit je te parle/ à une heure anormale»*.

Ces nombreuses citations ne rendent pas justice au texte, dont la lecture ne devrait pas être morcelée. Il s'agit d'un seul et long poème de 150 pages qu'il faut accueillir dans son intégralité, comme on le ferait pour une prose. Un poème qui semble avoir été écrit d'un seul souffle, mais quel souffle, quel long souffle, tout en légèreté et en bonheur, bonheur passé au feu d'une belle profondeur. Un long souffle qui a pris naissance dans l'amour d'une femme pour sa sœur en allée. Et la magie de l'amour a transformé la tristesse, le deuil et la perte, en joie, comme l'expression d'une reconnaissance qui élève à la fois l'une et l'autre.

L'amour sous toutes ses formes élève ceux qui s'y consacrent, c'est là sa plus grande magie, essentielle à l'évolution de chacun, et c'est aussi grâce à cela qu'on peut reconnaître qu'il est authentique.

Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca



Hélène Monette, «Thérèse pour Joie et Orchestre», poésie, éditions du Boréal, Montréal, 2008. Disponible à Paris à la Librairie du Québec, 30 rue Gay Lussac, 75005.



Le poète et l'au-delà

Apercevoir l'au-delà, avec les paysages merveilleux qu'offrent ses plans les plus lumineux, ainsi que les âmes des décédés qui y séjournent, voilà ce qui arrive aux gens faisant une EMI et à certaines personnes juste avant de mourir, quand la liaison entre l'esprit et le corps physique se relâche. Cela semble aussi être possible en d'autres circonstances. Le grand poète anglais Alfred Tennyson (1809-1892) relate :

«J'ai connu de rares moments d'élévation intérieure, lorsque j'écrivais de la poésie, où j'ai eu l'impression de voir fugitivement ce royaume [l'au-delà] : il m'apparut alors comme une terre glorifiée.



Je vis de splendides paysages, avec des forêts et des lacs, beaucoup plus beaux que tout ce que nous connaissons dans notre monde, et je reconnus mes parents qui m'apparurent comme je les connaissais sur Terre, à cela près que leurs visages étaient beaucoup plus beaux et radieux. Ils semblaient émettre des rayons de vivacité et de bonheur.»

Humilité devant la guérison

On a tendance à penser que c'est l'être humain et ses médicaments qui guérissent les maladies. On leur attribue alors trop souvent une aura de toute-puissance. Mais, sans la vie que Dieu a déposée dans le corps et les forces de défense et de guérison dont Il l'a doté, l'être humain est impuissant et ses remèdes ne peuvent agir. C'est la raison pour laquelle Galien (131-201), surnommé le prince des médecins, écrivait : «Les seuls vrais médicaments sont les mains de Dieu».

De son côté, le célèbre chirurgien français, Ambroise Paré (1510-1590), conscient que la cicatrisation des tissus qu'il opérait se faisait sans lui, a dit : «Je le pansai, Dieu le guérit».

Appel au sens moral

De nombreux commerces affichent une pancarte mettant en garde les voleurs potentiels des conséquences juridiques et terrestres (amende, poursuite…) qui résulteraient de leurs actes. Une manière différente de procéder, et peut-être plus efficace, a été observée dans une boutique pour touristes en Islande. On pouvait en effet y voir une affiche qui disait : «Avant de nous voler, pensez à votre karma !»

Sagesse amérindienne

Considérés par les colonisateurs européens comme des sauvages, voire des sous-hommes, les Indiens d'Amérique du Nord avaient, à bien des égards, une sagesse plus profonde que celle des hommes blancs. À ceux-ci, qui venaient s'approprier leurs terres, entre autres au nom de la supériorité de leur Dieu qu'ils croyaient être le leur uniquement, le grand chef indien Seattle écrivait en 1854 : «Il y a une chose que nous savons, et que l'homme blanc découvrira bien un jour : c'est que notre Dieu est le même que le sien. Il se peut que vous pensiez maintenant le posséder comme vous voulez posséder notre terre, mais vous ne le pouvez pas. Il est le Dieu de l'homme, et sa pitié est égale pour l'homme rouge et pour l'homme blanc».



Beethoven et la spiritualité

Ludwig van Beethoven n'était pas seulement un grand compositeur, il avait aussi une conception spirituelle de la vie et de l'homme. À ceux qui prétendaient que l'être humain n'était qu'un corps physique et que la vie n'avait pas de sens, il opposait sa conviction en l'origine spirituelle de l'être humain :

«Qu'est-ce que le corps sans esprit ? De la poussière ou de la terre. L'esprit doit s'élever de la terre, dans laquelle, pour un certain temps, son étincelle divine (l'esprit) est retenue, et pareil à un champ auquel le fermier confie de précieuses semences, il doit s'épanouir et porter de nombreux fruits, et ainsi enrichi, aspirer à remonter à la source d'où il est venu.»

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch



«Le jour de la pentecôte, ils étaient tous réunis... Alors ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme des langues de feu.»
Ac. des Apôtres 2,1-4

L'Esprit de Vérité

UNE FORCE IMPERSONNELLE ?

Nombre de croyants déclarent avoir reçu le Saint-Esprit ou posséder le Saint-Esprit. Ils croient opérer des miracles, guérir des maladies, chasser des démons, parler en langues, prêcher ou entrer en transe sous l'impulsion du Saint-Esprit qui serait en eux !

Lorsqu'on lit attentivement la Bible, notamment le Nouveau Testament, on arrive à la conclusion que le Saint-Esprit, l'Esprit de Vérité, le Paraclet ou le Consolateur annoncé pour la fin des temps, loin d'être une influence diffuse ou une force impersonnelle, est une personnalité vivante et agissante.

Que faut-il croire à son sujet ? Le Consolateur est-Il la troisième personne de la Sainte Trinité ou au contraire cette force impersonnelle, cette vague émanation ?

La nature du Saint-Esprit à travers les âges

Le terme «Esprit» ou «Saint-Esprit» était déjà connu de l'humanité avant l'ère chrétienne. Le philosophe grec Platon (428-348) écrit : *«C'est l'Esprit qui a tout mis en ordre et est la cause de toutes choses... Pour nous, l'Esprit est roi du ciel et de la terre»*.

Les Juifs avaient aussi connaissance du Saint-Esprit.

En effet, dans le livre apocryphe intitulé «La Sagesse de Salomon» (9,7), il est écrit : *«Et ta volonté, qui l'aurait connue, si toi-même n'avais envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?»* Dans le livre de Sirach (1,7-10), on peut lire :

«Un seul est sage, le Très-Haut, Créateur de toute chose, le Tout-Puissant, c'est un roi prodigieux, un Dieu qui règne ; il a annoncé la sagesse par son Saint-Esprit qui a pensé à tout à l'avance, qui a tout su et mesuré et a versé la sagesse sur toutes ses œuvres et sur toute chair selon sa grâce ; il donne à chacun dans la mesure où il l'aime».

La Force du Saint-Esprit est l'un des dons les plus éminents du Créateur à ses créatures. C'est grâce à cette force que la vie existe et qu'elle est maintenue au sein de la Création tout entière. Les Anciens avaient connaissance de cette force ainsi que de son renouvellement périodique, sans savoir quelle était son origine.

Dans l'Ancien Testament, Isaïe (746-701) annonça le Saint-Esprit en tant que "Serviteur de Dieu" : *«Voici mon serviteur, celui que je tiens par la main ; mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il fera régner la justice parmi les nations»* (Isaïe 42,1).

Il poursuit : *«L'Éternel, c'est son Esprit qui m'envoie»* (Isaïe 48,16). Décrivant son rôle de consolateur, il écrit : *«L'Esprit du Seigneur, de l'Éternel est sur moi ; car l'Éternel m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux humbles. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté et aux prisonniers l'ouverture de leur prison ; pour proclamer de la part de l'Éternel, une année de grâce et, de la part de notre Dieu, un jour de vengeance ; pour consoler tous les affligés, pour présenter aux affligés de Sion et leur donner un diadème remplaçant les cendres, une huile d'allégresse au lieu du deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu. Alors on les appellera les chênes de la justice, les arbres plantés par l'Éternel pour sa gloire !»* (Isaïe 61,1-3).

Le Saint-Esprit, l'Esprit de Vérité procède du Père, comme le Christ lui-même. Le Saint-Esprit est le Maître d'œuvre, le Bâtisseur de la Création : *«L'Éternel m'a créé la première de ses œuvres./ J'ai été sacrée depuis toujours, dès les origines… /Alors qu'il n'avait pas encore fait la terre et les espaces /Ni l'ensemble des molécules du monde, /Quand il affermit les cieux, moi j'étais là, /Quand il condensa les masses nuageuses /En haut et quand les sources de l'abîme montraient leur violence…»* (Proverbes (8, 20-31) :

C'est à lui que le Très-Haut s'adressa lorsqu'Il dit : *«Créons l'homme à notre image, selon notre ressemblance…»* (Genèse 1,26)

C'est donc à ce titre qu'il est le Saint-Esprit créateur, le Roi du Ciel et de la Terre, la cause de toutes choses, pour reprendre les mots de Platon. Grâce à son Irradiation divine, la Création prit forme ainsi que toutes les créatures qui font partie de son évolution. La Création est entretenue par la Force qu'Il renouvelle de façon cyclique depuis que cette création existe. Comme une pulsation, cette force traverse tous les plans supérieurs de la Création et parvient jusqu'ici sur Terre. Elle pénètre tout ce qui existe.

L'ère chrétienne et les conciles

Quoiqu'elle fût étouffée par l'humanité ignorante, la vérité sur la personne du Saint-Esprit avait été signifiée lors du Concile de Nicée, en 325 : *«Seigneur qui vivifie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est conjointement adoré et glorifié»*. Cette décision, il sied de le rappeler, fut confirmée lors du concile de Calédonie, en 451.

La vérité sur le Saint-Esprit éclata aussi du fond du cœur d'un homme, l'évêque et docteur de l'Église, Grégoire de Nazianze (environ 330-390 après J.-C.) qui la rendit publique à travers un poème en ces termes : *«Tremblons devant la grandeur de l'Esprit, qui est Dieu, lui aussi. C'est par l'Esprit que j'ai connu Dieu. Il est clairement Dieu…Tout-Puissant, il est l'Auteur des dons les plus divers… Il donne la vie aux êtres célestes aussi bien que terrestres, Lui qui vit dans les hauteurs. Il procède du Père. Il est la force divine et pourtant il agit de son propre mouvement.»*

De tout ce qui précède, il ressort clairement et nettement que le Saint-Esprit ou l'Esprit de Vérité promis est un être personnel vivant et agissant. Mais pourquoi et comment a-t-il cessé par la suite d'être considéré comme tel et n'a-t-il été vu que comme une force impersonnelle ?

Les combattants contre l'Esprit

Retenons que depuis Platon jusqu'à Grégoire de Nazianze, le Saint-Esprit a été présenté, à juste titre à l'humanité, comme le Roi et le Maître de la Création, la Sagesse divine. Il est donc une entité personnifiée et non une force impersonnelle.

Pour mémoire, jusqu'avant la seconde moitié du 4e siècle, il y eut très peu de divergences d'opinion au sujet de la divinité du Saint-Esprit. Il fut considéré comme la troisième personne de la Sainte Trinité.

Ce n'est que par la suite que ceux qu'on appela «combattants contre l'Esprit» nièrent sa divinité. Les théologiens médiévaux parmi lesquels les Pères de l'Église romaine défendirent avec acharnement la doctrine de l'impersonnalité du Saint-Esprit, en se basant sur le fait que le terme grec désignant l'Esprit-Saint avait été traduit par «Souffle» ou «Esprit» et que son genre était neutre.

C'est pourquoi on insista à l'époque plus sur l'œuvre que sur la personne du Saint-Esprit. Les théologiens médiévaux ainsi que leurs homologues des temps modernes ont donc cru à tort que le Saint-Esprit procédait du Christ lorsqu'il disait : *«Je vous enverrai l'Esprit»*.

Jésus annonce le Consolateur

Après avoir accompli son œuvre de médiation entre son Père céleste et l'humanité pécheresse, le Christ promit aux êtres humains de cette Terre un autre Consolateur (Jean 14,6) venant du Père, ayant donc la même origine divine que lui, et qui devrait venir continuer et parachever sa mission.

Le Consolateur promis ne pouvait donc pas être une simple influence, mais un être personnel. Comme le Fils de Dieu Jésus, Il devrait s'incarner sur Terre, car si un envoyé de Dieu pouvait transmettre la Vérité aux humains de cette Terre à distance, depuis la sphère divine, le Christ n'aurait alors pas eu à venir ici-bas pour accomplir sa mission et affronter l'hostilité eu égard à ce qu'Il représentait. S'Il vint jusqu'à nous, c'est parce que c'était pour lui l'unique possibilité de s'adresser directement à nos esprits profondément enténébrés.

Si nous étions capables de concevoir les distances incommensurables, les immensités des mondes qui nous séparent de la Divinité, nous comprendrions aussitôt pourquoi le Christ Jésus fut contraint de venir jusqu'à nous pour nous apporter le secours divin dont nous avions besoin, et pourquoi pour nous conduire dans toute la Vérité, le Consolateur annoncé devrait faire de même.

Lorsqu'Il nous parla de l'Esprit de Vérité qui devait venir après lui, Jésus nous tint un langage très clair : *«Et je prierai le Père, qui vous donnera un autre consolateur, afin qu'il soit éternellement avec vous, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas…»* (Jean 14,16-17)

«Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, celui-là vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit.» (Jean 14, 26)

«Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi.» (Jean 15,26)

«Cependant, je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que je m'en aille !... Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement ; de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement parce que le prince de ce monde est jugé.» (Jean 16,7-11)

Et il conclut en ces termes : *«J'ai encore bien des choses à vous dire : mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée. Quand lui, l'Esprit de Vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de son chef, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera ce qui doit arriver. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.»* (Jean 16,12-14)

La descente de la force du Saint-Esprit

Tout au long de son discours à propos du Consolateur à venir, le Christ annonça en termes très clairs une personne, un intercesseur qui, comme lui, servirait de médiateur entre la Divinité et l'humanité de la Terre.

Les révélations du Christ sur la personnalité et l'œuvre du Consolateur, tout comme les autres vérités qu'Il transmit à l'humanité, ne furent pas toujours comprises dans leur sens exact par ses contemporains. Ainsi y a-t-il confusion concernant ses promesses relatives tantôt à l'envoi ou à la descente de la Force du Saint-Esprit sur ses disciples, tantôt à l'avènement du Consolateur, du Saint-Esprit, sur Terre. La première promesse concerne la Force issue du Saint Esprit. Cette promesse est relatée dans l'Évangile de Luc (24,49) :

«… et moi, je vais vous envoyer ce que mon Père vous a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en-haut.» Et aussi dans les Actes des Apôtres(1,8) : *«Mais vous recevrez la puissance du Saint-Esprit, qui descendra sur vous ; et vous serez mes témoins tant à Jérusalem que dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.»* Il est d'ailleurs fait allusion à cette descente de la Force et à son renouvellement dans le passage de la Bible : *«De nouveau sera répandu sur nous l'Esprit venu d'en-haut : alors le désert deviendra un verger et le verger se changera en forêt.»* (Isaïe 32,15)

Cet événement se réalisa le jour de la Pentecôte (Actes des Apôtres 2, 1-4) : *«Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous réunis. Tout à coup, il vint du ciel un bruit pareil au vent qui souffle avec impétuosité ; il remplit toute la maison où ils étaient assis. Alors ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme des langues de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler en des langues étrangères, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.»* Il faut donc bien comprendre à travers ces citations qu'ils ne furent pas habités par le Saint-Esprit lui-même, mais pénétrés de la Force d'en haut que seul le Saint-Esprit peut dispenser.

L'Apocalypse

Au chapitre premier, versets 4 et 5 de l'Apocalypse de Jean le Baptiste, le Consolateur, l'Esprit de Vérité nous est présenté comme *«Celui qui est, qui était et qui vient»*. Une partie des exégètes de la Bible pensent que *«Celui qui est, qui était et qui vient»* est Dieu le Père. Mais, le Créateur, le Très-Haut ne peut pas venir dans la Création, son œuvre ne saurait supporter la prodigieuse Force de son Irradiation et de ce fait se consumerait. Il s'agit donc bien du Saint-Esprit, du Consolateur, l'Esprit de Vérité ou le Fils de l'Homme promis par le Fils de Dieu, par Jésus lui-même.

Aux chapitres deux et trois, l'Esprit de Vérité nous est présenté comme le Justicier de Dieu qui s'adresse sous forme de sentences aux sept parties cosmiques : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée ; celles-ci n'ont rien à voir avec les villes du même nom d'Asie mineure. Notre planète Terre fait partie de l'univers cosmique Ephèse. À la fin de chaque sentence, il est écrit : *«Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises»*, c'est-à-dire aux différentes parties cosmiques.

Ces paroles bibliques indiquent clairement que ce n'est pas l'entité immanente de Jésus, incarnation de l'Amour de Dieu, qui jugera l'humanité à la fin des temps, mais bien le Fils de l'Homme, le Consolateur, l'Esprit de Vérité, le Juge du monde, la Justice divine personnifiée dont Jésus dit : *«Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.»* (Jean 16,8)

L'époque du Fils de l'Homme

La deuxième promesse faite par Jésus concerne la venue du Consolateur, ou Fils de l'Homme, sur Terre, à la fin des temps. C'est la prophétie la plus importante dans la mesure où elle représente l'ultime possibilité de salut de l'humanité égarée.

La mission du Saint-Esprit nous est révélée dans l'œuvre «Dans la Lumière de la Vérité» de Abd-ru-shin : *«Avant la Création, Dieu était Un. Pendant la Création, Il détacha de Lui une partie de Sa Volonté afin qu'elle agisse de manière indépendante dans la Création. Il devint par là bi-unitaire. Lorsqu'il s'avéra nécessaire de donner un médiateur à l'humanité égarée parce que la Pureté de Dieu ne permettait pas d'établir une liaison directe avec cette humanité qui s'était elle-même enchaînée, Il dissocia par amour une partie de Lui-même afin de se rapprocher passagèrement des humains et de pouvoir se faire à nouveau comprendre d'eux. Á la naissance du Christ, Il devint donc tri-unitaire... Le Saint-Esprit est la Volonté de Dieu le Père, l'Esprit de Vérité qui, détaché de Lui, agit séparément dans la Création entière. Tout comme l'Amour en tant que Fils, le Saint-Esprit reste malgré tout étroitement relié au Père et fait un avec Lui.»* (Extrait de la Conférence : «Dieu», tome 2, conférence 6).

Les portes du Nouveau Savoir ne seront ouvertes qu'à celui qui aura demandé à y accéder.

Le Saint-Esprit est divin. L'être humain est spirituel. Ce sont deux genres totalement différents qui ne peuvent et ne pourront jamais se mêler, se confondre. L'esprit humain est une créature, le Saint-Esprit est son Créateur. Une créature ne peut contenir son Créateur. Il est donc erroné de dire qu'on a reçu le Saint-Esprit ou que le Christ est en nous. La Parole du Christ peut être en nous, si nous en faisons la base de notre vie et si nous nous y conformons, mais jamais le Christ en personne.

La Vérité peut-elle exister sur cette Terre ?

Le Message du Fils de Dieu et celui du Fils de l'Homme ne font qu'un. Ils proviennent de la même source. Seuls ces deux Messages divins peuvent garantir le salut d'une âme, pourvu qu'elle l'utilise dans le sens du bien. C'est au Fils de l'Homme de révéler à l'humanité l'Évangile éternel, l'ultime Parole de Dieu destinée aux êtres humains, dans laquelle se trouvent également les vraies paroles du Christ.

L'Évangile éternel contient la Vérité, il provient des hauteurs de Lumière, des sommets divins, comme nous pouvons le lire dans l'Apocalypse de Jean le Baptiste (14,6) : «Après cela, je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel, portant l'Évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent la Terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.»

Cet Évangile est éternel parce qu'il enseigne les lois éternelles, parfaites et immuables de Dieu qui resteront les mêmes d'éternité en éternité. Celui qui cherche sincèrement et intensément la Vérité peut la trouver et la reconnaître dans le Message du Fils de l'Homme. Les portes du Nouveau Savoir pour la nouvelle humanité ne seront ouvertes qu'à celui qui aura sincèrement frappé.

L'Esprit de Vérité annoncé par le Christ n'est autre que le Saint-Esprit, le Fils de l'Homme. Il est une personnalité vivante, la troisième personne de la Trinité. C'est à partir de son irradiation que la Création ainsi que toutes les créatures qui s'y trouvent furent appelées à l'existence, il est le Roi de la Création.

Le Fils de l'Homme, en révélant l'Évangile éternel à l'humanité, déclenchera son jugement ultime, communément appelé Jugement dernier.

Seul le Fils de l'Homme, le Paraclet, sera habilité à montrer aux esprits humains de la Terre le juste chemin, le chemin de la nouvelle Alliance et de la Vie éternelle. S'ils vibrent dans sa Parole, ils peuvent rétablir l'alliance avec le Tout-Puissant, lui appartenir et le servir de toutes les forces de leur être.

■ Paul Wersey Tete

PARABOLE

La parabole du semeur

Matthieu 13, Marc 4 et Luc 8

Ce jour-là, Jésus se rendait à nouveau sur la rive du lac de Tibériade où il aimait à séjourner. Il ne fallut pas longtemps pour qu'une grande foule se rassemble autour de lui. Il était connu depuis longtemps pour son action bienfaitrice. Qu'attendaient donc les êtres humains ? Ils espéraient de nouveaux miracles de sa part, alors qu'ils ne comprenaient pas que le plus grand miracle consistait à être autorisé à s'asseoir aux pieds du Fils de Dieu. Le Créateur leur avait envoyé une partie de lui-même afin de les délivrer de leur aveuglement spirituel et de les conduire vers le véritable bonheur et le véritable salut. Ils avaient le droit d'écouter ce que le Christ avait à leur annoncer et même ils le devaient.

Jésus leur parlait en paraboles et en images simples. Celles-ci devaient les toucher et les inciter à réfléchir. Ces histoires se rapportant à leur vie courante et à leur environnement devaient leur permettre de se connaître eux-mêmes et d'en tirer des enseignements.

Le Christ parla d'un semeur qui parcourt la campagne et répand la semence à pleines mains. Ces graines tombent en partie sur un chemin. Les oiseaux arrivent et les picorent. Quelques grains tombent sur un terrain rocailleux faiblement recouvert de terre. Dès le lever du soleil, les semences germent très rapidement. Mais les plantules se dessèchent car leurs racines ne trouvent pas assez de nourriture dans la mince couche de terre. Quelques graines tombent entre des épineux. Ces derniers poussent en même temps que les semences et les étouffent rapidement. Enfin, certaines graines tombent sur un terrain fertile et apportent une récolte qui a trente, soixante et cent fois la valeur de la semence. Ensuite, Jésus demanda à ses auditeurs d'approfondir le sens de cette parabole.

Les disciples s'adressèrent, plus tard, à leur maître et lui demandèrent pourquoi il parlait en paraboles à ses auditeurs. Jésus leur expliqua qu'au cours du temps, les êtres humains s'étaient beaucoup éloignés de la Vérité. Il était réellement arrivé ce que les anciens prophètes avaient déjà annoncé, le cœur de nombreux êtres humains s'était endurci. Ils avaient des oreilles mais n'entendaient pas, et tout en ayant des yeux, ils ne voyaient pas et ne reconnaissaient pas la Vérité qu'il était venu leur apporter. Rares étaient ceux qui étaient prêts à changer et à revenir en arrière. C'est pourquoi ils ne pouvaient comprendre que des choses concrètes. Ils avaient encore besoin du langage imagé des paraboles.

Jésus loua ses disciples, qui s'efforçaient de le suivre. Il interpréta pour eux la parabole du semeur, et leur dit alors :

«La semence est la Parole divine.» Jésus exprime ainsi la quintessence de cette parabole. Si la semence constitue la Parole divine, le semeur est alors la personne investie par le Créateur, et qui en son nom répand la semence, donc la Parole. Comment cette Parole divine agit-elle sur les êtres humains ? La parabole montre comment quelques graines tombent sur un chemin dont le sol est tassé, dur et stérile. Sont ainsi visées, les personnes qui, bien qu'ayant accueilli la Parole divine, ne la prennent pas au sérieux et qui, à la première tentation la laissent à nouveau de côté.

L'image du sol rocailleux recouvert d'une mince couche de terre désigne les êtres humains qui entendent la Parole, l'accueillent immédiatement avec enthousiasme, mais ne la laissent pas prendre racine. Dès les premières difficultés, ou surtout s'ils sont attaqués, leur conviction s'étiole car elle n'était pas assez profonde. Dans l'image illustrant la manière dont les épineux étouffent la semence, il est question de ceux qui ont entendu la Parole divine et l'ont approuvée, mais qui après un certain temps, la laissent envahir et étouffer par leurs soucis quotidiens, par leur aspiration au bien-être et leur besoin d'être appréciés par autrui. Ce faisant, ils ont oublié le véritable trésor qu'est le message de Dieu. Ils ne portent aucun fruit.

Seuls sont productifs les êtres humains pour lesquels la semence est tombée sur un sol fertile. Ils ont créé en eux-mêmes les conditions voulues. Ils prennent à cœur la Parole de Dieu et la mettent en pratique de telle sorte qu'elle porte une moisson abondante pour eux et pour leurs semblables. Ainsi, un être humain de cette qualité sera fortifié et soutenu dans son activité pour le bien, de telle sorte qu'il puisse consciemment trouver son chemin de retour vers le royaume de Dieu.

Il me semble que cette parabole, comme toutes les autres, reste d'actualité. Nous avons depuis longtemps l'occasion de connaître le message divin. Chacun d'entre nous en a été touché et s'est senti concerné. Il s'agit de savoir jusqu'où et pour combien de temps il nous a touchés ! Nos oreilles entendent-elles, nos yeux voient-ils ? La Parole a-t-elle pénétré suffisamment profondément dans nos cœurs pour que la foi devienne conviction ? On peut se le demander, lorsqu'on lit la parabole du semeur. Nous devons devenir des «acteurs» de la parole divine et nous avons à porter des fruits. Grand bien nous fasse, si nous engrangeons la récolte demandée ! C'est ce qu'attend le «semeur».

Martin Ernst

Nous avons sélectionné pour vous

Sages ou fous les haïkus ?

Henri Brunel
Calman-Lévy, 2005

Les haïkus sont de courts poèmes de trois vers, dépouillés à l'extrême. Ce très beau petit livre rédigé par l'auteur des «Plus beaux contes zen» se veut une introduction simple à une forme d'art aussi simple. L'auteur compare le haïku à un «exercice spirituel» qui «ne révèle sa saveur qu'aux esprits accueillants, aux cœurs attentifs».

Ce livre rassemble de très nombreux haïkus : des classiques japonais du 10e siècle, mais aussi des vers de l'auteur ainsi que des haïkus d'élèves de 6e qui ancrent cette forme poétique dans le présent. (voir interview sur le Haiku, page 58)

N.C.

Fourmis sans ombre : le livre du haïku

Maurice Coyaud
Phébus, 1978, 2008

Une «anthologie-promenade» qui est également intéressante, mais qui prend la forme des récits de voyage de Bashô : prose entrecoupée de haïkus comme des ponctuations, des illustrations, des respirations… ou même des illuminations. Les haïkus de ce livre sont tous japonais.

«Comme si elle était mon âme
Elle s'épanouit, la fleur de magnolia
Je me sens mieux» (Kawabata Bôsha)

N.C.

Ces OGM qui changent le monde

Gilles-Eric Séralini
Editions Flammarion Champs

Chercheur en biologie moléculaire, professeur à l'université de Caen, expert pour la France, l'Union européenne, le Canada et l'Inde, Gilles-Eric Séralini est président du Conseil scientifique du GRIGEN (Comité de recherche et d'information indépendantes, sur le génie génétique). Ses recherches et contre-expertises sur les impacts sanitaires et environnementaux des OGM et des pesticides ont fait le tour du monde.

L'auteur fait ici la distinction entre les Organismes Génétiquement Modifiés confinés en laboratoire (essentiellement des micro-organismes, propres au génie génétique, qui depuis les années 1975 sont utilisés pour comprendre la structure des gènes, leurs régulations) et les OGM alimentaires destinés à être cultivés en plein champ, commercialisés et consommés.

Ces derniers, apparus dans les années 1980 pour remplacer les plantes à la base de l'alimentation animale et humaine, ont été conçus pour tolérer de hautes doses d'herbicide et/ou produire leur propre insecticide, et se cultiver sur de grandes surfaces en production intensive : culture de soja et de maïs en premier lieu (80%) pour nourrir le bétail des pays riches , puis de colza (biocarburant) et coton. Nous saisissons les risques pour la santé, l'environnement et la biodiversité.

Aujourd'hui, l'étiquetage européen sert de référence à plus de 150 pays et isole les Etats-Unis dans leur politique de banalisation des OGM.

Séralini dénonce le manque de transparence des contrôles sanitaires de la part des entreprises sur l'expérimentation des OGM, mais aussi la collaboration des scientifiques avec les industriels, ainsi que la collusion entre les experts de multinationales et les responsables de la réglementation qui barre la route à une pensée critique et objective.

Cet ouvrage se veut un plaidoyer pour plus de science et de contre-expertise multidisciplinaire dans la conception et l'évaluation des OGM. Il pose aussi, entre autres, les questions suivantes : à quoi les OGM exposent-ils les hommes et l'environnement ? Leur technique de production est-elle fiable ? En un mot, apporter de la conscience à la science !

J.T.

Le réveil de la conscience

Jacqueline Bousquet – Sylvie Simon
Guy Trédaniel Éditeur

Le dialogue entre Sylvie Simon, journaliste canadienne, et Jacqueline Bousquet, docteur ès sciences fait apparaître que les récentes découvertes scientifiques, notamment en physique quantique, rejoignent une conception de l'univers proche des anciennes traditions spirituelles. La maladie, liée à notre comportement et à notre façon de nous nourrir (symptômes et causes) y est vue avec un regard différent (lire interview p. 36).

J.T.

La médecine face à l'au-delà

Dr Jean-Jacques Charbonier
Editions Trédaniel

La médecine et l'au-delà : deux univers parallèles et pourtant complémentaires.

Dans ce livre, «magnétiseurs, médiums, guérisseurs mais aussi chirurgiens, anesthésistes, urgentistes, infirmiers, aides-soignants ou simples malades, racontent pour la première fois leurs expériences avec ce que certains appellent l'au-delà.» Des médecins qui ont lu ce livre ont remis sérieusement en question leur conception de la mort et leur façon de se comporter avec leurs malades.

L'auteur, médecin anesthésiste depuis vingt-cinq ans, a déjà dans ses autres livres apporté son témoignage sur les comateux et les mourants (interview MDG n° 279).

Ses recherches sur la mort, la maladie et les guérisons dites «miraculeuses» interpellent le monde médical.

Le 6 avril 2011, invité à l'INRESS, il accrédite le fait de comparer le cerveau à un émetteur-récepteur de conscience et fait écho aux travaux du Dr Pim van Lommel.

Si on prend en compte les expériences de mort imminente, de conscience délocalisée, la médiumnité ou les perceptions extra-sensorielles comme la télépathie, on comprend mieux que la conscience soit quelque chose qui pourrait faire partie d'une autre dimension et continuer à vivre.

J.T.



L'appel de Gaïa

Quand la Terre apostrophe les humains

Jean-Claude Pierre
Préface de Pierre Rabhi
Liv'Editions

Chez les Grecs, on considérait le cosmos comme un tout bien ordonné et Gaïa, mère des dieux associée au culte de la fécondité, était la déesse de la Terre. Les vues réalisées en 1968, lors du vol Apollo, ont bouleversé l'humanité, modifiant notre vision du monde et notre façon d'appréhender l'avenir.

En voyant notre planète bleue à partir de l'espace, le président Georges Pompidou a alors évoqué : *«les devoirs de solidarité qu'implique la sauvegarde de la maison des hommes».* Le 22 avril 1970, le secrétaire général des Nations-Unies a signé la proclamation du «Jour international de la Terre», et c'est vers cette époque que le scientifique James Lovelock a proposé le concept Gaïa pour désigner la Terre en tant qu'organisme vivant. Depuis sa création lors du Sommet de la Terre à Rio en 1992, le Jour de la Terre est célébré chaque année, à l'équinoxe du printemps : c'est le plus grand événement planétaire de sensibilisation à l'environnement qui mobilise 184 pays.

J.T.



Habemus papam

Film de Nanni Moretti

Au Vatican, la fumée blanche apparaît, elle annonce celui qui vient d'être élu et qui doit être un homme de certitudes et de dogme. Le cardinal protodiacre annonce alors, depuis le balcon central de la basilique Saint-Pierre, à la foule massée sur le parvis et au monde entier : «Habemus papam», nous avons un pape. À ces mots, le cri de douleur lancé par le pape appelé à régner désoriente le conclave. L'ex-cardinal Melville est terrorisé à l'idée de se présenter à la foule des fidèles. Cet ex-futur pape épouvanté par ce qui l'attend fuit l'implacable mécanique électorale du Vatican. Dans le désarroi le plus total, il s'évade et erre avec ses doutes dans les rues de Rome.

Ce pape potentiel est-il un rebelle, un noble perdant ? Non, c'est un homme d'une splendide honnêteté rattrapé par la nostalgie de son enfance. Il voulait être acteur et même s'il a vécu pour Dieu, il craint de rater son destin de Chef d'Église. Sa souffrance est telle qu'elle semble le laisser insensible face à l'événement et en même temps, plein de fantaisie, il ose vivre ce qu'il est.

Michel Piccoli endosse ce rôle avec brio, tout comme Nanni Moretti celui du psy délégué par le Vatican pour s'occuper de l'état de santé inquiétant du nouveau pape.

Symboliquement, nous découvrons comme une concordance implicite entre ces deux personnalités.

La mise en scène de cette situation inattendue nous emmène dans des moments de vie émouvants. La religion et la foi ne sont-elles pas des sujets secrets et douloureux pour tout un chacun ?

Dans ce film où le comique frôle la gravité, n'apparaissent ni l'arrogance ni la suffisance ; l'ambition reste simple quand le sombre côtoie ce qui est lumineux.

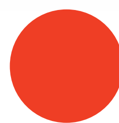
Cette satire de l'accession au pouvoir dans l'Église rend fragile l'institution censée conduire les fidèles, et elle caricature les arrivistes et incompétents qui depuis toujours manipulent par des jeux de rôles.

J.T.



Le plus court poème du monde

Le haïku japonais, son origine, ses règles



Lorsque je me rappelle la manière dont j'ai découvert le haïku, cela me fait toujours sourire. Car c'est par erreur qu'un jour de septembre un journal s'est retrouvé dans ma boîte aux lettres, au lieu d'un autre auquel je venais de m'abonner. Toutefois, un de ses titres retint immédiatement mon attention : «Le Japon à la recherche de courts poèmes».

Dans un petit article, le consul général du Japon de l'époque, le Dr Tadao Araki, lui-même maître de haïku, invitait ses lecteurs à soumettre de courts poèmes destinés à un dépliant informatif du consulat sur le thème d'une rencontre entre nos deux cultures. Il y donnait également les règles à suivre pour que les poèmes soumis puissent être qualifiés de haïkus.

C'est alors que débuta mon amour pour ces tercets, un amour qui persiste à ce jour, à côté de celui que je ressens pour la prose et les autres formes littéraires, un amour qui a enrichi mon écriture.

Un voyage au Japon

Ce poème extrêmement dépouillé ne doit pas être compris de manière superficielle. Il est le fruit d'une culture particulière et d'une histoire s'étendant sur plusieurs siècles. Pour tenter d'en saisir le sens, entreprenons ensemble un voyage en esprit vers ce pays de l'aube.

L'art poétique japonais est très ancien. Au 4e siècle, on trouvait déjà des poèmes de cinq vers appelés « tankas », qui suivaient un ordre fixe de 5-7-5, puis 7-7 syllabes. Plus tard au 9e siècle apparaît un jeu poétique dans lequel une personne rédige la première partie du poème (5-7-5), tandis qu'une autre ajoute les deux derniers vers (7-7). Ce jeu était appelé «renga», une forme encore utilisée de nos jours, tout comme le tanka.

Puisqu'il était presque impossible en ce temps-là d'exprimer directement ses émotions et ses opinions, on se servait du renga pour le faire de manière détournée. Ainsi, un homme ne pouvait pas exprimer ouvertement son intérêt à une femme. Le renga était particulièrement populaire auprès de la noblesse – on organisait même des concours – et le succès poétique comptait beaucoup pour la réputation d'une personne.

Pour illustrer ce fait, considérons l'exemple d'une conversation entre un gentilhomme de la cour et des dames du palais. Il y a de cela mille ans, un gentilhomme entendit, en passant devant la porte d'un salon, plusieurs voix féminines et voulut connaître la raison de leur animation. À cet effet, il calligraphia ces trois vers et les remit à une dame :

«Merveille ! Pourquoi entend-on si souvent / Le bruissement de gouttes de rosée / Tombant sur le feuillage ?»

La dame lui répondit :

«Afin de vous donner un aperçu, / Des nombreuses fleurs qui s'épanouissent en ce lieu.»

Cet exemple poétique nous touche effectivement, tout en illustrant bien la difficulté de pénétrer cette culture si différente de la nôtre. Poursuivons donc notre voyage dans le temps à la recherche de l'origine du haïku.

Au 17e siècle, les poètes aimaient se limiter aux trois premières lignes du tanka, jusqu'à ce que cela devienne une forme poétique à part entière, vraisemblablement la plus courte de l'histoire littéraire : le haïku.

C'est à cette époque qu'est née une profession qui existe toujours, celle de professeur de haïku, qui demeure aussi populaire de nos jours qu'elle l'était au 17e siècle.

Or, certains maîtres ont voulu élever le haïku, très populaire, à un plus haut niveau artistique. Ce fut le cas de Bashô (1644-1694) qui est considéré comme le plus grand d'entre eux. Il a d'ailleurs passé beaucoup de temps dans un monastère afin d'approfondir son art dans le sens du zen. Il parcourut le Japon en tous sens, toujours fasciné par cette forme poétique minimale, qu'il pratiquait et enseignait partout. Ses écrits sont célèbres, autant ses poèmes que ses récits de voyage. Son poème le plus connu est celui-ci :

«Le vieil étang
Une grenouille y plonge –
Le bruit de l'eau.»

Le Japon bénéficie de quatre saisons tout comme l'Europe et l'Amérique du Nord, même si on les vit là-bas avec beaucoup plus d'intensité et de gratitude. On y rend en effet constamment hommage à la beauté changeante de la nature.

Au printemps fleurissent les cerisiers, les soirs d'été sont animés de feux d'artifices, l'automne offre les couleurs des feuilles et la lune des moissons, puis l'hiver sa neige. On se rend en grand nombre admirer ces phénomènes naturels qui constituent de véritables événements sociaux.

Contenu et rythme

Après ces propos, vous ne serez pas surpris de connaître le lien étroit qui unit cette forme poétique à la nature. D'ailleurs, sa première règle est la suivante :

On doit y voir la saison grâce à un mot qui la suggère à l'intérieur du poème, le «kigo», qui permet au lecteur d'accéder au monde intérieur du poète. Cette image peut être empruntée à la nature, à la vie domestique, au monde animal, végétal ou même à des apparitions célestes. Si l'on doit évoquer les quatre saisons, on écrit aussi des haïkus pour célébrer le Nouvel An.

Les Japonais utilisent de grands livres regroupant des mots indicateurs de saisons, ce qui démontre l'importance de cette poésie que l'on retrouve aussi dans les périodiques.

Une deuxième règle du haïku classique est celle des trois vers répartis en 5, 7 et 5 syllabes. Incidemment, si vous voyez des gens compter sur leurs doigts dans les cafés ou autres lieux publics, il s'agit sûrement de poètes à l'œuvre !

Le haïku doit aussi comporter une pause, un arrêt, une suspension qui lui apporte de l'envergure, de la profondeur. Il ne s'agit pas seulement de répartir une phrase sur trois lignes pour en faire un haïku. De plus, ces vers ne riment pas. Il ne s'agit pas non plus d'un aphorisme,





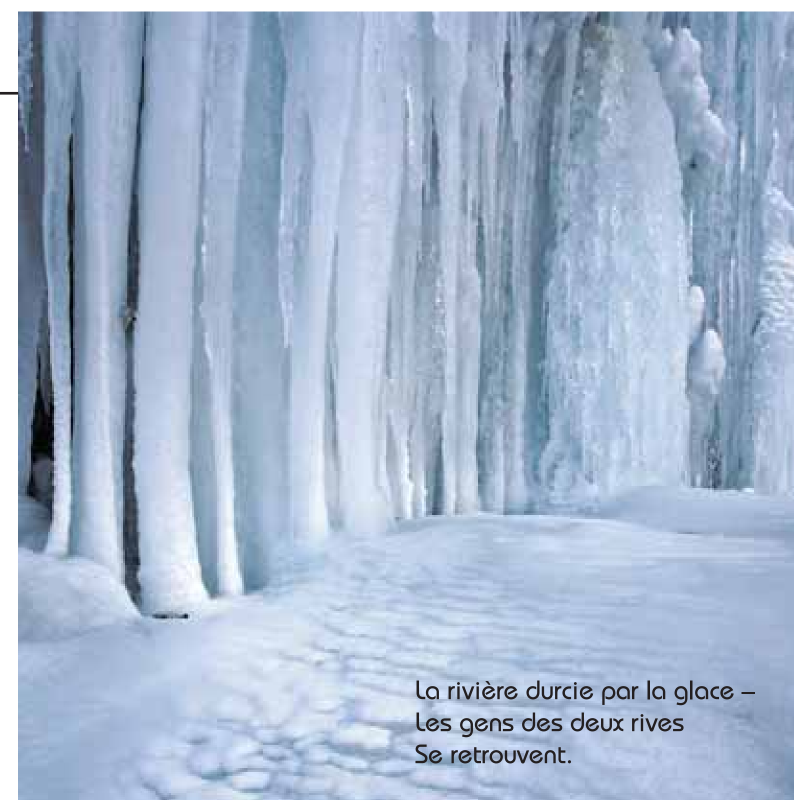
Les poèmes les plus courts peuvent se révéler être de grandes œuvres d'art. Le haïku japonais suit ses propres règles.

Un haïku pour chaque saison









愛



et toute philosophie ou morale en est absente. Le poète se contente plutôt d'offrir une image qui parle d'elle-même au lecteur, et qui le touche d'autant plus directement.

Il est vrai que cette forme est exigeante, mais c'est ce qui fait tout son charme. Et il est aussi vrai que beaucoup de haïkus ne sont pas à la hauteur de cette exigence, particulièrement dans ce qui se publie aujourd'hui sous ce nom.

Un professeur, par exemple, se présenta à notre stand, dans un salon du livre, pour nous déclarer avec fierté que ses élèves écrivaient aussi des haïkus. Pourtant, à sa propre surprise, elle ne connaissait même pas les règles élémentaires de ce genre, y compris la règle du lien avec les saisons.

Disons en passant qu'au Japon, il existe aussi d'autres formes poétiques de trois vers et 17 syllabes qui ne sont pas reliées à la nature et qui portent d'autres noms que celui de haïku.

J'aimerais maintenant vous présenter un haïku de mon cru qui m'est véritablement «tombé du ciel» et qui illustre les règles du genre.

Je marchais dans mon jardin, sans réfléchir, lorsque je remarquai l'effet des gouttes de pluie sur l'étang. C'est ainsi que des vers me sont venus :

«Dans le petit étang
Vont et viennent des cercles –
Averse printanière.»

Dans une revue consacrée au haïku, je lus avec surprise le commentaire suivant : « La nature se manifeste ici dans le doux mouvement de l'eau. Une faible pluie, que l'on ne voit pas, laisse ses traces circulaires à la surface de l'étang. La saison est mentionnée au troisième vers : le printemps ! Le mouvement est suggéré par ces cercles qui s'étendent à la surface. Le symbolisme repose dans cette pensée : beaucoup de choses agissent sans qu'on les voie ; elles deviennent visibles seulement dans leurs effets. »

Je me souviens avec joie du cercle de haïku que dirigeait le Dr Tadao Araki, auquel je participais. Nous avions même à l'occasion des visiteurs d'Extrême-Orient. À chaque fois, il ne s'agissait pas seulement d'un événement social, d'une fête, mais nous y apprenions aussi beaucoup, du point de vue humain.

Le rang social et le nom perdaient de leur importance. Il n'y avait plus de consul général, de docteur ou de professeur, seulement des poètes à la recherche de bons vers ; l'envie, la compétition, la pression et le besoin d'être admiré n'y avaient pas leur place. On applaudissait tout haïku bien fait, peu importe qui en était l'auteur. Cela nous donnait l'occasion de mieux connaître les autres, mais avant tout de mieux se connaître soi-même.

La joie de bien voir

Maître Araki hésita à répondre à la question «Pourquoi les Japonais écrivent-ils des haïkus ?»

«Si je devais répondre à cela, je dirais : nous écrivons des haïkus parce que nous sommes tous mortels, parce que nous voulons voir la nature et l'être humain de manière plus précise avant de quitter ce monde, parce que nous voulons nommer les choses afin de mieux les comprendre, et parce que nous ne faisons que passer sur cette Terre verte. Le fait de bien voir les choses est une joie. Chaque poète s'adonnant au haïku est un gardien de la tour, tel Lynkeus à la vue perçante de la mythologie grecque, qui chantait :

«Né pour voir,
Tenu d'observer,
Assermenté à cette tour –
C'est ainsi que j'aime le monde.»

Il était aussi d'avis que les yeux clairs des poètes voyaient à la fois la beauté et la laideur de ce monde, et qu'ils devaient en témoigner afin d'aider l'humanité dans son évolution.

Par mon expérience personnelle, je comprends bien ses propos. Et je constate à quel point ma perception s'est affinée, particulièrement celle de la nature dont les miracles se révèlent dans la plus petite des fleurs comme dans l'arbre le plus imposant, ce qui nous fait pressentir la grandeur de la Création. Jusqu'à la branche desséchée qui nous paraît belle par sa forme, ou parce qu'un oiseau s'y pose pour chanter ou pour lisser ses plumes. Semis et récoltes, arrivées et départs, rythmes de la nature auxquels les humains sont aussi soumis…

Maître Araki nous a maintenant quittés. La meilleure façon de le remercier, je crois, serait d'appliquer ce qu'il nous a appris.

Elfriede Herb

Commentaire : La poésie, un art viril ?

La poésie japonaise recherchait le dépouillement bien avant l'arrivée du haïku. Dans la première anthologie poétique impériale au 8e siècle, on soulignait déjà l'importance de deux aspects.

En premier lieu, celui du cœur, de la sincérité et de la conviction. Et en deuxième lieu, celui de la forme qui devait être « masculine », c'est-à-dire que l'on devait s'y exprimer de manière dépouillée et directe.

À première vue, le fait de qualifier la poésie de virile peut surprendre, puisqu'elle peut évoquer pour certains des images de rêverie et même de sensiblerie.

Pourtant, cela n'a pas toujours été ainsi, et pendant longtemps, on a trouvé normal que les hommes s'expriment, eux aussi, de manière poétique. Que l'on songe, par exemple, à la poésie épique des bardes, ou des scaldes, et aux longs poèmes de guerre et d'aventure d'Homère.

D'ailleurs, cette poésie virile est encore bien présente, puisqu'on la retrouve dans le «slam», cette poésie orale très actuelle.

N.C.

Vouloir être le premier

Cela a-t-il un sens ?

Pourquoi toujours rêver du sommet ? Pourquoi ne pas désirer la place qui est la nôtre et y vivre heureux, à faire ce que l'on a à faire, bien sereinement ?

Pourquoi ne pas viser tout de suite le cœur des choses, le cœur des autres et notre cœur en même temps, et oublier toutes ces chimères ambitieuses qui ne tiennent pas la route ? Il doit y avoir d'autres valeurs plus importantes.

Grands maîtres et petits maîtres

L'adolescence est un âge tendre et sensible, en quelque sorte. Un âge de révolution, de changement, mais aussi d'ouverture à des valeurs profondes, existentielles, spirituelles… qui semblent nous tomber dessus soudainement. C'est comme si, en sortant du monde protégé de l'enfance, nous ouvrions tout à coup les portes sur le vaste monde, avec toutes ses possibilités et ses dangers. C'est aussi l'âge des grands élans.

On se souvient pour toujours des premières musiques qui nous ont touchés, des lectures initiales que l'on croyait uniques, des premiers tableaux qui nous ont éveillés.

Vers l'âge de 16 ans, je fréquentais les musées et je me souviens d'y avoir acheté en solde le catalogue d'une exposition des œuvres de Rouault (Musée d'art contemporain de Montréal et Musée du Québec, 1965).

Et je fus frappé, non seulement par ses œuvres plastiques, mais aussi par ses textes où s'exprimait comme une sorte de sagesse, de trésor brut dans la main usée de l'artisan.

Ce qui me frappait le plus en lui, c'était sa modestie, l'humilité qui habitait son travail d'artiste. Tout le contraire du génie voulant saisir son heure de gloire.



«… Fais bien ta besogne à ton tour, loin des hommes ou au milieu d'eux, mais sans trop croire à leurs enseignements, à leurs consécrations, car, si tu vivais deux ou trois existences consécutives, tu les verrais inlassablement occupés à brûler ce qu'ils ont adoré et à adorer ce qu'ils brûlèrent.» Ou encore : *«C'est aussi un défaut bien moderne que de décrier ceux qu'autrefois on nommait "les petits maîtres" et de ne vouloir regarder que les très grands. On se guinde, on se dessèche par là autant que par les théories, et l'on se tend comme corde à violon, surtout si l'on est fait soi-même pour pratiquer un art intime…»*

Cette plongée dans l'intimité d'un grand artiste nous mène à mille lieues des ambitions de première place, de podiums, des prétentions de grands maîtres… et même des grands sujets. Car *«les sujets les plus nobles sont rabaissés par un esprit bas, mais les réalités modestes et simples peuvent être surélevées et magnifiées.»*

En guise de conclusion, je crois que Rouault aimerait bien ce passage : *«Ils en arrivèrent à se quereller sur celui d'entre eux qui leur semblait le plus grand. [Jésus] leur dit : "Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, et ceux qui dominent sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert. Lequel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert."»* (Luc 22, 24-27)

Voilà qui remet les choses en place. Car si Lui pouvait ainsi servir, quelle place pourrait donc être la nôtre… dans ce monde que nous devons nous efforcer de rendre meilleur, pas à pas, sourire après sourire, en un lieu qui ne soit plus un «Faubourg des longues peines», pour reprendre un titre de Rouault…

Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca



DANS LA LUMIÈRE DE LA VÉRITÉ
Message du Graal
de Abd-ru-shin

Un savoir indispensable à notre époque

Traduite en 16 langues, diffusée à plus de 1 million d'exemplaires dans le monde, cette œuvre explique avec clarté les lois et la structure de la Création.

Parmi les thèmes traités dans cette œuvre :
La responsabilité · Le destin · La création de l'homme · Le Saint-Graal · Dieu · Le miracle · L'homme et son libre arbitre · L'esprit · L'âme · La nature · La vie · L'au-delà · Le secret du sang · Les formes-pensées

Disponible en librairie, sur notre site www.graal.org et par correspondance.
Voir le bon de commande page 66.


Éditions du Graal
www.graal.org

Que cherchez-vous ?

… Les gens simples ne peuvent que se décourager à la vue des murs que les sciences dites spirituelles érigent autour de l'au-delà. Qui, parmi les êtres simples, pourrait saisir ces phrases savantes, ces tournures singulières ? L'au-delà serait-il donc exclusivement réservé aux experts en sciences spirituelles ?

Et l'on parle de Dieu ! Faudrait-il créer une université pour y acquérir d'abord les facultés permettant de reconnaître la notion de la Divinité ? Où conduit cette obsession qui n'a essentiellement ses racines que dans l'ambition ?

Tels des ivrognes, lecteurs et auditeurs titubent d'un endroit à l'autre, indécis, limités, privés de liberté intérieure, car ils ont été détournés de la voie simple.

Écoutez, vous qui êtes découragés ! Levez les yeux, vous qui cherchez sérieusement : La voie qui mène vers le Très-Haut est ouverte à chaque être humain ! L'érudition n'en est pas la porte d'entrée !

Le Christ Jésus, cet éminent exemple sur le vrai chemin qui mène vers la Lumière, a-t-Il choisi ses disciples parmi les pharisiens érudits ? Parmi les docteurs de la loi ? Non, Il les a choisis dans un milieu simple et modeste parce qu'ils n'avaient pas à lutter contre la grave erreur selon laquelle le chemin menant vers la Lumière est difficile à apprendre et doit obligatoirement être pénible.

Cette façon de penser est la plus grande ennemie de l'homme, elle est mensonge !

… Celui qui porte en lui le ferme vouloir pour le bien et s'efforce de conférer la pureté à ses pensées, celui-là a déjà trouvé la voie qui mène vers le Très-Haut ! Tout le reste lui échoit alors en partage. Point n'est besoin pour cela de livres, d'astreinte spirituelle, d'ascèse ou d'isolement. Il devient alors sain de corps et d'âme, libéré de toute pression engendrée par des cogitations maladives, car tout excès nuit. Des hommes, voilà ce que vous devez être, et non des plantes de serre qu'un développement unilatéral fait succomber au premier coup de vent !

Réveillez-vous ! Regardez autour de vous ! Écoutez en vous ! Cela seul peut ouvrir la voie !…

Abd-ru-shin

Abonnez-vous dès maintenant

Monde du Graal

Un regard spirituel sur le monde



Abonnement 22 €

4 numéros par an

prix kiosque 5,80 €



> Magazine diffusé dans plus de 40 pays francophones
> Publié en plusieurs langues

FRANCE DOM-TOM ET ETRANGER

SAUF BELGIQUE, CANADA ET SUISSE

FRANCE et DOM ☐ 1 an - 4 parutions : 22 € 2 ans - 8 parutions : 35 €

TOM et ETRANGER ☐ 1 an - 4 parutions : 27 € 2 ans - 8 parutions : 45 €

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code Postal ______ Ville ______

Téléphone / email ______

Je règle par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Monde du Graal

☐ Carte bancaire

Numéro ______

date d'expiration : ______ cryptogramme* : ______

Signature obligatoire

*Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte

A compléter et à retournez à :
Monde du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil - France
Tél. : 01 48 57 71 05 - Fax : 01 48 57 83 92 - www.graal.org

CANADA

☐ 1 an - 4 parutions : 30 $ CAN TTC

☐ 2 ans - 8 parutions : 55 $ CAN TTC

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Ville / Province ______ Code Postal ______

Téléphone / email ______

Je règle par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de Monde du Graal

A compléter et à retournez à :
Monde du Graal, Case postale 3568 Chénéville (Québec) - J0V 1E0
Tél. : 1 800 672-2898 www.graal.ca mondedugraal@graal.ca

SUISSE

☐ 1 an - 4 parutions : 34 FS

☐ 2 ans - 8 parutions : 58 FS

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code Postal ______ Ville ______

Téléphone / email ______

A compléter et à retournez à :
Buchvertrieb GralsWelt
Sentier Cour de Chaulin 35 - CH-1832 Chamby Montreux
Tél. : (41) 21 964 64 24 www.graal.ch buchvertrieb@gral.ch

BELGIQUE

☐ 1 an - 4 parutions : 22 €

☐ 2 ans - 8 parutions : 40 €

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code Postal ______ Ville ______

Téléphone / email ______

Je règle par virement sur le compte : 310-1253824-88

A compléter et à retournez à :
Monde du Graal, Victor Rauterstraat 101 - B-1070 Bruxelles
Tél.: (32) 02 523 17 42 - Fax: (32) 02 647 54 99
www.graal-belgique.net - editionsdugraal@belgacom.net

MONDE DU GRAAL FORUMS

conférences publiques

Le Graal et l'ère du Verseau

Le Graal, une réalité qui nous concerne tous

Que vivons-nous après la mort ?

Aides et dangers de l'au-delà

La puissance de nos pensées

Nos pensées, des forces dans l'invisible

Le mystère du sang

La réincarnation… des raisons d'y croire

Réincarnation et karma

Destin, karma,…. Sont-ils tout tracés ?

La nature reprend ses droits

L'eau au cœur du mouvement de la vie

Les envoyés de la Lumière de Abraham à nos jours

voir les dates et les adresses sur :
www.graal.org

BON DE COMMANDE Editions du Graal

LIVRES DE ABD-RU-SHIN	prix euros	Qté	Total
Dans la Lumière de la Vérité Message du Graal			
- **Tome 1** relié	9,00	...	...
- **Tome 2** relié	12,00	...	...
- **Tome 3** relié	12,00	...	...
OFFRE DECOUVERTE > 3 TOMES RELIES	**25,00**		
- **Tome 1** format de poche	7,00	...	...
- **Tome 2** format de poche	10,00	...	...
- **Tome 3** format de poche	11,00	...	...
- **3 tomes** format de poche	25,00	...	...
Les Dix Commandements de Dieu, le Notre Père	5,00	...	...
Prières données aux hommes	5,00	...	...
COLLECTION LES PRÉCURSEURS			
Zoroastre (broché)	22,00	...	...
Éphésus (broché)	22,00	...	...
Lao-Tseu (broché)	22,00	...	...
Bouddha (broché)	22,00	...	...
Mohammed (broché)	22,00	...	...
COLLECTION REVEIL DES TEMPS PASSÉS			
Résonances des millénaires enfuis (broché)	22,00	...	...
Réveil des temps passés vol. 1 (broché)	22,00	...	...
Réveil des temps passés vol. 2 (broché)	25,00	...	...
Réveil des temps passés vol. 3 (broché)	25,00	...	...
COLLECTION HEBERT VOLMANN			
Le pèlerin des mondes - Herbert Vollmann	9,00	...	...
Regard sur l'autre monde - Herbert Vollmann	9,00	...	...
Connaissances nouvelles pour le tournant cosmique Herbert Vollmann	9,00	...	...
Questions religieuses sous un jour nouveau Herbert Vollmann	9,00	...	...

COLLECTION LES VALEURS DE LA VIE	prix euros	Qté	Total
Après la vie, d'autres vies - Richard Steinpach	7,00	...	...
Comprendre, c'est déjà guérir - Monique Giraud	7,00	...	...
La respiration, une fonction vivante - S. Barknowitz	7,00	...	...
Secrets et sagesse des lois naturelles - Christopher Vasey	7,00	...	...
COLLECTION MONDE DU GRAAL			
Incarnation et réincarnation - Christopher Vasey	7,00	...	...
Le secret de la naissance - Christopher Vasey	7,00	...	...
Mourir, c'est naître dans l'au-delà - Christopher Vasey	7,00	...	...
A la découverte de soi, du cerveau à l'esprit Christopher Vasey	7,00	...	...
Gnomes, elfes, dieux de l'Antiquité, mythe ou réalité ? Christopher Vasey	7,00	...	...
Le mystère du sang - Christopher Vasey	7,00	...	...
Sortir de la dépression, vaincre ses angoisses Collectif d'auteurs	7,00	...	...
Destin, karma et libre arbitre - Christopher Vasey	7,00	...	...
AUTRES OUVRAGES			
Jésus : Sacrifice ou meurtre d'Abraham au Golgotha - Ernest Schmitt	9,00	...	...
L'eau : au cœur du mouvement de la vie comprendre pour agir - Monique Giraud	7,00	...	...
DVD			
La mort et l'au-delà - récits d'expériences vécues aux frontières de la mort	10,00	...	...

FRAIS DE PORT ET D'EMBALLAGE	TOTAL
France Métropolitaine uniquement : **Port Gratuit pour toute commande de 25 € et plus** Port 3,20 € pour toute commande inférieure à 25 €	
DOM : 12 € + 2 € par livres	
TOM : 15 € + 2 € par livres	
TOTAL A PAYER	

Nom ______ **Prénom** ______

Adresse ______

Code Postal |_|_|_|_|_| **Ville** ______

Pays ______ **E-mail** ______

A retourner à :
Editions du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil s/Bois - France
Tél. : +33 (0)1 48 57 71 05 - Fax : +33 (0)1 48 57 83 92 Internet : www.graal.org E-mail : edigraal@orange.fr

Vous pouvez également commander sur internet : www.graal.org

Je règle par :
☐ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Editions du Graal**
☐ **Carte bancaire**
Numéro |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
date d'expiration : |_|_|_|_| **cryptogramme* :** |_|_|_|
***Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte**

Signature obligatoire

Monde du Graal
un regard spirituel sur le monde
n° 288 - janvier - février - mars 2012
56e année
Éditions du Graal :
23, rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
Tel. 01 48 57 71 05
Fax 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org
Email : mondedugraal@orange.fr

Directeur de la publication :
Jean-Marc Simonin
Comité de rédaction :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon Jacqueline Thibeaudeau, Christopher Vasey
Rédacteurs :
Michel Casati, Ginette et Normand Charest, Martin Ernst, Elfriede Herb, Siegfried Hagl, Werner Huemer, Cornelia Peukert, Janina Rieck, Paul Wersey Tete, Jacqueline Thibeaudeau, Christopher Vasey, Hildegard Willms-Beyárd, Reinhardt Wurzel
Coordination traducteurs et relecteurs :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon Aline Petit, Michèle Demolder
Graphistes :
Katya Dorow-Schwart, Jean-Claude Ménard, Laurence Savona
Informatique :
Pierre Fischof
Photos et illustrations :
Philippe Jeanne
Photogravure et impression :
Printed by Offizin Scheufele, Stuttgart, Allemagne
100% papier recyclé
Abonnement et Distribution Presstalis :
Denis Simon
Export :
Denis Simon, Thérèse Simon
Photos et illustrations :
pages 4, 8, 33, 34 : Fotolia,
1e couv, pages 4,5, 11, 32,47,48, 68 : Istock
1e couv, pages 12, 14,17-20, 22,24-26, 28,29, 30-31,33, 41-45, 55,59,62 : Gralswelt
pages 37-39 : Les Amanins

Copyright :
Pour tous les articles signés Abd-ru-shin copyright 1990 by Stiftung Gralsbotschaft, Stuttgart, Allemagne. Pour tout autre article, les droits de copyright sont la propriété de leur auteur.

Distribué par **Presstalis.**
Commission paritaire : n° 0510K 86557

PROCHAINEMENT

MONDE DU GRAAL
AVRIL - MAI - JUIN 2012 **numéro 289**

DOSSIER

Le Graal

Une quête actuelle

QUESTIONS SUR LA VIE

Les enfants des rues

Reportage en RDC

REGARDS SUR LE MONDE

Pierre Rabhi
Éveil des consciences dans une crise humaine et spirituelle
Interview

SPIRITUALITÉ

Les Commandements des Incas

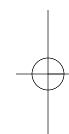
CULTURE

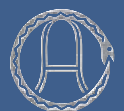
Nina Berberova

Le besoin de veiller sur son âme



«Même les rencontres de hasard sont dues à des liens noués dans des vies antérieures»
Haruki Muramaki, «Kafka sur le rivage»





Éditions du Graal
www.graal.org